

LOULETTE ET SON MARI

PAR
LINE DEBERRE



1 fr. 50



Éditions du
Petit Echo de la Mode
1, Rue Gazan, PARIS, XIV^e

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.

:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::

Causeries et recettes pratiques. Courriers du Docteur, de l'Avocat, etc.

Le numéro : 0 fr. 40. Abonnement d'un an : 18 fr. 50 ; six mois : 10 fr.

RUSTICA

Journal universel illustré de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

Le numéro : 0 fr. 50. Abonnement d'un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr.

LA MODE FRANÇAISE

Journal de patrons, paraît tous les samedis.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages de
roman en supplément et un patron spécial dessiné.

Nouvelles, chroniques, recettes, etc.

Le numéro : 0 fr. 75. Abonnement d'un an : 27 fr. ; six mois : 14 fr.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro : 0 fr. 60. Abonnement d'un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis. 16 pages dont 4 en couleurs.

Le numéro : 0 fr. 25. Abonnement d'un an : 12 fr. ; six mois : 7 fr.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis. 8 pages grand format dont 4 en couleurs.

Le numéro : 0 fr. 25. Abonnement d'un an : 12 fr. ; six mois : 7 fr.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Le plus beau magazine hebdomadaire pour fillettes et garçons.

Le numéro de 52 pages illustrées : 1 franc.

Abonnement d'un an : 45 francs ; six mois : 23 francs.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le deuxième et le dernier dimanche de chaque mois.

Le joli volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

Abonnement d'un an : 12 francs.

SPECIMENS GRATUITS SUR DEMANDE

C92797 / 100

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION

"STELLA"

- Pierre AGUÉTANT : 327. *Les Noces de la terre et de l'amour.*
 Christiane AIMERY : 315. *Mon Cousin de la Tour-Brocard.* — 333. *La Maison qui s'écroule.*
 Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances.* — 56. *Monette.*
 Maria ALBANESI : 334. *Sally et son mari.*
 Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage.*
 Théo d'AMBLENY : 299. *Bruyères blanches.*
 Claude ARIELZARA : 258. *Printemps d'amour.*
 Marc AULÈS : 253. *Tragique méprise.* — 288. *Nadia.* — 320. *Fausse route.*
 F. de BAILLEHACHE : 340. *La fiancée infidèle.*
 M. BEUDANT : 231. *L'Anneau d'opales.*
 José BOZZI : 317. *Lendemain de bal.*
 BRADA : 91. *La Branche de romarin.*
 Yvonne BRÉMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maindros.* — 321. *Mammy, moi et les autres.*
 Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et Vivre.*
 André BRUYÈRE : 254. *Ma cousine Raisin-Vert.* — 306. *Sous la Bourrasque.*
 R.-N. CAREY : 230. *Petite May.* — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui.*
 Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie.*
 CHAMPOL : 67. *Noëlle.* — 209. *Le Vœu d'André.*
 CHANTAL : 339. *Cœur de Danoise.*
 J. CHATAIGNIER : 342. *Véritable amour.*
 Comtesse CLO : 277. — *L'Inévitabile.*
 M. de CRISENOY : 298. *L'Eau qui dort.* — 310. *La Conscience de Gilberte.*
 Eric de CYS et Jean ROSMER : 248. *La Comtesse Edith.*
 Manuel DORÉ : 226. *Mademoiselle d'Heroic, mécano.* — 275. *Une petite reine pleurait.* — 313. *La Fiancée de Ramon.*
 H.-A. DOURLIAC : 261. *Au-dessus de l'amour.* — 280. *Je ne veux pas aimer !*
 Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées.*
 Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence.* — 332. *Au delà du pardon.*
 Jacques des FEUILLANTS : 305. *Madame cherche un gendre.*
 Marthe FIEL : 268. *Le Mari d'Emine.*
 Zénaïde FLEURIOT : 213. *Loyauté.*
 Mary FLORAN : 32. *Lequel l'aimait ?* — 63. *Carmenella.* — 83. *Meurtrie par la vie !* — 142. *Bonheur méconnu.* — 173. *Orgueil vaincu.* — 200. *Un an d'épreuve.*
 Herbert FLOWERDEW : 322. *Cœur affranchi.*
 Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...* — 330. *Rose, ou la Fiancée de province.* — 341. *Le Mauvais pas.*
 Anne-Marie GASZTOWTT : 326. *La Sœur du bandit.*
 Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé disparu.* — 302. *L'Appel du passé.*
 Jacques GRANDCHAMP : 232. *S'aimer encore.*
 Jean HÉRICART : 272. *Les Cœurs nouveaux.*
 M.-A. HULLET : 259. *Seule dans la vie.* — 289. *Les Cendres du cœur.*
 Mrs HUNGERFORD : 319. *Ame de coquette.* — 338. *Doris.*
 Jean JÉGO : 311. *Et l'amour vint...* — 329. *L'Amoureux de Frida.*
 Marcel IDIERS : 308. *Le Mariage de Nelly.*
 Renée KERVADY : 287. *Cruel Devoir.*

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (suite).

- L. de LANGALERIE : 325. *L'Amour l'emporte.*
H. LAUVERNIÈRE : 271. *En mariant les autres.* — 292. *Un Etrange secret.*
M. J. LEDUIC : 309. *L'Enigme.*
Hélène LETTRY : 265. *Fleur sauvage.*
Yvonne LOISEL : 262. *Perlette.*
Jean MAUCLÈRE : 193. *Les Liens brisés.* — 304. *Le Mystérieux chemin.*
Edith METCALF : 260. *Le Roman d'un joueur.*
Magali MICHELET : 217. *Comme jadis...*
Jeannette MORET : 331. *Josette, dactylo.*
Anne MOUËNS : 250. *La Femme d'Alain.* — 266. *Dette sacrée.* — 281. *Plus haut !* — 314. *La Buissonnière.* — 337. *Gisèle exilée.*
José MYRE : 237. *Sur l'honneur.* — 335. *Les Fiançailles de Rosette.*
Berthe NEULLIÈS : 264. *Quand on aime...*
Claude NISSON : 297. *A la lisière du bonheur.*
O'NEVÈS : 291. *La Brèche dans le mur.*
Florence O'NOLL : 323. *La Dame d'Avril.*
Charles PAQUIER : 263. *Comme la fleur se fane.*
Marguerite PERROY : 285. *Impossible Amitié.*
Alice PUJO : 2. *Pour lui !*
A. de ROLIAND : 269. *Entre deux cœurs.*
Jean ROSMER : 290. *Le Silence de la comtesse.*
SAINT-CÉRÉ : 307. *Sœur Anne.*
Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*
Pierre de SAXEL : 284. *Une Belle-Mère à tout faire.* — 316. *Pour elle !*
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
Gilberte SOURY : 324. *Maryalis.*
Jean THIÉRY : 312. *Nouveaux venus.*
Marie THIÉRY : 279. *La Vierge d'Ivoire.*
Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la Symphonie.*
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La Pettote.* — 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 97. *Arlette, jeune fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.*
Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire.*
C. de VÉRINE : 255. *Telle que je suis.* — 274. *La Chanson de Gisèle.*
Vesco de KEREVEN : 247. *Sylvia.*
Max du VEUZIT : 256. *La Jeannette.*
Jean de VIDOUZE : 278. *Les Nouveaux Maîtres.*
Adèle VIGES : 336. *La Coupe brisée.*
Patricia WENTWORTH : 293. *La Fuite éperdue.*
H. WILLETTE : 328. *Claire d'Avril.*
C.-N. WILLIAMSON : 227. *Prix de beauté.* — 251. *L'Eglantine sauvage.* — 300. *Etre princesse !*

== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ==

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.
Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

C92797

Line DEBERRE

LOULETTE
ET SON MARI



COLLECTION STELLA

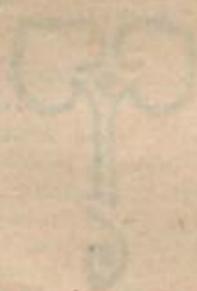
Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)

THE LIBRARY

LOUISE

ET SON MARI



COLLECTION STELLA

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

128 St. George Street, Toronto, Ontario

Loulette et son Mari

I

— ... Et j'ai l'honneur de vous demander la main de M^{lle} Loulette Duvivier pour mon fils Gilbert Henriet.

Ceci dit, M. Henriet poussa un soupir de satisfaction, la satisfaction du devoir accompli, s'essuya le front avec un mouchoir préparé à cet effet et sourit à M^{me} Duvivier, qui avait la larme à l'œil.

M. Duvivier, lui, montrait un visage sans émoi.

Son embonpoint lui avait donné un caractère conciliant, à moins que ce ne fût son caractère conciliant et son dégoût de l'effort qui lui eussent valu sa corpulence excessive. Qu'importe?

Il avait horreur des complications et des chicanes, ce qui explique le peu de succès de son cabinet d'affaires. Heureusement que ses parents lui avaient laissé des rentes solides et que sa femme lui avait apporté une jolie dot!

Il sentit qu'il devait, comme chef de famille, répondre à cette demande et bougonna, jovial :

— Mais oui, voyons, mon bon Henriet, c'est entendu : on marie nos enfants ! A quand la noce ?

— Léon ! lança sèchement sa femme. Tu décides du sort de ta fille sans nous consulter, elle et moi. De pareils procédés te sont coutumiers, et je les tolère ; mais quand il s'agit d'un événement aussi grave : marier sa fille, on doit réfléchir.

— Mais, Madame, je croyais que ma démarche d'aujourd'hui était une simple formalité, répondit, étonné, Gontran Henriet, en essuyant ses lunettes pour se donner une contenance. Vous nous connaissez... Je suis décidé à me retirer des affaires et à laisser mon imprimerie à mon fils qui aura donc une jolie situation de début et...

— Mon cher ami, interrompit M. Duvivier, de grâce... Nous vous donnons Loulette sans dot, nous,... ou presque. Pourtant, je ne crains pas qu'on l'accuse de faire un mariage d'intérêt. Car nous sommes d'accord, naturellement, tous... N'est-ce pas, Margot ?

M^{me} Duvivier, qui restait svelte, malgré la cinquantaine proche, et jeune, grâce à une teinture rousse supprimant ses cheveux gris, avait horreur que son mari l'appelât Margot.

— Dis Guite ou Daisy, je te prie. Margot, c'est vulgaire.

— Je te demande pardon... Mais, pour en revenir à nos moutons,... que donnons-nous à Loulette comme dot ?

— Alors tu la maries ? Déjà ?

— Elle a vingt ans !

— Je désirais marier sa sœur d'abord... Mais je comprends que la demande de notre ami Henriet

est inespérée... Loulette fait un beau mariage.

— Alors, c'est oui? fit M. Henriet, rassuré.

— Naturellement! soupira dame Guite... Allons, je serai belle-mère!

Coquette, trop coquette, elle engloutissait pour son usage personnel la plus grande part des ressources de la maison. Obstinée à ne pas vieillir, elle s'astreignait à une hygiène sévère, mangeait peu et dormait le moins possible, pour ne pas grossir. Le mariage de sa cadette la casait dans la section des futures grand'mères, ce qui l'épouvantait.

— Nous comptons sur vous ce soir, pour dîner, dit-elle plus aimablement. Loulette est à son bureau; mais, dès son retour, je lui ferai part de votre demande qui, je le devine, ne la surprendra pas.

— Parbleu!... Alors, entendu pour ce soir, vers huit heures. Ma femme sera enchantée, et Gilbert aussi.

M. Duvivier retint son ami, qui allait partir, pour lui glisser dans l'oreille :

— Pour la dot de la petite, je la verserai en rente trimestrielle, car en ce moment, hélas! j'ai peu de disponibilités. Les affaires sont calmes.

— Bah! bah! vous ferez ce que vous pourrez, et ce sera parfait! Votre fille, je pense, quittera son emploi de secrétaire?

— Je... je le suppose.

— Elle trouvera à s'occuper à l'imprimerie. Instruite comme elle l'est, elle pourra tenir la comptabilité, vérifier les corrections des épreuves... Et elle sera chez elle! Cela vaudra mieux que de subir les sautes d'humeur de M^e Vernon, qui est un avocat de talent, soit, mais un fichu caractère. A ce soir! Je me sauve.

— Moi aussi. Faisons route ensemble jusqu'au métro.

Ils sortirent bras dessus, bras dessous.

— Bigre! déjà quinze heures! Gilbert est à l'imprimerie, c'est entendu, mais je tiens à faire acte de présence jusqu'au bout. Du reste, mon fils ne prendra possession de cette affaire qu'au retour de son voyage de noces... Ah! ça me fera tout drôle d'être rentier! Enfin,... place aux jeunes!...

Ils se séparèrent à la station Concorde, chacun se dirigeant vers un côté différent.

Tous deux étaient enchantés de ce mariage qui, en faisant le bonheur de deux jeunes gens épris l'un de l'autre, resserrait encore les liens d'amitié qui existaient entre les deux familles.

M^{me} Duvivier était remontée dans son cabinet de toilette et s'examinait scrupuleusement devant son miroir.

— Je porte à peine quarante ans... C'est ridicule d'annoncer le mariage de sa fille quand on porte à peine quarante ans... Mais le bonheur de Loulette avant tout!

— Tu ne sors pas, mère? vint lui demander sa fille aînée.

— Non, Solange... Je suis un peu lasse, et nous avons trois personnes à dîner... Ah! à propos : ta sœur se marie.

— Avec Gilbert?

— Oui. Qui te l'a dit?

Solange haussa ses épaules maigres et murmura, un brin ironique :

— C'était prévu! Ils s'aiment depuis toujours... Des amis d'enfance qui se disputent tout le temps, mais s'adorent quand même.

— Moi, je n'avais rien deviné, rien prévu... Je

ne vois pas pourquoi deux amis d'enfance... doivent forcément...

— Pas forcément, mais ça arrive.

— Mais enfin, sapristi! ç'aurait aussi bien pu être toi, alors!

— Je suis l'aînée de Gilbert, moi, et, quand nous étions enfants, j'étais celle qui rappelait les deux fous à l'ordre, quand ils se livraient à des jeux trop bruyants.

— L'aînée de ce grand garçon? Tu es folle!

— Nullement, mère. J'ai vingt-six ans.

— Déjà? C'est invraisemblable. Comme le temps passe! Vingt-six?... Ma pauvre chérie, va!

— Oh! tu sais, ça n'est pas douloureux d'avoir vingt-six ans!

— Possible; mais, ta sœur mariée, tu vas être classée dans le rang des vieilles filles.

— Oh! pas encore : j'ai du temps devant moi.

Et la jeune fille laissa fuser un rire clair.

Jolie, Solange? Non. Trop grande, trop mince, elle semblait la caricature de sa sœur. Brune aussi, elle avait le cheveu pauvre, rebelle aux ondulations. Ses yeux sombres se dissimulaient trop sous des paupières lourdes. Une bouche trop grande, mais souvent souriante, donnait seule quelque fraîcheur à ce visage sévère.

Elle s'occupait des soins ménagers et des deux domestiques : la cuisinière et la femme de chambre. Loulette, absorbée par son emploi de secrétaire, et sa mère par ses soins de toilette et ses continuelles sorties, se déchargeaient sur Solange de toute responsabilité.

Pas gaie, elle restait pourtant sereine, calme, sans vains regrets, cette aînée toujours éclipsée par sa sœur. Loulette, après avoir été un bébé ado-

rable, une fillette délicieusement jolie, s'était transformée en une jeune fille moderne, sans pour cela rien perdre de son charme et de sa beauté. Auprès d'elle, Solange n'attirait pas les regards. Elle le savait et en avait pris son parti.

— Les Henriët dinent ce soir ici, Solange. Occupe-toi de cela.

— Bien sûr, maman. Quelle robe mettras-tu? La bleue? Je vais te la faire préparer.

— Merci, ma grande.

Si Solange avait osé, elle aurait répondu : « mon tout petit » à cette mère constamment occupée de sa parure.

Loulette aimait sa mère, certes, mais ne pouvait s'empêcher de blâmer tout bas sa jeunesse obstinée et son amour du plaisir. Plus indulgente, l'aînée admirait le beau visage encore sans rides de M^{me} Duvivier et pardonnait à cette mère un brin frivole sa coquetterie qui, malgré les ans, la laissait séduisante.

Se marier, Solange? Elle n'avait jamais eu le temps d'y penser. N'avait-elle pas trois enfants à soigner, à aimer? Son père, d'abord, qui trouvait toujours que tout était parfait et qui aurait oublié de soigner ses rhumes et de changer de chapeau ou de chaussures, le temps venu.

M^{me} Duvivier, elle, avait besoin d'être rappelée doucement au souci de sa santé :

— Mange un peu de viande, maman! Sois raisonnable : tu as une pauvre petite mine d'affamée et tu maigris en ce moment. Tu peux manger sans danger.

Enfin Loulette, qui avait fait ses études de droit et piochait un peu de médecine aux heures de repos, ne savait même pas coudre un bouton!

Ayant adopté une fois pour toutes des costumes tailleur et des chapeaux ornés d'un simple ruban, elle se contentait de se commander un costume pareil à l'ancien, quand celui-ci était usé. Un brin possédée de l'esprit de contradiction, elle poussait, sans s'en rendre compte, l'indifférence vestimentaire à l'extrême, pour protester contre l'excès de coquetterie de sa mère.

Solange revint trouver sa mère pour demander :

— Et la fiancée, quelle robe met-elle? Il y a sa petite robe de cretonne fleurie de cet été... Oh! ce n'est pas fou comme élégance, mais c'est plus... plus... Enfin, moins...

— ... Moins laid que ses affreux tailleurs! Tu as raison... Elle doit avoir besoin d'un coup de fer, cette robe.

— Je m'en charge.

— Charge-toi aussi de décider Loulette à la mettre, cette robe! Si tu réussis à lui faire abandonner sa chemisette de tussor et sa jupe de drap, je t'offre le chien dont tu avais envie.

Un éclair de joie illumina le visage de Solange qui, un instant, fut jeune et jolie. Elle embrassa sa mère qui cria :

— Doucement! J'ai eu un mal à faire ma coque de cheveux, ce matin!

— Je l'appellerai *Désiré*, celui-là! fit la jeune fille, sans rancune. Chaque fois que je passe devant le magasin du marchand de chiens, je lui dis bonjour, à mon toutou! Il me reconnaît très bien et lèche la vitre, avec des yeux tout tristes d'être séparé de moi... Il n'est pas beau, ni rare... Le marchand le laissera à cent francs.

Elle n'en avait pas souvent dit si long!

— Tu l'auras, Solange, même si ta sœur, ce que

je crains, refuse de faire toilette. Je t'aime, tu sais, ma grande, malgré mon indifférence apparente et ma coquetterie... Si, si, je suis coquette, je le sais!... Et j'ai horreur des lectures sérieuses, des opéras, de la musique dite classique, des tragédies en vers et du livre de cuisine. Mais j'aime mes filles, je t'assure.

— Je sais bien, maman.

— Tu auras ton barbet! Mon « indéfrisable » peut attendre encore.

— Ça non, je ne veux pas que...

M^{me} Duvivier l'interrompt tendrement :

— Chut! Je veux!... Il est temps que je devienne raisonnable. Je dépense trop d'argent. Ton père me l'a fait comprendre tout à l'heure, oh! très délicatement! Il ne donne pas de dot à ta sœur... Il lui fait seulement une rente... dont il n'a pas dit le montant! Il est gêné, je le sens... J'ai envie de supprimer la femme de chambre; qu'en penses-tu?

— Bonne idée! Sans compter que cette Clara est assez insupportable et ne rend pas le plus petit service en dehors de ses attributions strictes : toi et le service de la table! C'est peu.

— J'irai chez la manucure, voilà tout. Et tu me répareras mes dessous. Ça fait au moins mille francs d'économisés!...

— Plus!... Tiens, papa pourra les donner à la nouvelle mariée.

— Oui, quoique Loulette touche chez son avocat quinze cents francs par mois. Ah! elle n'est pas à plaindre, va... D'autant plus qu'elle n'aime rien, hors ses bouquins, alors...!

— Bah! son mari la changera,... la rendra plus féminine, plus désireuse de plaire... Ils iront au

théâtre et elle arborera, ne fût-ce que pour ne pas se faire remarquer, une robe du soir... Oui!... Loulette va être obligée de penser à sa parure et à son ménage... Elle va laisser M^e Vernon, naturellement?

— Je l'espère, sans y croire. Solange, puisque tu es là, veux-tu me faire un peu les mains? Clara est partie chercher mon manteau beige chez la couturière et, naturellement, elle en a pour l'après-midi.

II

— Allons, heureux fiancés, embrassez-vous!

Ils obéirent en riant.

Gilbert, un beau garçon au regard franc, avait des cheveux bruns largement ondes et un peu longs qu'il rejetait en arrière. Loulette avait mêmes cheveux, même coiffure qui découvrait son front très blanc.

— Maintenant, dit-elle, laissez-moi me débarrasser de ma jaquette, au moins!

Retenue par l'avocat, elle arrivait la dernière au logis et venait d'être happée au passage par M. Henriet et son fils.

— Loulette, vint lui glisser Solange dans le couloir, monte dans ta chambre : je t'ai préparé ta robe de cretonne. Tu la trouveras sur ton lit.

— Et alors?

— Alors... tu la mettras pour le dîner.

— En voilà une idée! C'est un bal travesti?

— Oh! voyons, tu ne vas pas rester avec ta robe de tous les jours?

— Ma foi, oui! Merci quand même, ma bonne Solange. Tu as des idées merveilleuses, mais je n'ai aucun goût pour la toilette, tu le sais.

— Oui, mais, ce soir...

— Et alors? Gilbert me connaît depuis dix ans, il m'aime comme je suis, et ce n'est pas la vue d'une robe qui a l'air d'un gazon abondamment fleuri qui va le troubler, j'imagine!... Bon pour jouer les jardinières fantaisie, cette toilette! Embrasse-moi, ma grande, et console-toi en allant t'habiller. Ça fera compensation.

— Moi, m'habiller? s'écria Solange, en faisant des yeux ronds. Et pourquoi? Et pour qui?... Du reste, impossible : c'est moi qui dois démouler la glace et faire le café. Justine le rate chaque fois qu'il y a des invités.

— Une glace? Vrai, ce n'était pas utile. Qu'est-ce qu'on fera le jour du mariage, alors?

— Loulette! Loulette! cria son père du salon. On te réclame; viens vite!

— Une minute, père.

Agile, elle bondit vers sa chambre en chantonnant.

M^{me} Henriët, sa future belle-mère, l'adorait depuis dix ans. En l'entendant chanter, elle déclara :

— Quelle jolie voix! Elle aurait dû la travailler.

— Quelle veinarde, cette Loulette! répliqua son mari. Elle a une belle-mère qui est en admiration devant elle! C'est rare, ça! Quant à la voix de Loulette, il y a mieux... Ninon Voller, par exemple.

— Toujours féru de T. S. F.?

Car personne n'était assez fou pour imaginer que le ménage Henriët fréquentait le théâtre!

M^{me} Henriet, brave femme qui ne se plaisait que chez elle, se déplaçait difficilement, à cause de douleurs dans les jambes, et n'aurait pas admis que son mari sortît seul quand il s'agissait d'un plaisir. Bonne, mais férue de préjugés antiques, elle prenait le code au sérieux et, ne pouvant suivre son mari partout, exigeait qu'il n'allât nulle part.

L'imprimeur s'en consolait, car il avait fait installer la T. S. F. dans sa salle à manger et n'avait pas tardé à se passionner pour les concerts du monde entier... La nuit, il se relevait à trois heures pour avoir New-York.

— Ninon Voller est une artiste de profession, fit observer sa femme. Loulette est une jeune fille de famille. Tu ne vas pas la comparer à une chanteuse, je suppose?

— Pourtant, quand il s'agit de chant...

Lui, M. Henriet, était dans le mouvement, ... du moins il le croyait. Il savait que sa femme abhorrait tout ce qui était nouveau : idées, inventions, coutumes ! Il n'essaya pas de discuter avec elle et se lança dans des considérations artistiques sans fin. Son interlocuteur, paisible, approuvait inlassablement.

— Voici Loulette, enfin ! fit M^{me} Duvivier, étendue sur un divan garni de coussins. Embrasse ta mère, enfant ! Tu vas connaître les soucis du ménage ; ton bon temps est fini ! ... Mais, puisque tu aimes Gilbert, tu supporteras ces mille tracasseries avec joie.

— Entendu, mère. Bonsoir, madame Henriet ! Gare à vous, maintenant ! Votre belle-fille va se révéler redoutable.

La grosse dame rit franchement, l'attira contre elle et fit, ravie :

— Est-elle amusante ! Un amour que tu auras là, Gilbert. Si tu la rends malheureuse, gare à toi !

Solange, venue s'asseoir un peu au salon, contemplait avec étonnement cette fiancée si à l'aise dans son nouveau rôle.

M^{me} Duvivier pensa : « Elle a passé une chemisette blanche, c'est encore heureux ! »

— A quand la noce ? demanda l'imprimeur.

— Quand vous voudrez, marmotta le père de la fiancée. Le temps de tout préparer...

— Tout quoi, père ?

— L'ameublement, le local...

— Le trousseau, les toilettes, ajouta M^{me} Duvivier. Tu ne vas pas te marier en tailleur, j' imagine ?

— Oh ! moi...

Loulette acheva sa phrase par un geste qui signifiait clairement : « Je m'en moque ! »

— Je déclare que, ayant voix au chapitre, j'exige la robe blanche, le voile, les grandes orgues, fit Gilbert.

Il riait, mais ses yeux graves démentaient ce rire destiné à cacher son émotion. Il continua, approuvé par sa mère qui hochait la tête affirmativement :

— Je suis un affreux traditionaliste, Loulette, vous le savez bien, et je me fais une fête de cette journée. Sacrifiez-moi, pour le mariage, vos idées d'indépendance. C'est promis ?

— Oui, là, rétrograde ! On fera un mariage sensationnel, avec défilé et tout le tremblement.

— Germaine te fera un amour de robe, assura M^{me} Duvivier. Je m'en charge.

Loulette afficha un grand plaisir d'être débarrassée de ces détails. Sa sœur se glissa près d'elle et lui dit :

— Tu me surprends, tu sais! Tu es... comme d'habitude! Un jour pareil!

— Pourquoi pas? De plus en plus sentimentale, alors, ma pauvre liseuse de romans? Ce que tu retardes!... Mais, Solange, aujourd'hui le mariage est un acte raisonné, prévu... Finie, la petite oie blanche qui rougit et accepte les yeux fermés le fiancé proposé par les parents. Aujourd'hui, chacun prend la responsabilité de sa vie. Alors, ayant examiné depuis de longs mois la question : « Épouserai-je Gilbert? » je l'ai résolue en toute connaissance de cause. Les formalités habituelles de la demande en mariage ne peuvent donc me troubler.

Elle avait élevé la voix et, aux derniers mots, adressa un bon sourire à son fiancé.

— Madame est servie.

Avertie qu'on allait, à la fin du mois, se passer de ses services, la femme de chambre affectait un air narquois, déjà détachée de cette maison.

— Les fiancés au milieu, dit Solange, qui plaçait son monde. Moi, je m'assieds près de la porte, pour pouvoir surveiller plus facilement le service... Les parents...

Elle regarda les deux couples qui bavardaient et leur lança :

— Asseyez-vous où vous voudrez, mais, par pitié, asseyez-vous!... Le potage refroidit.

Le commencement du repas fut silencieux. Sous prétexte de déguster le potage, chacun s'enfermait dans ses pensées.

Enfin sûr de son bonheur, Gilbert, le regard sur la pendule qui lui faisait face, écoutait son cœur chanter : « Loulette chérie, ma petite femme... »

M^{me} Duvivier, qui ne pouvait penser longtemps aux choses qui l'avaient affligée d'abord, rêvait

de toilettes somptueuses pour toute la famille. M^{me} Henriet, béatement satisfaite, repassait en son esprit les adresses des locaux à louer et sacrifiait au profit du futur ménage les meubles de son salon.

Quant au père et au beau-père futur, ils savouraient ce silence qui les reposait et s'offraient le luxe, tout étant, selon eux, réglé parfaitement, de ne penser à rien.

Solange, repartie vers la cuisine, mettait la main à la pâte pour aider la cuisinière, que l'annonce des fiançailles de Loulette faisait sangloter sur le gigot.

— D'puis l'temps que j'suis là, ça m'fait quéque chose de la voir partir... V'là vingt ans que j'suis chez vous, Mam'zelle; quand on est pas une sans-cœur, on s'attache aux gens...

Avertie du désespoir de la cuisinière, dont sa sœur l'entretint en faisant faire le second service, Loulette fronça le sourcil.

Eh quoi! ses fiançailles troublaient même cette vieille Justine? Alors, elle, Loulette, la principale intéressée, était donc un monstre d'insensibilité, puisqu'elle restait si froide, si semblable à elle-même?

« Pourtant, j'aime Gilbert, je le sais, j'en suis sûre! Mais voilà, depuis si longtemps je le considère comme mon bien personnel! Jamais je n'ai imaginé que je pouvais en épouser un autre... C'est sans doute cela qui fait mon apparente indifférence. J'ai tout arrangé de ma vie, de notre vie à deux... Pas de place pour l'imprévu, et seul l'imprévu trouble... Les émois des fiancées de romans? Littérature! Je savais que j'aimais Gilbert, qu'il m'aimait et que nos parents seraient d'accord...

Alors... Quand j'ai passé mon bachot, j'avais aussi tout préparé, prévu, pourtant je me suis payé un de ces tracs qui comptent dans les souvenirs... Mais, voilà, pour le bachot, je n'étais pas sûre du bon vouloir des examinateurs. »

— La fiancée est dans les nuages ! fit M. Henriet qui ajouta : Excellent, ce turbot ! Tenez, Loulette, laissez-moi vous donner un conseil : surveillez la cuisine ! Les hommes sont gourmands, et un plat raté amène souvent des mots aigres-doux... Marie, tu donneras quelques-unes de tes bonnes recettes à la petite, n'est-ce pas ? C'est que ma femme est un fin cordon bleu.

— Je sais, je sais, affirma M. Duvivier. La dernière fois que nous avons dîné chez vous, elle nous a servi un canard aux navets qui était une merveille.

Modestement, M^{me} Henriet répondit :

— Ce serait malheureux si, à mon âge, je ratais un simple canard aux navets. Loulette s'y mettra vite, j'en suis sûre.

Elle spécifia, à l'adresse de la jeune fille :

— Peu de plats en sauce pour Gilbert, ma chérie. Il a l'estomac paresseux.

— Il tient de moi. Je suis gros et j'ai l'air admirablement bien portant, mais, au fond, je suis délicat. Si ma femme ne m'avait pas soigné attentivement, je ne vaudrais pas cher aujourd'hui.

— Vous, Henriet, vous vivrez cent ans. Moi aussi, du reste.

M^{me} Duvivier riposta :

— Toi, Léon ? Tu nous enterreras tous. Le seul moyen de bien se porter, c'est d'être philosophe comme toi. Ce ne sont pas les soucis qui t'ont tourmenté. Ton cabinet d'affaires s'étiole, la vie est de

plus en plus chère, tu vieillis,... mais tu gardes ta sérénité. C'est admirable!

Une pointe d'ironie fusait dans ces mots, mais Léon Duvivier ne sentait jamais le trait lancé. Il était d'un optimisme obstiné qui, instinctivement, repoussait toute velléité de contrariété.

— C'est le seul moyen d'être heureux et de rendre les siens heureux.

— Seulement, ce n'est pas donné à tout le monde! Gontran s'est toujours fait de la bile, et notre fils lui ressemble. Pour un rien, mon mari se tourmente... Son imprimerie, tenez, c'est son enfer... Un client mécontent, un correcteur étourdi, du papier livré avec du retard, tout le bouleverse!... Et, malgré ça, il ne pourra pas s'empêcher d'aller faire un tour dans ses bureaux quand Gilbert y sera... Car, vous savez, Loulette, on donne l'imprimerie à Gilbert!

— Ah? Tant mieux. L'imprimerie le passionne.

— Dis merci, voyons! lui murmura sa mère.

Loulette leva sur elle de grands yeux étonnés, puis obéit.

— C'est tout naturel, assura M. Henriet. Place aux jeunes! En travaillant tous les deux, vous en ferez une affaire de première importance. Moi, je suis un inquiet, je n'ai jamais osé prendre les catalogues, par exemple, qui sont pourtant d'un bon rapport. A vous deux, vous pourrez vous en charger. Loulette t'aidera, mon petit.

— Je n'aurai guère le loisir de le faire, monsieur Henriet.

— Tiens! pourquoi donc?

— Et mes occupations personnelles? M^e Vernon ne laisse pas chômer ses secrétaires, croyez-le bien.

Ce soir encore, je suis arrivée ici avec une bonne heure de retard.

— Mais... vous laisserez cet emploi bientôt, puisque vous allez vous marier?

C'est M^{me} Henriet qui, en hésitant entre les mots, a lancé cette phrase. Et les bons yeux tendres de la brave dame supplient Loulette de rassurer une maman qui veut savoir son fils content.

— Pas du tout, voyons! J'ai eu assez de mal à l'obtenir, cette place! Il faut avoir de sérieuses notions de droit, j'ai pioché dur pour arriver à ce résultat. M^e Vernon parle de m'augmenter, et je ne vois pas la nécessité, parce que je me marie, d'abandonner un travail qui me plaît pour en prendre un pour lequel je n'ai aucun goût.

— Peut-être que vous vous y mettez, insinua Gilbert.

— Pas du tout! En voilà une idée! Jamais vous ne m'avez parlé de ça!

— Vous n'en aviez pas encore eu l'occasion, fit observer M^{me} Duvivier.

— Que si! riposta sa fille. Gilbert et moi — et ceci ne surprendra personne, — nous avons souvent parlé de notre mariage possible et de notre future existence. Hier encore, je disais à Gilbert que M^e Vernon allait tempêter quand je lui demanderai quinze jours de congé. Donc, Gilbert acceptait hier encore ma situation chez l'avocat. Et il prévoyait déjà pourtant que son père lui céderait l'imprimerie.

M^{me} Henriet soupira et s'absorba dans la contemplation du plateau de fromages que Clara lui tendait. M. Henriet leva vers M. Duvivier un œil implorant qui semblait réclamer de l'aide.

— On ne va pas se disputer un si beau jour, pour

une simple question de travail, décida M. Duvivier. Ça se tassera, vous verrez. Loulette comprendra, ou Gilbert !

Et il se tailla une large part de gruyère.

Son amour du calme le faisait indulgent à tous. Que Loulette refusât de s'occuper de l'imprimerie n'avait pour lui aucune importance. La voir abandonner l'avocat n'en avait pas plus à ses yeux, du reste.

Solange, disparue depuis quelques instants, revint s'asseoir avec un sourire satisfait. La glace, démoulée avec adresse, dressait sur la serviette de fine toile qui recouvrait le plat sa belle colonnade mi-vanille, mi-fraise.

— Et tu sais, Loulette, Justine s'est fait une raison, car je lui ai promis que tu la prenais à ton service.

— Charmant ! Je te remercie.

— Pas contente ? Pourtant Justine est dévouée, honnête, expérimentée, et te sera d'un grand secours au début.

La fiancée sentit la justesse de ce conseil, mais il lui déplaisait que sa sœur, sans en référer à l'intéressée, ait décidé cela.

— Je connais un petit appartement pas loin de l'imprimerie, dit M^{me} Henriët, sortant enfin de ses pensées. Trois pièces assez grandes, salle de bain, chauffage central... Sept mille. J'ai envie de l'arrêter pour les enfants.

— Bonne idée ! répondit M. Duvivier, ravi. N'est-ce pas, Mar...

Il allait dire « Margot », mais l'œil sévère de son épouse transforma le mot en : « ma...r chère amie », qui passa fort bien.

— Gilbert est travailleur et sérieux, vous le sa-

vez tous, reprit M^{me} Henriet, volontiers bavarde, mais il faut que je vous avoue un de ses petits défauts : il se lève difficilement.

— Voyons, maman...

— A quoi bon nier? Il faut toujours que j'aille te secouer une deuxième fois, pour que tu ne te rendormes pas! Et tu es généralement en retard au magasin. Comme ton père y est une heure avant toi, ça n'a guère d'importance; mais, une fois patron, tu dois donner l'exemple.

— Compris : je le secouerai deux fois! fit Loulette, masquant sous une fausse gaité une nervosité grandissante.

— Ce n'est pas pour cela que je dévoile les faiblesses de mon fils, mais pour montrer que cet appartement si proche de l'imprimerie est parfait. Gilbert gagnera du temps. Et l'ameublement que je destine à votre salon, ma chérie, sera très facile à caser. Les pièces sont assez grandes, chose rare!

— Remercie, Loulette! Te voici déjà avec un salon acajou.

— Oui, maman. Merci, Madame.

— Il me vient de mes parents qui le reçurent de la tante de maman, une femme très riche. Il est pur style Empire.

— Mon style préféré... C'est trop, vraiment!

— Je me charge des papiers de l'appartement. J'aurai des prix chez un confrère. Vous voyez, conclut M. Henriet, que votre Loulette aura tout ce qu'il lui faut.

— Nous sommes confus, mais je veux aussi contribuer à l'aménagement du jeune ménage, assura M^{me} Duvivier. Solange, tu t'assureras que les meubles descendus à la cave sont en bon état...

Il y a là les meubles de mon beau-père, des meubles très beaux, mais qui n'ont pas trouvé place ici. C'est Louis-Philippe, je crois, le style, Léon?

— Si tu veux, fit son mari, conciliant.

— Il n'est pas question de ce que je veux, mais de ce qui est. Ce qui est... est Louis-Philippe.

— Je l'espère bien, chantonna Loulette. Merci, mère. Ce style me ravit. C'est ce qui s'appellera un intérieur familial.

Solange, très intuitive parce que toujours préoccupée des autres, sentit les larmes sous le rire trop bruyant de sa sœur et proposa :

— Si on laissait les fiancés bavarder ensemble? Papa, je leur livre ton fumoir?

— Parfait, Solange... On prend le café au salon?

— Oui, et vous êtes autorisés à fumer près de nous. Je sais que la fumée n'incommode pas M^{me} Henriet et que maman fume... Alors, pas besoin de vous priver de votre plaisir favori.

— Mais vous, Solange?

— Moi, madame Henriet, rien ne me gêne, je m'accommode de tout.

— Tout mon portrait! glissa M. Duvivier, béat.

Il y avait pourtant une différence entre le père et la fille. Muré dans son optimisme, M. Duvivier était accommodant, certes, mais un peu par égoïsme. Solange l'était par esprit de sacrifice.

— Allons, jeunes amoureux, suivez-moi! Vous aurez les honneurs du fumoir, ainsi nommé parce que jamais papa n'y fume. Il préfère ordinairement la salle à manger. Pourtant vous trouverez une grande boîte de cigarettes sur la table. Faites des

projets; je reviens dans un instant vous apporter votre café.

Elle sortit doucement, avec un sourire attendri qu'ils ne virent pas.

III

— Ma Loulette aimée, ma petite femme!

Cette expansion fit éclater Loulette en sanglots, et Gilbert, désolé, resta là, ne sachant comment consoler cette enfant désespérée.

Car ce n'était plus qu'une enfant, cette bachelière si sûre de savoir régler sa vie et son bonheur! Une enfant qui poussait de petits cris plaintifs entre chaque sanglot...

La tête enfouie dans le coussin du fauteuil, elle paraissait toute frêle, abandonnée...

Gilbert s'agenouilla près d'elle et lui murmura :

— Pourquoi pleurez-vous? Moi qui vous croyais si heureuse; moi qui le suis tant!... Songez donc, petite aimée, bientôt nous serons chez nous!...

Ces derniers mots firent lever la tête de Loulette qui, après s'être essuyé les yeux, s'exclama :

— Chez nous! Parlons-en de ce chez nous!... Nous avons tous deux décidé de tout, tout arrêté... C'était trop beau... On me donne une bonne, on me choisit ma robe de mariée, on me loue un appartement, on y met des meubles que je déteste, on me choisit même une autre occupation que celle que j'aime... Bref, je n'ai plus qu'à aller à la mairie

dire « oui », à l'église me faire bénir... Un point, c'est tout !

— Eh bien ! c'est merveilleux, cela !

Il s'assit sur le bras du fauteuil et, attirant Loulette contre lui :

— Petite aimée, je vous connais trop pour ignorer vos qualités et vos petits travers... Or, vous en avez un terrible, de travers, et vous le connaissez aussi, car vous l'avouez fort bien : vous avez l'esprit de contradiction!...

— Oh!... Voilà autre chose, alors ! Parfois, oui, mon instinct me pousse à contredire ma sœur ou vous. Simple jeu pour amener de légères discussions, sans plus. Mais en ce qui concerne notre mariage...

— ... Vous auriez été furieuse qu'on ne vous préparât pas tout ! Vous répétez assez souvent pour que nous le sachions tous que les questions matérielles vous importunent. Tout est prévu pour vous éviter ces soucis.

— Il ne me reste rien, à moi.

— Si, un souci bien plus important.

— Lequel ?

— Moi ! C'est bien assez pour une petite Loulette, allez ! Il vous faudra supporter mes bouderies, mes inquiétudes continuelles pour un rien, mes manies,... car j'ai des manies...

Loulette esquissa un sourire pour dire :

— Je les connais, vos défauts, mon bel ami ! Voilà dix ans que je les subis, alors... je suis blasée. Gilbert, nous serons heureux, n'est-ce pas ?

— Profondément heureux, chérie. Jamais mariage ne se fit dans de meilleures conditions. Pas de sujet de désillusions entre nous, nous nous con-

naissons trop et nous aimons même nos défauts réciproques. Nos parents sont de vieux amis; ma mère a pour vous une réelle tendresse; nous aurons, non pas des tas d'argent, mais assez pour nos besoins et nos désirs qui sont raisonnables. C'est le mariage type, le nôtre, Loulette, le mariage idéal. Songez donc : nous réunissons les conditions d'un mariage d'amour et de raison!

— Oui, c'est un mariage parfait, Gilbert! Pourtant, il reste en moi une angoisse...

— Dites! Dites-moi tout, chérie. Ne suis-je plus votre vieil ami, parce que je suis votre fiancé?

— Si, toujours! Voilà... Tout le monde, ce soir, était ému,... sauf moi! Alors je me demande si je ne suis pas un monstre... Car je vous aime, j'en suis sûre! J'aurais donc dû être la première à m'émouvoir de cette demande en mariage, de ces préparatifs...

— Vous m'aimez, je le sais... Ne pensez plus qu'à ceci, c'est que je vous aime aussi. Et ne décortiquez pas votre âme constamment. Hier, quand je vous ai glissé, à votre bureau, que papa faisait la demande aujourd'hui, vous avez rougi, Loulette. Votre petit cœur battait très fort, j'en suis sûr...

— C'est vrai.

— Vous voyez bien. Nous, nous avons été émus vingt-quatre heures avant tout le monde, voilà tout! Laissez-vous être heureuse sans réfléchir. Le bonheur veut qu'on l'accueille les yeux fermés.

— Vous avez raison, Gilbert. Comme vous êtes bon! Et si patient devant mes incohérences!... Parfois, je ne me comprends pas très bien moi-même. Pourtant, une question encore...

— La dernière, si c'est une question qui fait pleurer vos beaux yeux?

— La dernière!... Vous étiez ému aussi, ce soir, vous!

— Moi, c'est différent! Mon émoi de ce soir est différent de celui d'hier, chez M^e Vernon qui avait eu le bon esprit d'être au Palais de Justice pour nous laisser bavarder.

— Ce n'était pas pour ça, mais pour arracher un affreux criminel à la prison : un mari jaloux... Mais je ne vous fais pas grâce de votre explication, vous savez! Pas de dérobades, prévenu! Répondez.

Gaïment il se leva, étendit la main solennellement :

— Voici, Monsieur le président. Ce soir, j'étais ému de penser que cette petite personne qui a nom Loulette m'était officiellement donnée et que je devais, non pas seulement être heureux, mais la rendre heureuse, lui aplanir les difficultés journalières, devenir son protecteur... C'est une responsabilité angoissante, vous en conviendrez! Le bonheur est une chose que chacun définit selon ses aspirations personnelles. C'est une chose individuelle, le bonheur, et celui de... M^e Vernon, par exemple, ou de votre mère, ne serait pas le vôtre. Vous rendre heureuse comme vous voulez l'être, c'est difficile, et je suis un inquiet, moi... Je ne vais pas bravement devant moi, sans hésiter... Vous, c'est différent : vous n'avez plus qu'à m'aimer et à vous laisser dorloter. J'ai bien vu que l'idée de travailler près de moi à l'imprimerie vous déplaisait... Eh bien! ma foi..., eh bien...

Il espérait peut-être un démenti qui ne vint pas.

— ... Je prendrai une caissière-comptable, et vous resterez chez votre avocat.

— Merci, Gilbert! Voyez-vous, mon travail me

passionne, j'y mets tout mon cœur. Le patron me laisse parfois recevoir les clients qui n'ont pas de trop gros procès sur les bras. J'éprouve un contentement très grand à calmer les alarmes de ces pauvres gens qui sont souvent des maris ou des femmes décidés à divorcer pour bien peu de chose ! Leur conseiller l'indulgence, quelle belle mission ! Non, le souci de notre bonheur ne me suffit pas : je peux plus, davantage... Je peux, sans négliger le nôtre, sauver ceux qui sont en perdition. Laissez-moi aller chez M^e Vernon ! Le soir, au retour, je vous ramènerai une Loulette toute vibrante encore de sa tâche et qui vous racontera les événements de la journée... Vous me parlerez de vos travaux, et les heures passeront sans qu'on s'en aperçoive.

— Oui, oui, oui, Loulette aimée ! Tout ce que vous voudrez, pourvu que vous soyez souriante, satisfaite.

— Entendu !

Elle se leva et, se haussant un peu pour mettre sa tête contre celle de son fiancé :

— Moi, en échange, j'accepte le salon acajou et les meubles de grand-père. Je prends, les yeux fermés, l'appartement en question et je donne une augmentation de cinquante francs par mois à Justine, promue gouvernante de notre home... qui me plaira toujours, puisque nous y vivrons ensemble.

— Ma petite femme !

— Mon petit mari !

— Voici vos deux tasses de café, jeunes fous !
Loulette courut à Solange et l'embrassa.

— Je t'aime bien, tu sais !

— Tu me l'as déjà dit.

— Moi ?

— Ah! non, je confonds : c'est maman. On m'aime, aujourd'hui.

— Toujours, voyons.

— C'est vrai, Loulette, toujours. Mais on ne me le dit pas. J'aime qu'on me le dise.

— Solange, raila affectueusement Gilbert, vous devenez sentimentale! Vous êtes mûre pour l'hymen. Je vous promets de vous dénicher le mari idéal,... dans mon genre.

— Non, cher beau-frère, merci. Je vous trouve charmant, mais vous n'êtes pas mon genre. Il me faut quelqu'un de plus énergique, de plus sûr de soi.

— Un genre d'Artagnan?

— Eh! je ne dis pas non, mais sans le chapeau à plume et sans l'épée. Un d'Artagnan révisé au goût du jour!

— Une révélation, Solange. Je ne te savais pas si romanesque!

— Voilà! fit Solange, narquoise. Je cache mon jeu... Toi aussi, du reste! Car... Mais c'est une confidence à faire à ton futur époux. Écoutez, Gilbert...

Très bas, elle lui glissa à l'oreille :

— Toutes les femmes qui aiment sont sentimentales, et Loulette vous aime. Ne l'oubliez pas!

— Je veux savoir, moi! exigea la fiancée, feignant la colère.

— Impossible, répondit Gilbert : c'est un secret confié...

— On te le dira quand il le faudra, riposta sa sœur qui ajouta en sortant : Faites de beaux projets et buvez le café chaud!

IV

— Ces dames ne diront pas que la toilette n'est pas réussie, j'espère?

Et M^{lle} Germaine, la couturière attirée de M^{me} Duvivier, se recula un peu pour contempler une fois encore son dernier chef-d'œuvre.

Chef-d'œuvre n'était pas exagéré! Jamais l'habile Germaine n'avait aussi bien réussi. M^{me} Duvivier, superbe dans une robe de soie grise, exalta la beauté de la jeune mariée :

— Merveilleuse, tu es merveilleuse, Loulette! Et l'on dit que les brunes ont toujours l'air, en mariée, de mouches tombées dans du lait! Ce voile adoucit tes traits, cette robe flou étoffe ta silhouette. Tu es...

Et la maman, ravie, envoya à sa fille un baiser admiratif.

La mère de la mariée! Ce titre, qui l'avait d'abord effrayée, lui plaisait maintenant beaucoup. Elle n'avait rien perdu de sa grâce et de son charme réels, malgré ce nouveau titre, et le bonheur qui attendait sûrement Loulette l'attendrissait.

— La mariée est prête? On peut entrer?

M. Duvivier, plus épanoui que jamais, serra sa cadette dans ses bras, au grand émoi de sa femme et de la couturière.

— Passons au salon.

M. Duvivier offrit le bras à Loulette et l'entraîna.

La longue traîne de satin blanc ondula derrière la mariée, le voile de tulle jeta sa caresse légère sur cette traîne lourde. Une dernière fois, la couturière s'accroupit pour tapoter la jupe blanche, si blanche que tout, alentour, paraissait sombre, triste, vieux.

— Ma chère fille ! Ma petite !

Trop serrée dans un corset neuf, M^{me} Henriet est cramoisie. Elle embrasse Loulette et pleure sur son épaule,... de joie, bien entendu.

— Quand je pense que j'ai été comme ça !... Tu te souviens, Gontran ? Mais, de mon temps, on portait un chignon sur lequel s'attachait le voile... C'était moins joli...

M. Henriet offre aux regards des siens un visage tourmenté. Son front dégarni brille triomphalement, mais ses yeux se posent sur M. Duvivier comme pour s'assurer que c'est vrai, ce mariage, que tout ira bien, qu'on n'a rien oublié, tout arrangé...

— Et le marié ? Où est le marié ?

Il entre,... grave, embarrassé, soudain timide...

— Embrassez votre femme, Gilbert.

Il lance un regard reconnaissant à sa belle-mère qui le renseigne sur ce qu'il doit faire, car il n'en savait vraiment rien.

Il embrasse la joue rose, contemple Loulette qui le regarde avec le même effarement.

Ils se reconnaissent à peine !

Comment, c'est sa Loulette, sa Loulette un brin garçonnière, toujours si simplement habillée, cette apparition resplendissante ? La belle demoiselle à la robe somptueuse, au sourire un peu tremblant,

aux yeux rêveurs, est sa femme? Eh oui! sa femme déjà, puisque, hier, un maire important par son embonpoint autant que par ses fonctions les a déclarés unis.

Mais hier, franchement, c'était moins émouvant! Loulette était en robe de ville et Gilbert en veston.

Aujourd'hui, ce dernier est en habit!

Et la petite mariée pense :

« Il est distingué; l'habit lui va bien. Mais comme ça le change! Et comme il a l'air ému!... »

Elle se dit qu'elle l'est aussi, terriblement!

On a beau être une petite personne ultramoderne, faire fi du décorum et des mondanités, on a beau prétendre qu'un costume tailleur est une tenue qui peut passer dans toutes les circonstances de la vie, on n'en est pas moins, dans le fond de l'âme, une enfant confiante, naïve, romanesque, qui rêve d'être aimée éternellement par son mari.

Loulette, en mettant cette robe féerique, s'est sentie subitement différente. La voilà toute tremblante, le cœur battant, devant ce grand jeune homme que la cérémonie proche rend grave, si grave!

Ils croient tous deux à leur bonheur, ils en ont toujours été persuadés,... et puis, tout à coup, ils sont devenus craintifs. Leur amour, ils le veulent sans nuage, et ce n'est pas trop de Dieu pour le protéger.

Avant de partir vers ce grand voyage de la vie à deux, on a besoin de mettre toutes les chances de son côté.

Solange, qui est demoiselle d'honneur malgré ses protestations, veille quand même à tout, car son cavalier, un vague cousin de quinze ans, ne peut la remplacer.

Les invités arrivent, embrassent la mariée, tendent au marié une main gantée de blanc.

Vrai, Loulette ne se connaissait pas tant d'amies ni de parents ! Entre ceux de Gilbert et les siens, elle ne s'y reconnaît pas.

Des dames en brun, en noir, en vert, défilent, sourient, félicitent. Des messieurs de tous âges s'inclinent. Loulette, qui naguère affichait un certain détachement pour ces sortes de cérémonies, se sent flattée. Tant d'hommages lui sont adressés ! Et elle les sent sincères. Les jeunes filles fixent sur elle des regards à la fois ravis et envieux. Les dames soupirent en souriant, troublées de voir se dresser devant elles le souvenir oublié de leur mariage. Les messieurs lancent à Gilbert des clignements d'yeux flatteurs.

Loulette est la reine du jour !

Sa couronne est plus légère à son front qu'une couronne de reine véritable, et le voile pèse à peine. Cette royauté est faite de douceur, de tendresse, de promesses... Et Loulette est très satisfaite de cette royauté-là.

— Voilà marraine ! Enfin !

La robe bleue de Solange, qui passe et repasse, revient accompagnée d'une robe noire, en moire, ... une antique robe qui pare M^{lle} Louise Herpin, vieille fille au cœur d'or et au caractère pointu. Louise Herpin, amie de pension de Marguerite Duvivier, a servi de marraine à Solange, puis à Loulette, à qui elle a donné son prénom.

— Tu es jolie comme un ange, Louise !

Elle appuie sur le « Louise », car elle blâme le « Loulette » dont on a gratifié sa filleule, défigurant ainsi, à son avis, un nom charmant : le sien !

— Tu as bien reçu le service de verrerie? Rien n'était cassé?

— Non, ma bonne Louise, rien. Merci mille fois, dit M^{me} Duvivier qui frissonne en pensant que cette sèche personne au profil anguleux et à la sévère robe de moire a le même âge qu'elle.

Décidément, la coquetterie a du bon!

Marraine a de mauvais yeux. Elle plante un lorgnon antique sur son nez et inspecte sans façon le marié.

— Il est très bien, déclare-t-elle avec autorité. Ma foi, tant qu'à se risquer dans le mariage, autant choisir un fiancé élégant et gentil garçon. Ce sont là des qualités qui ont leur prix, bien que ce ne soient que des biens périssables. Louise et ce garçon font un beau couple : c'est toujours ça.

Une maîtresse femme, cette demoiselle Herpin!

Riche, très riche, ses biens s'accroissent chaque année, car elle ne dépense pas tous ses revenus. Sa maison de Soissons lui rapporte gros : elle en a loué les quatre étages, se contentant d'occuper le rez-de-chaussée. Elle mène tambour battant, comme on dit, ses locataires de Soissons et les ouvriers d'une petite fabrique de poterie, héritage de son père, qu'elle n'a jamais voulu vendre. Un contre-maître surveille le travail et M^{lle} Herpin tient les comptes, traite les affaires avec les marchands amateurs de vases rustiques et de casseroles de terre.

— Ma petite, confie-t-elle à Solange, qui est sa préférée, il est dommage que ma seconde filleule n'ait ni ma sagesse ni la tienne,... car j'espère bien que tu ne commettras jamais la folie de te marier. Ce Gilbert Henriot est sympathique, mais c'est un

homme... Jamais un époux, si sympathique soit-il, ne peut rendre longtemps une femme heureuse. Mais « l'amour a des raisons que la raison ne connaît pas » !... Cette sentence est juste, quoiqu'elle ne soit pas de moi.

A M^{me} Duvivier, l'alerte et vive demoiselle Herpin confie :

— Tu n'espérais pas que j'allais doter la mariée, je suppose ? Donc, tu t'es évité des désillusions, car, tu comprends, je ne la dote pas. Je m'incline devant les folies, je les accepte, mais je ne les encourage pas.

— Tu conviens que mon gendre est charmant. Donc, cette folie n'est pas si folle, voyons, incorrigible célibataire !

— Tu n'aurais pas voulu que ta cadette t'affligât d'un gendre bancal ou borgne, j'imagine ? Puisqu'elle se mariait, elle se devait et elle nous devait de nous présenter un mari plaisant à voir, ne fût-ce que pour les photographies dont on nous comblera. Il n'est pas très agréable, tu en conviendras, quand un visiteur feuillette votre album de famille, de l'entendre dire en désignant une photo : « Il a une drôle de bobine, ce grand-là ! Qui est-ce ? »

Elle ajouta, à l'adresse de M. Duvivier qui s'était isolé dans un coin pour mieux contempler sa fille :

— ... Car on photographie les mariés, j'espère, Léon ?

— Euh... on verra. Loulette trouve que c'est ridicule, ... alors...

— Votre fille a des idées baroques. Quand il ne lui en vient pas, elle en cherche pour nous dérouter. En la circonstance, on photographiera les

mariés, j'y tiens. Libre à ma filleule de ne pas conserver la plaque qui aura immortalisé cette journée.

M^{me} Duvivier allait d'un groupe à l'autre, embrassait au passage une jeune amie de sa fille, ou un vieux parent. Elle caressa les cheveux bouclés de Lucette Lefort, gamine de dix ans, très fière d'être seconde demoiselle d'honneur avec son cousin qui se redressait fièrement dans son costume tout neuf. Le petit portait un pantalon long pour la première fois, et, à cause de cela, le mariage de Loulette Duvivier resterait un de ses plus beaux souvenirs d'enfance.

— Ce qui est charmant, c'est d'avoir quatre minuscules demoiselles d'honneur habillées de robes de même couleur! soupira Solange qui avait rejoint son père. Moi, je dépasse vraiment trop, comme taille, dans le cortège.

— Je te trouve très bien. Et ta mère tenait à ce que l'on te remarque.

— Elle sera satisfaite. Flanquée de mon cavalier qui m'arrive à l'épaule, j'aurai sûrement un succès très personnel.

— Voyons, on ne pouvait pas faire autrement que de nommer ton cousin garçon d'honneur. C'est un parent assez proche, et sa mère a fait un très beau cadeau à Loulette. Tout un service d'argenterie qui pèse..., je ne sais pas, moi...

— Moi non plus, mais je conviens qu'il est très beau.

— Alors, de quoi te plains-tu?

— De rien! Je suis très contente, va, papa. Crois-tu qu'elle paraît jeune, aujourd'hui, notre maman!... Dis, papa,... ça ne te gênerait pas que j'enferme mon chien dans ton fumoir? J'ai peur

qu'il n'échappe à Justine et ne veuille nous rejoindre. Il se ferait écraser, mon pauvre *Désiré*!

— Fais ce que tu veux... Mais, ma parole, tu ne rêves plus que de cette bête, maintenant, tu ne penses plus qu'à elle...

— C'est un bon compagnon, un ami. Tu l'aimes aussi, je le sais... Tu le bourres de sucre, quand tu crois qu'on ne te voit pas.

— J'aime beaucoup les chiens, au fond!... Je n'en ai pas parce que ta mère trouve que ça abîme les tapis. Elle a fait un grand sacrifice en ta faveur; apprécie-le, ma fille! Et laisse *Désiré* folâtrer au fumoir, car Justine a la maladie de la propreté et ne voit pas ton cher ami d'un bon œil.

— Bah! elle va aller chez Loulette, donc elle n'a plus très longtemps à souffrir.

— Messieurs, Mesdames, quand vous voudrez..., dit très haut M. Henriët, qui s'était chargé de faire venir les voitures et surveillait leur arrivée par la fenêtre.

Avec un dernier regard à la glace, les dames descendirent les deux étages. Un ami de Gilbert, carnet en main, casa chacun et chacune dans l'auto qui leur était destinée.

Le coupé garni de roses blanches vint enfin stopper devant le seuil. Les gamins du quartier, quelques concierges, la fruitière et la boulangère formèrent une haie respectueuse à la mariée.

Deux gosses crièrent à pleins poumons :

— Vive la mariée! Vive la mariée!

Loulette avait toujours trouvé ces cris déplaisants et juré que, le jour venu, elle saurait bien les éviter.

Aujourd'hui, elle se contente de rougir de plaisir. Vive la mariée, c'est encore un souhait de bonheur,

ça, et puisqu'il s'adresse à elle, elle ne le trouve ni vulgaire, ni déplaisant.

— Son père, qui, jovial, a répondu : « Merci, mes enfants, merci ! », aide Loulette à prendre place dans la voiture et monte près d'elle.

Les autos roulent vers l'église.

Placée dans la seconde voiture avec un beau-frère de M. Henriet et sa femme, M^{lle} Herpin déclare :

— Pour un cortège de ce genre, parlez-moi de voitures à chevaux ! Ça vous avait une autre allure que vos automobiles. On craint sans cesse un accident, là dedans !

Voici l'église ! On y est arrivé si vite que M^{lle} Herpin, mal remise de ses frayeurs, ajoute :

— Puisque c'était si près, j'aurais pu y aller à pied.

— Dangereux ! glisse la tante du marié. Les piétons, à Paris, courent plus de risques que les autos. Il faut traverser entre les clous, maintenant, pour être un peu en sécurité.

— Ah ? Entre les clous, on n'est pas écrasé ?

— Aussi, dit le frère de M. Henriet, qui est un peu moqueur.

— Alors, Monsieur, quelle est la différence ?

— Grande, très grande, chère Mademoiselle. Quand on est écrasé hors des clous, on n'a que ce qu'on mérite. Quand on l'est entre les clous, on part avec la conscience tranquille, puisqu'on était dans son droit.

— Belle fiche de consolation ! A Soissons, Monsieur, les piétons sont considérés.

— Parce que leur nombre n'est pas considérable. Ici, le piéton est un indésirable, un arriéré qu'on tolère, ... sans plus !

— Je ne ferai pas long feu dans votre capitale, alors!

— N'écoutez pas mon mari, Mademoiselle : il est terriblement taquin, comme Gilbert, d'ailleurs. L'oncle et le neveu, sous ce rapport, peuvent se donner la main.

— Sans rancune, Mademoiselle?

Et l'oncle du marié, descendu d'auto, tendit la main à M^{lle} Herpin qui, pour entrer à l'église, prit une mine recueillie et une démarche lente.

Un tapis rouge couvrait le trottoir. Loulette posa sur ce tapis un pied menu, chaussé de satin blanc. L'autre soulier vint rejoindre son compagnon, et la mariée poussa un soupir angoissé.

— Ça ne va pas? s'enquit son père en lui offrant le bras.

— Très bien, je t'assure.

Des badauds détaillaient les toilettes. Un gamin des faubourgs s'écria :

— Elle est rien chouette, la mariée!

Ce compliment naïf ramena le sourire sur les lèvres de l'intéressée qui marcha vers l'autel en triomphatrice émue, mais ravie.

Gilbert et M^{me} Duvivier suivaient.

— Ma petite Loulette! Gilbert, vous serez bon pour elle, dites?

Angoissée de voir sa fille quitter le nid familial, elle oubliait toute coquetterie et laissait couler sur ses joues soigneusement poudrées des larmes pressées qui laissaient un sillon blême.

Placé enfin près de sa femme, le marié la contemplait avec inquiétude. Le visage de Loulette n'exprimait pas la complète félicité, ça non! Parfois même une expression douloureuse défigurait

un peu les traits fins. Une angoisse habitait l'âme de cette enfant.

« Pourvu, pensa-t-il, qu'elle ne regrette rien!... Si, en ce moment, elle se disait que je ne suis pas tout à fait le mari de ses rêves? »

Une autre inquiétude le hante bientôt. A-t-il bien pris les deux alliances? Il n'ose s'en assurer avant le moment venu, car l'officiant l'observe de temps en temps, et deux enfants de chœur minuscules guettent ses moindres gestes.

En ce qui concerne les alliances, tout se passe bien. L'orgue joue à vous déchirer le cœur, tant les notes vibrent et se prolongent. La robe bleue de Solange frôle les chaises; celle, rose, de la seconde demoiselle d'honneur se perd parmi les invités qui tendent leur obole.

Les messieurs, dont plusieurs se sont fait remarquer par leur maladresse (se levant quand tout le monde s'asseyait, et s'asseyant au moment de se lever), déplacent leurs chaises assez bruyamment.

Et le cortège, reformé, prend le chemin de la sacristie. Mais, cette fois, les mariés, unis irrévocablement, marchent côte à côte...

Loulette voudrait que cela dure longtemps, longtemps... Elle est comme dans une apothéose. Sa tête est pleine de mots touchants; ceux de M. le curé : « Rien ne peut plus vous séparer »; ceux de Gilbert : « Ma petite femme aimée! »; ceux de Solange : « Sois heureuse, sœurlette! »; ceux de sa mère, puérils un peu, mais si tendres aussi : « Je t'aime et te veux heureuse... Arrange ton voile, à gauche, près des cheveux... »

Son père lui glisse :

— Toi, tu as quelque chose qui ne va pas.

Se raidissant pour ne pas faire supposer que

depuis une heure ses adorables petits souliers de satin la mettent au supplice, Loulette Duvivier..., non, pardon : Loulette Henriot trouve un plaisir très doux à faire peser sur le bras de son mari son bras gainé de soie blanche...

Et ces deux jeunes époux, si charmants avec leurs toilettes de cérémonie, leurs yeux extasiés, ne peuvent certes plus parcourir qu'un interminable chemin semé de fleurs et illuminé de soleil.

Le Bonheur, l'Amour, ces deux enfants terribles et capricieux, semblent marcher, désormais unis et asservis, dans le sillage de cette traîne blanche sur laquelle volette un voile de tulle illusion.

V

— Enfin, nous voici chez nous!

— Tu avais hâte de revenir, Loulette?

— Ma foi oui! Douze jours de Côte d'Azur ont calmé ma soif de voyage. Ah! Justine... Bonjour, Justine... Tu as bien tout installé?

— Oui, Mademois..., oui, Madame. Madame a bien tout vu, l'soir de son mariage, avant d'partir en voyage de noces, pas? Tout était sens dessus dessous... Eh ben! tout est à sa place et j'ai astiqué l'salon qui brille comme du cuivre, à c't'heure.

— Espérons que vous exagérez! dit Gilbert en riant. Le fameux salon Empire y perdrait de son charme. Le cuivre, c'est bon pour la cuisine.

— Elle reluit aussi, ma cuisine, allez, m'sieur Gilbert! Et les cadeaux sont sur la table de la chambre. Mamz..., Madame les rangera à son idée. Pas, madame Loulette?

— C'est parfait. Fais donc monter nos valises par le concierge. Nous les avons laissées devant la loge.

— J'y vas... Mais, avant, j'voudrais bien savoir comment qu'y faut vous causer, à c't'heure?

— Je ne comprends pas. Tu veux me parler?

— Non; mais quand que j'le voudrai... Faut-y dire : « Madame a-t-y besoin de quéque chose? » ou bien : « C'est-y qu'vous avez besoin d'quéque chose? » Et, pour M. Gilbert, j'ose plus l'appeler par son petit nom. J'y dirai M. Henriet, par respect.

Loulette plaque un bon baiser sur la joue ridée de la servante et répond :

— Tu demandes s'il faut nous parler à la troisième personne?

— C'est ça, tout juste.

— Alors, écoute : tu nous parleras tout bonnement à la seconde personne. Tu es contente?

— Peut-être que oui. C'est quoi, au juste, la seconde personne?

— Ce que tu disais quand j'étais chez mes parents.

— Oh! alors, ça va! Parce qu'autrement, si vous aviez voulu, j'aurais essayé, mais j'me serais embrouillée, pardine!

Elle rayonne, la brave Justine! Se tournant vers son nouveau maître, elle explique :

— C'est que, comme vous l'savez, j'l'ai vue grandir, moi. Elle avait trois mois quand qu'j'ai rentré chez m'sieur Duvivier. Une belle pouponne, ça oui,

mais dure à élever, allez!... Y avait une bonne pour elle, mais des fois elle suffisait pas. Vous, m'sieur Gilbert, vous n'l'avez connue qu'après, quand elle avait dix ans, alors vous avez pas vu sa rougeole. C'était pitié d'la voir toute pleine de boutons rouges!

Loulette, à ce rappel, ne peut réprimer une moue d'ennui.

Malgré son dévouement, Justine ne se rend pas compte que cette évocation d'une Loulette défigurée est vexante pour une jeune mariée.

Gilbert, qui voit tout, surprend le mécontentement de sa femme et ne peut résister au plaisir de la taquiner :

— Heureusement, Loulette, que je n'étais pas là!... J'aurais fui pour toujours... Défigurée? Brrr... Ton petit nez a dû peler, après? Pauvre petit nez!

— Laisse mon nez tranquille.

— Je l'aime, moi, et m'inquiète de lui, c'est naturel et, du reste, c'est mon droit de mari. Voyons, Madame, répondez franchement à votre seigneur et maître. Ce petit nez a-t-il pelé?

— Bien sûr, confirme Justine. Et ses joues aussi, Oh! c'était pas joli. Madame se désolait et craignait que sa petite reste laide.

— Tais-toi, Justine, interrompt la jeune femme, et va chercher nos valises.

— Bon, on y va! Moi, j'disais ça pour m'sieur Gilbert qui aime bien savoir des choses de quand qu'vous étiez petite. J'ai-t-y raison, m'sieur Gilbert?

— Oui, Justine. Vous avez toujours raison. On aurait dû vous appeler Minerve.

— Minerve? C'est-y un nom d'chrétienne, ça? J'ai jamais vu sur le calendrier. Enfin, comme vous

voudrez m'appeler, ça sera bien. Minerve? C'est moins commun qu'Marje, ça oui, mais j'aime pas beaucoup les noms américains, moi!

Et elle sort en bougonnant.

Gilbert se jette sur le canapé du salon, attire sa femme près de lui et lance, tragi-comique :

— Madame, vous aviez caché à votre petit mari que votre figure avait subi les ravages de la rougeole : c'est très mal! Et vous me forcez à interroger votre domestique pour savoir si votre nez a pelé. Je ne vous aime plus! Embrassez-moi pour vous faire pardonner.

Loulette s'exécute sans grâce et veut s'éloigner, mais son mari la rattrape par le bras :

— Mieux que ça, s'il vous plaît!

— Laisse-moi, tu m'agaces!

Elle dit ça presque méchamment et tire de toutes ses forces sur le bras prisonnier... Pour ne pas lui faire de mal, Gilbert relâche son étreinte et demande, surpris du ton de sa femme :

— Fâchée?

— Mais non! Seulement, tu es agaçant avec tes questions, et cette façon de parler comme si tu avais six ans est ridicule, là, si tu veux le savoir!

Ils furent amis d'enfance avant d'être époux... Ils se connaissent donc bien... Pourtant...

Pourtant Gilbert ne lit pas la pensée de Loulette dans ces yeux trop brillants pour n'être pas envahis par les larmes. Cette pensée qui lui expliquerait une nouvelle Loulette, une Loulette avide de tendresse, mais murée dans un orgueil qui est fait d'un peu de pudeur de ses sentiments et d'un peu de chagrin de se sentir si attachée déjà à son mari.

Loulette non plus ne devine pas l'émoi de Gil-

bert en arrivant à ce nid qui abritera leur vie... Gilbert a aussi la pudeur de ses sentiments et masque instinctivement cet émoi sous une gaieté bruyante et une taquinerie qui ne demandaient pourtant qu'à se transformer en confidences.

Le voyage de noces fut sans nuages. On était l'un à l'autre, isolés dans la foule, pèlerins à la recherche de souvenirs à glaner pour plus tard. On n'avait pas tout à fait les mêmes goûts concernant les excursions à faire, alors chacun cédait à l'autre, si bien que l'on ne se décidait pas et qu'on restait à Nice, parce qu'au fond tout leur était indifférent en dehors d'eux.

Ce voyage, c'est la récréation après la cérémonie... Du lest qu'on jette sur les difficultés futures.

Le retour au foyer, c'est là seulement que commence le mariage. Tout ce qui a précédé, c'était la préparation de la vie à deux.

Loulette, avant de quitter le salon, déclare :

— Je vais ranger les cadeaux. On ne peut pas les laisser éternellement sur la table de la salle. On dînera... un jour ! Il faut donc que la table soit débarrassée.

— Je vais t'aider.

— Si tu veux.

« Qu'est-ce qu'elle a ? se demande Gilbert. Est-ce le salon Empire qui la fait « tiquer » ? Non : elle l'avait adopté de bonne grâce, et du reste sa mauvaise humeur a commencé avant qu'on entre ici. Bah ! elle est sans doute fatiguée, et cela se traduit chez elle par de la mauvaise humeur. Ça passera. »

Elle l'entend qui la suit, mais elle feint d'ignorer sa présence et entre dans la salle à manger.

Buffet Henri II, chaises de même style : héritage de grands-parents qu'elle n'a pas connus,

Comme le salon, cette pièce lui déplait, et elle pousse un soupir résigné.

Gilbert se sait taquin et s'est bien juré de se corriger.

Mais c'est de naissance, c'est même atavique...

— Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire, murmure-t-il. C'est ce buffet qui ne passe pas, je parie?

Justement Loulette fixait sur les panneaux sculptés un regard rancunier. Furieuse de se voir si bien devinée, elle riposta :

— Il est très bien, ce buffet. Tu le trouves affreux, mais tu cries d'admiration devant le canapé Empire de ta mère. Ce buffet venant de mes parents à moi, permets-moi de le regarder avec plaisir.

Cette évidente mauvaise foi qui repousse toute conciliation le glace. Il répond :

— Admire à ton aise, Loulette. Henri II fut un roi estimable qui se rappelle à nous par des buffets imposants. C'est parfait.

Loulette ne répond pas et examine les cadeaux qu'il faut caser.

— Tu permets? mâchonne son mari, allumant une cigarette.

Un « oui » banal, vague...

— V'là les valises! Quoi qu'y faut donner au concierge?

— Est-ce que je sais?

Loulette pense bien que cette réponse ne suffit pas. Elle doit fixer un chiffre... qu'il est inutile de forcer, mais qui doit néanmoins être acceptable. Le jour de l'arrivée, il ne faut pas s'aliéner le concierge.

Justine vient dans la salle et, muette, attend...

C'est peut-être surprenant, mais c'est comme ça :

Loulette n'a jamais donné de pourboires à des concierges. Chez ses parents, c'est son père qui dit ce qu'il faut donner et Solange qui s'en charge.

Un coup d'œil à ce boudeur de Gilbert qui fume, avec un air détaché.

— Mon petit mari?

— Ma petite femme?

— Qu'est-ce qu'il faut donner au concierge?

— Ma bénédiction!

Il se lève et embrasse Loulette. Il a vaincu sa bouderie! Effort louable dont il est exagérément satisfait.

— Donnez-lui cinquante francs, Justine.

— Tant qu'ça?

— Oui. Il a monté, cet homme, les bagages de ma petite femme chérie, ça n'a pas de prix. Tenez, voilà... Et préparez-nous un dîner succulent. J'ai déjà faim, moi!

Justine s'empare respectueusement du billet. Ses anciens maîtres, toujours à court d'argent, malgré leurs rentes coquettes, n'ont pas de ces générosités.

— Loulette, on range tout ça. Je t'aide.

Le nuage est passé. Le beau fixe revient. Loulette sourit et tend un écrin à son mari :

— Une truëlle à poisson. Dans le tiroir gauche du buffet...

— Une truëlle! Brave cousine Laure : elle pense à tout!

— Un service à hors-d'œuvre, dans le bas du buffet... Un vase de presque Sèvres, sur la cheminée... Une re-truëlle, avec l'autre.

Et les vases, les services à dessert, à hors-d'œuvre, se casent les uns contre les autres, dans le bas de ce buffet Henri II qui, pour un peu, les reconnaîtrait. Ce sont les mêmes que ceux dont,

jadis, d'autres jeunes mariés l'ont bourré. Rien n'y manque, ni le service à gâteaux en Limoges, ni les tasses à thé japonaises, ni les cinq compotiers d'argent ou argentés. Une pendule surmontée d'une bulle de savon... en bronze!... va comme un gant à cette cheminée qui paraissait lui tendre les bras... Et, pour faire pendant au vase presque de Sèvres, voici un autre vase, japonais, celui-ci.

Un surtout brodé se jettera sur la table, quatorze coussins se tassent dans un coin. Un service pour fumeur... — Où veux-tu qu'on le place, petit mari? — semble fragile comme des objets pour équilibrer. Une sellette sera tout à fait ce qu'il faut à cette Psyché de marbre abritée par les ailes de l'Amour.

— Sujet classique, fait Gilbert. Classique... et utile...

— Oh! utile...

— Si, si!

Il a son ton ironique sous lequel il cache sa sensibilité.

— Vois-tu, Loulette, j'ai des défauts... Tout le monde en a, c'est entendu; mais, les miens, je voudrais que tu les aimes aussi... ou que, tout au moins, tu ne les voies pas. Psyché, si elle avait été plus sage, aurait gardé son bonheur. Tout à l'heure, j'ai boudé, comme un gosse privé de dessert...

— Je ne m'en suis pas aperçue.

— Parfait, alors!... Du reste, je ne suis pas si boudeuse que ça, au fond.

— Tu es un amour de petit mari!

Elle se jette dans ses bras, mouvement qui cause la mort de deux tasses à déjeuner dont les morceaux, sur le parquet, ressemblent à des pétales de fleurs.

— Tu casses déjà notre ménage, mauvaise épouse?

— C'est par sagesse, homme injuste! Nous sommes affligés de sept tête-à-tête! Le buffet serait trop petit pour tout contenir : il faut bien éliminer!

— Le diner est prêt.

— Merci, Justine. Un coup de main, ma bonne, pour débarrasser complètement la table... Pose la pendulette par terre, dans un coin... Ici, sur la cheminée, ce coffret à cigarettes. Mes trois sacs à main sur les coussins, dans le coin. On verra après.

Le lustre s'illumine. Le couvert est mis.

La pendule à la fameuse bulle de savon en bronze sonne huit coups secs.

— Loulette, on est joliment bien ici, hein?

— Oui. On est.. on est...

Elle regarde le papier gris semé de roses tango, le buffet qui l'afflige, le faux Sèvres, les couverts en lourde argenterie chiffrée... Il y a de tout, en ce logis trop nouveau : du vieux, de l'ancien, du toc et des objets d'art. Tout cela n'était pas ce qu'elle aurait désiré, oh! non,... mais voici qu'elle trouve pourtant que tout est charmant. A ce nid hâtivement bâti, il fallait ces souvenirs hétéroclites : la truelle à poisson de cousine Laure, le surtout admirablement brodé de Claire, une amie charmante; le buffet, qui a déjà son histoire, et le salon Empire, qui est de l'Histoire, puisque Joséphine, alors future impératrice, s'est assise un jour, au cours d'une visite aux aïeux de Gilbert, sur le canapé au dossier lisse dont la soie verte s'agrémentait de couronnes de laurier.

— On est bien parce qu'on nous aime et que nous nous aimons.

— Chérie! Tu sais mieux dire les choses que moi. Moi, je pense des choses très gentilles, tu sais, mais quand il faut mettre des mots dessus et dire ces mots, pan! la phrase s'envole... Ma petite femme, fais-moi un grand plaisir... Prends la louche un peu lourde pour ta menotte et sers-moi du potage... Là, très bien... Jusqu'ici, c'est moi, à l'hôtel, qui te servais. Ici, maintenant, c'est ton tour, Loulette.

Le désir d'obtenir une situation qui fasse dire aux amies : « Eh! eh! cette Loulette, tout de même...! », le code pénal, les conseils aux épouses désillusionnées, le roman nouveau de l'auteur préféré, la poésie qu'elle aimait se murmurer aux heures calmes, tout cela est effacé, parti avec la fierté d'être bachelière, d'apprécier l'art musical et la joie de se sentir penser...

Loulette n'est plus qu'une petite épouse qui va apprendre son nouveau rôle... et qui veut le bien savoir pour que son petit mari soit content.

— J'ai fait du café. Faut-y l'apporter? vint demander Justine.

— Oui, voyons. Tu prends aussi du café, Gilbert, n'est-ce pas?

— Bon pendant le voyage. Ici, je le supprime... pour moi. Ça m'empêche de dormir, et il va bientôt falloir que je me rende chaque matin à l'imprimerie. Plus que trois jours de congé, chérie!

— Moi aussi! M^e Vernon, tu te souviens, m'a écrit de ne pas trop m'attarder dans ma lune de miel.

— S'il ne t'attend que lorsqu'elle sera finie, il ne te reverra jamais, car elle durera toujours, ma petite femme.

— Bien vrai, mon petit mari?

VI

— C'est Madame !

— Maman, à cette heure? Papa va plus mal alors?...

— Rassure-toi, Loulette. Il va mieux, au contraire, dit M^{me} Duvivier en pénétrant dans la chambre de la jeune femme. Le docteur a exigé que je sorte un peu, et j'ai laissé notre malade sous la surveillance de ta sœur.

Loulette, qui s'habille pour se rendre chez M^e Vernon, propose :

— Viens jusqu'à mon bureau, on aura le temps de bavarder en route. Tu as une pauvre petite mine, mère,... et tu oublies de te teindre les cheveux, à ce que je vois... Maintenant que père va mieux, il faudra soigner tout ça.

— Non.

— Pourquoi non?

Justine apporte le chocolat de Madame et pose sur la table de la chambre une tasse supplémentaire.

— Assieds-toi vite et avale ce chocolat, œuvre-tu la plus capable des cuisinières. Nous disions que tu ne te teindras plus?...

— Non... Figure-toi, Loulette, que la sagesse m'est enfin venue. Il n'est jamais trop tard pour reconnaître ses torts. Je n'avais qu'un souci : ma toilette.

— Le mal n'est pas grand.

— Jusqu'à présent, tout marchait si bien autour de moi! C'est vrai, ça : je n'ai pas eu une seule occasion de soucis. Ton père, toujours satisfait, gérait notre fortune; mes deux filles furent des bébés exquis qui s'élevèrent presque tout seuls. A part de petites maladies sans gravité, Solange et toi vous êtes toujours portées admirablement bien... Je me laissais vivre...

— Tu n'avais rien de mieux à faire, je t'assure... Partons, mère. Mon patron est un homme charmant que le moindre retard met dans une nervosité excessive... Hep! chauffeur,... 22, avenue Victor-Emmanuel.

En s'installant dans le taxi, M^{me} Duvivier murmure :

— Je suis cause de ce taxi...

— Pas du tout.

— Si, si. Je t'ai retardée, alors je le réglerai...

Et, à propos, Gilbert va bien?

— Très bien.

— L'imprimerie?

— Vivote comme elle a toujours fait.

— Ton père se désolait hier de n'avoir pas pu verser le trimestre de ta rente à ton mari... Vous n'êtes pas gênés, au moins?

— Pas du tout. Que père verse les cinq mille francs ou qu'il ne les verse pas, rien n'est changé pour moi. Gilbert met tout dans son imprimerie.

— Avec ton consentement, j'espère?

— Oui. Il m'a demandé si je ne voyais aucun inconvénient à cela. Comme parfois, aux échéances, je le sens soucieux, je suis ravie qu'il ait pris cet arrangement... Ne t'inquiète pas de moi, de nous,

mère. Tout va pour le mieux... Et revenons à toi qui disais... ?

— Quoi donc?... Ah! oui : ma coquetterie. D'abord il y a eu ton mariage. Ce fut la dernière fois où j'eus plaisir à me sentir encore jolie. J'avais une robe grise, tu te souviens? Une merveille que j'avais admirée avant de me rendre à l'église et qu'ensuite j'oubliai totalement... Tu parlais..., et soudain j'ai trouvé que j'étais ridicule de me soucier de cacher mon âge, de teindre mes cheveux... Tout cela ne comptait plus pour moi... Ce qui seul comptait, c'était ton départ...

— Mère!

— Je ne pensais pas à grand'chose, tu sais bien. Alors je n'avais pas prévu ce mariage...

— Le mariage t'a trop bien réussi pour que tes filles n'y pensent pas, voyons!

— Oh! je me disais bien, parfois : « Un jour, on les mariera! » Mais la date me semblait si lointaine! Tu comprends, Loulette : comme je m'empêchais de vieillir, je devais croire que j'étais parvenue à arrêter le temps... et que mes fillettes restaient enfants... La maison sembla si vide, si silencieuse sans toi!... Solange réussit pourtant à me remonter un peu le moral, et ce fut elle, oui, Loulette, elle qui me força d'être coquette quelque temps encore... Il y a quinze jours, ton père attrape sa congestion pulmonaire, et la pensée de le perdre m'effleure alors... C'est à cet instant que j'ai compris combien nous nous aimions, ton père et moi... Et il m'a semblé monstrueux de ne pas vivre uniquement pour lui... Or, comme mon brave Léon ne remarque jamais ma toilette et sait mon âge, je me demande pourquoi j'ai perdu mon temps à me parer.

— M^r Vernon te répondrait : « La coquetterie est une politesse faite à ses semblables... » Gilbert t'assurerait que le luxe est utile, puisqu'il fait vivre des tas d'ouvriers.

— Et toi, Loulette ?

— Moi, je te dis : Mère, je te remercie d'avoir gravé dans ma mémoire, à la page « souvenirs », la vision d'une maman très jolie et très élégante. Je suis sensible à l'harmonie des couleurs, à la grâce du geste, au parfum que dégage une fourrure. Et papa, sois-en persuadée, n'est pas si indifférent à ces détails qu'il le paraît. Il est très fier de toi. Je n'ai jamais vu un tel contentement sur la figure d'un mari.

— Moi si : sur celle de Gilbert.

— Gilbert m'aime, mais il n'est pas tellement fier de moi. Un commerçant important n'aime pas que sa femme travaille au dehors.

— C'était une chose entendue, acceptée.

— Oui, et mon mari n'essaye pas de me faire abandonner ma situation, il est trop loyal pour cela. Seulement ça l'agace d'être obligé d'avouer que sa femme est secrétaire. Il a le cœur excellent de sa mère, mais aussi son esprit un peu étroit, et il juge tout d'après des traditions ridicules.

— Ton père est si tolérant, lui !...

— Toi aussi. Vous êtes tous deux l'indulgence même, avec un respect complet de la personnalité d'autrui. Au fond, ça ne t'emballait pas que j'étudie le droit et que je sois chez un avocat. Père disait : « Mes filles n'ont pas besoin de travailler ! » Devant mon désir de me créer un but, une tâche, vous avez consenti...

— Nous te voulions satisfaite, contente.

— Vous y avez réussi... Quand j'évoque la mai-

son, je n'y vois que des visages souriants. Solange, qui est une silencieuse, est malgré cela une âme sereine. Si tu savais ce que c'est reposant pour moi de penser à vous!... Jamais je ne vous ai entendus blâmer qui que ce soit.

— Chacun fait ce qu'il peut, Loulette, et quand le cœur est bon...

— Il y a de la ressource, n'est-ce pas?... Merci.

Très vite, la jeune femme ajouta, regrettant déjà sa phrase qui pouvait être mal comprise :

— Remarque que j'aime beaucoup les amis de mes beaux-parents et que Gilbert est trop intelligent et trop foncièrement bon pour dénigrer son prochain. Il est seulement hanté par la crainte du blâme, il tient à l'estime de tous, même des indifférents. Un exemple : il ne veut pas que je reçoive la dactylo de M^e Vernon, parce qu'il lui trouve mauvais genre.

— Est-ce exact?

— Ça dépend du sens qu'on donne à ce mot, Berthe a surtout très mauvais goût et arbore des toilettes criardes qui ne sont pas toujours très heureuses. A part ce travers, c'est une jeune fille charmante, honnête, bien élevée, avec laquelle j'ai plaisir à bavarder. Nos occupations sont parallèles, nous nous passionnons pour les plaidoiries de notre patron, nous... Enfin, nous avons des tas de préoccupations communes. Une amitié est née en nous que mon mari déplore... à cause de la concierge et des voisins. Il craint que ces gens jugent Berthe sur les apparences...

— Depuis que je le connais, je n'ai jamais remarqué ce souci exagéré du qu'en-dira-t-on... Tu dois te tromper.

— Non.

— Oh ! écoute, ... je connais Gilbert et...

— Est-ce qu'on se connaît jamais ? murmure Loulette, amère.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Tu n'es pas heureuse ?

— Infiniment, mère. Que vas-tu t'imaginer ?... Gilbert a de petits travers que j'ai découverts en vivant près de lui, ce n'est pas grave.

Et la jeune femme se mit à rire.

Rassurée par le ton enjoué de Loulette, M^{me} Duvivier reprit :

— Tant mieux, ma chérie. Tu m'as fait presque peur. C'est vrai qu'on connaît mal les autres, fût-ce les siens. Ton père, tiens, qui paraît indifférent et se déclare satisfait de tout..., eh bien ! quand vous êtes revenus de votre voyage de nocces, il y a six mois, vous n'avez pas voulu qu'on vienne vous embrasser le soir même. Nous avons très bien compris ta lettre, ce désir de rentrer tout de suite chez vous, et seuls ! Mon pauvre Léon a approuvé aussi, avec un large sourire rassurant... Cependant il est rentré à la maison juste une demi-heure après l'arrivée de ton train, et il rayonnait. Puis, comme je disais que le voyage t'avait peut-être fatiguée, il m'a assuré que tu avais une mine rassurante... Tu devines ? Il avait été te contempler en cachette, à ta descente d'express.

— Ce bon papa !

Le taxi stoppa. Loulette sauta sur le trottoir et dit au chauffeur :

— Au Bois, maintenant !

Puis, à sa mère qui protestait :

— Le soleil d'avril n'est pas si mauvais qu'on le dit. Il fait beau, une promenade à l'air presque pur te fera grand bien.

— J'obéis. Rappelle à Gilbert que nous vous attendons tous deux dimanche pour le déjeuner.

— On n'oublie pas. Je passerai ce soir à la maison pour embrasser notre malade.

Un dernier adieu de la main, et l'auto file vers la place de l'Étoile.

Dix heures sonnent à la vieille horloge qui orne le couloir conduisant au bureau de M^e Vernon.

— Bonjour, patron!

— Bonjour, Louise. Ça va?

— Très bien, merci. Et vous, Maître?

Un grognement indistinct clôture ces formalités journalières. Dans une pièce attenante au cabinet du célèbre avocat, la dactylo tape d'un doigt nonchalant...

— Je vous y prends encore, Mademoiselle!

Loulette, qui vient de surgir derrière Berthe, a grossi sa voix et imité l'accent un peu chantant du patron.

La dactylo a instinctivement rejeté dans le tiroir le roman en cours et, se retournant, dit, rassurée :

— Vous m'avez fait une peur, vous! Ça va?

— Bien, et vous?...

Et, sans attendre la réponse, elle ajoute :

— Vous avez tort de vous cacher pour lire. Le patron n'exige pas que vous tapiez sans arrêt, surtout quand il n'y a rien à taper.

Elle jette un coup d'œil sur la page commencée.

— Oh! j'ai tapé n'importe quoi. Le patron, je vous assure, adore entendre taper. Ça le berce.

— Il ne dort pas sur sa table, vous savez.

— Non, mais il aime ce bruit de la machine. Du reste, vous allez voir.

Le silence plane dans la pièce, gagne le bureau, et l'avocat, qui lit les journaux, crie soudain :

— Eh bien ! mademoiselle Berthe, on ne vous entend plus... Qu'est-ce qui se passe ?

— Je n'ai rien à taper, Monsieur.

— C'est ennuyeux... Alors, faites du bruit, remuez,... chantez, vivez ! Je ne peux pas penser dans le silence, je vous l'ai dit mille fois.

Le clavier résonne à nouveau, et Berthe reprend son roman.

— Bizarre, hein ! fait M^e Vernon à sa secrétaire qui, près de lui, dépouille maintenant le courrier. J'ai toujours été obligé de travailler dans le bruit, alors c'est devenu un besoin... Comme ces reporters qui ne peuvent écrire leur article de journal que sur le bout d'une table, au milieu de la cohue.

— Je n'avais jamais remarqué cela.

— Il faut des années, jeune femme, pour tout remarquer,... et souvent un ménage se sépare, après dix ans de mariage sans avoir réussi à se bien comprendre.

— L'affaire Laporte, Maître ?

— Oui ; ils vont en conciliation à treize heures. J'espère que ça va s'arranger. J'ai envie de vous envoyer rôder par là... Vous accrocherez M^{me} Laporte, pour préparer la conciliation...

— Volontiers. Je peux téléphoner à mon mari, pour le prévenir que je ne rentrerai pas déjeuner ? Merci, Maître.

VII

Ce même jour, libérée après la réconciliation des époux Laporte qui l'ont remerciée les larmes aux yeux de sa convaincante plaidoirie privée, Loulette, radieuse, grimpe dans l'autobus qui la conduira square Montholon, tout près de l'imprimerie Henriet.

« Si Gilbert consent, on ira dîner au restaurant... Ensuite, théâtre. »

L'imprimerie mettrait en joie M^e Vernon, car il y règne un bruit !

Le magasin est séparé des machines par une simple cloison, et les clients peuvent ainsi s'assurer de l'importance du lieu.

Contre les vitres de la devanture sont collés des cartons ornés de cartes de visites et d'en-tête de papier à lettres commercial.

— Coucou, c'est moi !

Au bruit de la porte qui s'ouvre, Gilbert lève la tête et aperçoit Loulette.

— Déjà ? Quelle heure est-il donc ?

Loulette vient parfois chercher son mari à l'imprimerie, mais beaucoup plus tard, vers dix-huit heures. Elle s'attend bien à faire plaisir à Gilbert qui se plaint de ne pas la voir s'intéresser à ses travaux.

— Cinq heures seulement. J'ai réussi une récon-

diliation, et le patron m'a accordé un petit congé pour me remercier. Gentil, ça, hein? J'ai campos demain toute la journée. En cet avril ensoleillé, je propose une balade en forêt.

— Malheureusement, j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête. Tu permets?

Le voilà disparu derrière la cloison.

Machinalement, la jeune femme lit les pancartes pendues au mur :

« Soyez bref : votre temps est aussi précieux que le nôtre. »

« Fermez la porte, s. v. p. »

« Défense de fumer. »

Ces trois avis sont imprimés en caractères divers. On peut choisir.

Rien, dans ce magasin-atelier, n'appelle le sourire, rien! La maison Henriet n'est pas assez importante pour qu'on lui confie de grands travaux, et Gilbert Henriet n'est pas un audacieux. Il préfère la routine...

Se risquer à faire des affiches en couleur pour des firmes cinématographiques ou des vedettes théâtrales, lui? Jamais! Il aurait trop peur de les rater!

Et, derrière la cloison, il surveille le tirage des dix mille prospectus destinés à faire savoir aux passants auxquels on les distribuera que la Chemiserie X... solde des pyjamas à trente francs et des chaussettes en fil mercerisé à sept francs cinquante.

Derrière le bureau-caisse, la caissière-comptable, Irène Sulois, fait des factures, tout en inspectant, sans en avoir l'air, la toilette si simple de Loulette.

Jolie, cette caissière de vingt-cinq ans, avec ses cheveux blonds, son visage rond, son large sourire... Un corsage bleu orné d'une rose thé donne

à ce buste un petit air « pastel ancien » plein de charme très féminin.

M^{lle} Irène connaît sa force et n'en abuse pas. Elle s'absorbe dans ses comptes, en employée consciencieuse...

« Bigre ! pense Loulette, c'est sinistre, ici !... Et cette odeur de papier imprimé est déplaisante... Quand je pense que Gilbert aurait voulu me voir là, derrière le bureau-caisse !... Brrr... Très peu pour moi ! »

Elle est particulièrement vivante et gaie, aujourd'hui, Loulette, et éprouve le besoin d'être aimable.

— Toujours au travail, mademoiselle Irène ? fait-elle en s'approchant de la haute chaise occupée par la jeune fille. Rien de passionnant, hein, ces chiffres ?

L'interpellée sourit poliment, sans interrompre ses relevés de comptes. C'est un sourire impersonnel, commercial, qui ne se peut traduire par rien. Il ne signifie pas plus « vous avez raison » que « vous vous trompez ». M^{lle} Irène plane...

Agacée, Loulette reprend un peu sèchement :

— Les affaires ne vont pourtant pas si bien ! Il est extraordinaire que vous ayez tant de factures à faire.

Cette fois, l'employée interrompt son travail, et ses yeux d'azur se durcissent :

— Pardon, Madame, mais nous avons d'importants travaux... Les affaires ne vont pas mal du tout.

— Ah ?... Eh bien ! tant mieux !

Et Loulette s'éloigne, froissée.

« Ma parole, se dit-elle, on croirait que l'imprimerie est à elle ! Gilbert, qui est très bon garçon, doit lui demander son avis en tout, et elle se figure

présider aux destinées du lieu... Bah! ça m'est bien égal! »

Le bruit des machines en pleine activité lui casse la tête... Toute sa joie est tombée d'un coup... Pourquoi?

Lucide, Loulette s'interroge. Elle en a le loisir, puisque personne ne se soucie de sa présence...

Voyons, est-elle triste tout à coup parce que M^{lle} Irène fait son indispensable et défend l'imprimerie, même quand l'imprimerie n'est nullement attaquée? Non... Loulette est même très satisfaite de savoir que son mari a une collaboratrice dévouée près de lui.

Cette tristesse subite vient-elle alors de l'indifférence de Gilbert qui, sans égard pour sa jeune épouse, surveille la composition de prospectus commerciaux?

Non!

M^{me} Louise Henriot n'a pas de ces enfantillages. Elle sait la valeur de l'effort et son utilité. Travaillant soi-même, elle a le respect du travail des autres...

Mais, tout de même, pour une fois qu'elle vient de bonne heure au magasin, on pourrait en faire plus de cas! Gilbert, dans son imprimerie, est très différent du bon garçon taquin et gai qui rentre chaque soir au logis.

— Gilbert!... Laisse un peu les typos travailler seuls. J'ai à te parler.

Elle l'entend déplacer une chaise, murmurer des ordres qui semblent des conseils, tant ils sont donnés avec hésitation. Puis le jeune homme rejoint Loulette.

— Il y a quelque chose qui ne va pas?

— Pas du tout! Au contraire, tout va au mieux.

— Alors?

Il contemple sa femme, effaré. Il avait craint une catastrophe subite, en s'entendant appeler de la sorte, et pas du tout : tout va bien!...

— Qu'est-ce que tu veux? Je ne te comprends pas...

Loulette, blessée de ce reproche, riposte, aigre-douce :

— Ça ne m'étonne pas, tu comprends rarement, il faut le reconnaître.

— Je ne « te » comprends pas! Ne généralise pas, je te prie.

— Bon, bon... Tu es de mauvaise humeur, probablement, et je suis mal arrivée...

Gilbert fixa sur sa femme ses yeux inquiets et murmura :

— Pas de mauvaise humeur, je t'assure, mais très occupé... La commande de Pourtois est donnée,... alors...

— Pourtois?

— La pharmacie Pourtois... Je t'en ai parlé ces jours derniers...

Loulette eut un geste d'indifférence qui sembla vouloir rejeter l'infortuné pharmacien très loin de cette imprimerie qui actuellement ne s'occupait pourtant que de ses prix courants.

— Oui, tu ne te souviens pas... Ça ne t'intéresse pas, mon travail...

Il paraissait vexé,... plus, même, attristé, et Loulette, qui pensa : « J'ai gaffé! » rectifia :

— Si, ça m'intéresse,... mais, quoi! ça ne me passionne pas au point de ne plus m'occuper que de tes clients... Je venais précisément te demander de les abandonner un peu pour moi, tes clients. Je rêvais d'une promenade avant le dîner, puis d'une

petite fête à nous deux : le restaurant, le théâtre...

— Je ne demande pas mieux, mon petit... Mais tu peux bien attendre samedi... On sort toujours le samedi soir ; pourquoi changer ?

Cette fois, la jeune femme ne put dissimuler sa nervosité :

— Pour changer, simplement, Gilbert ! Pour ne pas devoir s'amuser au jour convenu, forcé... Tu manques de fantaisie, tu sais !... Le samedi, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'on soit maussade ou las, on sort ! Ça en devient presque une corvée...

Les yeux inquiets de l'imprimeur allaient de sa femme à la cloison derrière laquelle les machines travaillaient, puis à la grosse horloge pendue au mur.

— Tu es nerveuse, Loulette, ... fatiguée, sans doute, ... et moi, j'ai un travail fou... Ce catalogue, il faut le livrer dans trois jours, et avant je dois livrer les prospectus. La maison est connue pour son exactitude, alors... Excuse-moi, dis ?...

Il fit quelques pas vers la cloison et, avant de franchir la petite porte vitrée, lança, la pensée visiblement ailleurs :

— Tu devrais rentrer et t'étendre un peu... Je serai à la maison pour vingt heures.

Clac... Clac... La porte s'est ouverte, puis refermée, et Loulette, le cœur serré, regarde cette porte étroite derrière laquelle son mari vit sa vraie vie, ... penché sur des caractères d'imprimerie ou vérifiant les épreuves encore humides... Elle entend sa voix hésitante recommander au prote :

— En Antiques majuscules, les spécialités : Pourtois y tient !

Loulette juge ces détails puérils, ridicules, ... indignes de Gilbert et du client qui a fait des études

et ne doit pas être un simple imbécile, pourtant!

— Ça ne guérirait sans doute pas si bien si c'était écrit en italique! bougonne-t-elle.

Ah! comme nos rêves sont différents de la plate réalité!

La jeune femme avait imaginé une si belle et si tendre fin d'après-midi! Elle était si contente et si fière de soi! N'avait-elle pas, une fois de plus, sauvé un ménage du naufrage?... Réconcilié des époux qui s'aimaient et qui, pour des futilités aggravées par des discussions, voulaient divorcer!

Loulette se faisait une telle joie de conter tout par le menu à Gilbert! Justement, ce jour-là, elle se sentait plus tendre, plus avide de protection, de serments,... plus rapprochée de son mari...

De voir avec quelle facilité cruelle les choses s'enveniment parfois au point de faire dire des mots méchants et de conduire un mari et une femme au divorce, a fait naître en elle le désir de s'affirmer que son bonheur à elle est solide...

Mais Gilbert a un catalogue à livrer dans trois jours, alors...

Si elle osait, elle pleurerait là, dans ce magasin, comme une fillette qu'on prive de récréation... Car elle sait bien, au fond, que Gilbert l'adore. Pourtant elle se sent étrangère chez lui, presque une intruse!

— Voilà une chaise, Madame... Le patron en a encore pour un bon bout de temps.

C'est un ouvrier qui, en passant, a vu M^{me} Henriot debout et lui a avancé un siège.

— Merci, répond-elle sèchement : je m'en vais.

S'en aller, c'est ce qu'elle a de mieux à faire! Personne ne se soucie de sa présence... Chacun accomplit sa tâche comme si elle n'était pas là...

La caissière, qui a fini le relevé des factures, lui adresse un sourire poli... et prend sa broderie.

Elle a l'air tout à fait chez elle, cette Irène Sulois. Elle vient de demander au prote, qui est venu chercher un registre :

— Ça marche?

L'homme a répondu, content :

— Et comment! On est outillé pour, parbleu! Ce serait malheureux d'pas se lancer dans le catalogue.

On croirait que l'imprimerie Henriet est à Irène qui inconsciemment s'est redressée, toute fière de voir la maison prendre de l'importance.

Loulette doit s'avouer que cette importance lui échappe. Elle n'est pas la compagne de l'imprimeur, elle, l'associée... Elle est seulement la femme du monsieur très las qui, le soir, rentre au logis, mange en racontant des histoires de « coquilles » et de papier livré en retard et s'endort malgré soi, pendant qu'elle raconte, à son tour, sa journée passée hors la maison...

La meilleure part de la vie de son mari lui échappe : sa vie de travail, d'effort... Et Irène est plus près de lui que Loulette. Irène qui connaît le nom des mauvais payeurs, des clients grincheux ou accommodants... Irène qui, fébrile, surveille de son bureau le bruit des machines et, les jours de presse, sait corriger, à l'aide des signes mystérieux réservés aux seuls imprimeurs, les épreuves qu'on attend pour faire le tirage.

— Au revoir, Mademoiselle.

— Vous partez déjà, madame Henriet?

La caissière s'est levée et conseille, gracieuse :

— Attendez encore un peu : M. Henriet n'en a probablement plus pour longtemps.

Loulette est trop intelligente, trop loyale pour tenir rigueur à la jeune fille de sa maussaderie... Elle répond aimablement :

— Non, merci... Je ne peux pas attendre davantage. Du reste, mon mari, je crois, tient à surveiller de près le fameux catalogue. Vous lui direz que j'avais quelques courses à faire.

— Entendu, Madame! Au revoir.

Gentille, Irène reconduit la patronne, ouvre la porte, salue, sourit...

Et Loulette a l'impression d'avoir fait une visite à cette jeune fille et de filer à l'anglaise pour ne pas importuner les maîtres de la maison.

Sur le trottoir, le cœur serré, désespérée, elle hume le souffle tiède du printemps proche...

Rentrer? Pour quoi faire?

Justine est une servante précieuse, ordonnée, qui veille à tout, suffit à tout!

Elle servira le dîner à vingt heures un quart, comme toujours.

Ma foi, Loulette ne va pas gâcher sa fin de journée parce que son mari compulse le prix des produits pharmaceutiques de la maison. Pourtois! Elle voulait s'offrir une promenade : elle se l'offrira!

— Dix-huit heures! fait-elle en consultant sa montre-bracelet. Berthe Maugis doit être chez elle, M^e Vernon la garde rarement plus tard... et elle m'a si souvent demandé d'aller visiter son petit nid que, ma foi, je vais profiter de l'occasion!

Elle arrête un taxi en maraude et lui lance, en montant dans la voiture :

— 16, rue Oudry.

L'auto file...

Les rues regorgent de monde. C'est la sortie des ateliers, des bureaux. Les trottoirs sont envahis,

Bruyants... Précurseurs des beaux jours, des voitures à bras, appuyées contre le rebord des trottoirs, se vident de leurs bouquets de roses à quarante sous. Et les petites midinettes affairées, pressées, les messieurs au front soucieux, les promeneuses amusées, stoppent devant les voitures odorantes, choisissent, payent,... emportent pour quarante sous de parfum, de beauté et de printemps.

Loulette s'est fait conduire place Jeanne-d'Arc, après avoir acheté deux grosses touffes de pivoines roses. Puis, à pied, doucement, en flânant, gagne la rue Oudry.

— M^{lle} Maugis, s'il vous plaît?

— Cintième, porte à droite!

Pas d'ascenseur! Un escalier raide qui sent le bois mouillé, des paliers aux portes nombreuses...

— Vous? Oh! la bonne surprise! Et les belles fleurs! Fallait pas, voyons! Vous êtes trop gentille.

— Mais si, fallait! crie Loulette, d'une gaieté bruyante, bien étonnante de sa part. Fallait! Tout le monde est fleuri, aujourd'hui.

— Entrez vite! Asseyez-vous. Cinq étages, c'est éreintant.

— Oh! je ne suis pas impotente, Berthe!

— Non, bien sûr, mais quand on n'a pas l'habitude... Vous voyez, c'est simple, chez moi.

Fausse modestie qui masque mal la fierté de montrer à la secrétaire de son patron qu'une dactylo peut, avec neuf cents francs par mois, vivre et avoir un nid coquet.

Si Berthe a un goût assez... original en ce qui concerne sa toilette, elle possède, en revanche, l'art des installations délicieuses! Son nid est une petite merveille.

— Compliments sincères. C'est charmant.

— Du bric à brac, tout bonnement ! Un coin où je me plais, qui est à mon goût, ... que j'ai fait peu à peu... Un nid bâti avec des riens et qui est tout pour moi.

C'est un intérieur moderne, avec son lit-divan couvert de coussins, son armoire peinte en ripolin gris, ses rideaux de cretonne fleurie, ses chaises au dossier ripoliné en gris également, ses étagères sur lesquelles on voit quelques romans, une poupée ancienne, un vase, un coffret, des statuette de plâtre, reproductions de chefs-d'œuvre antiques...

— Il ne vous manque rien !

— Si : un mari. Un nid, ça n'est vraiment gentil qu'à deux...

— Bah ! vous êtes plus heureuse toute seule, allez !

Berthe tressaille, contemple le visage soudain attristé de sa compagne de travail et balbutie :

— Oh ! voyons ! Vous ne dites pas ce que vous pensez !

— Si, si ! Le mariage, ce n'est pas si charmant que ça, allez !

— Qu'est-ce qu'il y a ? ... Vous avez eu une discussion avec votre mari ? Racontez-moi cela... Ça soulage de se confier.

— Eh bien ! voilà... Figurez-vous...

Et Loulette décharge son cœur.

Elle est venue pour ça, pour ça seulement, au fond ! Un grand besoin de s'extérioriser la tenailait... Elle a voulu d'abord extérioriser sa joie près de son mari ; maintenant elle va conter sa peine, ses désillusions, ses rancœurs...

Attentive, Berthe écoute sans l'interrompre.

Passionnée de romans aux épisodes invraisemblablement romanesques, elle trouve le roman de

Loulette bien pâle, insignifiant, vide ! Eh quoi ! se désoler pour si peu ! Moins que si peu, même : pour rien ! Elle qui croyait la secrétaire si pondérée, si supérieurement intelligente, si forte !

Loulette, à cette confession, perd de son prestige et ne reçoit, comme compensation, que de vagues consolations, des bouts de phrases comme :

— Faut pas trop demander... C'est rien que ça !... Il a ses soucis, votre mari, voyons !... Quand on est un patron, on a des responsabilités... Ce n'est pas toujours rose d'être à son compte...

— Il pourrait s'intéresser à moi, à ma réussite... Car, vous savez, j'ai encore évité un divorce.

— Ça, c'est bien ! C'est, c'est... Vous êtes épante, vous savez !

Berthe n'a pas la faculté de s'exprimer facilement. Le fameux axiome : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire... » lui paraît discutable. Elle sait, elle, ce qu'il faudrait répondre à cette jeune femme, si clairvoyante dès qu'il s'agit des autres. Il faudrait lui faire remarquer qu'elle reproche à son mari des torts qu'il pourrait aussi lui trouver. Car enfin, elle ne s'intéresse pas plus à l'imprimerie qu'il ne se passionne pour les procès de M^e Vernon. Si Gilbert, soudain pris d'un désir de flânerie à deux, s'était aventuré dans le bureau de l'avocat et avait déclaré à sa femme :

— Je t'emmène...

N'aurait-elle pas répliqué :

— Impossible ! J'ai deux clients à recevoir...

Berthe sent cela, mais ne trouve pas le moyen de le faire comprendre à la désolée qui, pour dissimuler des larmes proches, feint d'examiner, près de

la coiffeuse, un Pierrot pelote d'épingles, au visage enfariné.

La dactylo traduit seulement tout haut :

— Faudrait pourtant éviter le vôtre aussi, de divorce!

— Oh! il n'en est pas question, Berthe, voyons! Seulement, il est bien permis de constater que le mariage présenté par les romans est différent du vrai... Gilbert n'est pas un mauvais mari, c'est un mari tout court. Bah! bah!... ça va quand même, allez! On a chacun son jardin secret, voilà tout! On s'aime, oui, mais on n'est pas camarades, comprenez-vous?

— Oui. Ça viendra.

— Je ne crois pas.

Elle « crâne », maintenant, pour dissimuler sa tristesse. Oh! ce Gilbert, elle le hait presque, ce soir! Il mériterait d'être puni. Mais comment?

— Oh! une idée!... Berthe, je m'invite à dîner ici. Vous voulez bien?

— Et votre mari?

— Il imprime un catalogue pharmaceutique... Je vous ferai cadeau d'un exemplaire du premier tirage. Quand vous serez à court de romans, vous potasserez les prix courants. Je descends faire les provisions.

— Je vais avec vous.

Berthe a vite remis son chapeau, le dernier chef-d'œuvre sorti de ses mains et qui révèle un faible pour l'exotisme, influence nouvelle due à la lecture d'un livre colonial.

Elle met un temps assez long à disposer autour de cette cloche de paille verte des boucles rebelles, car elle est en train de se demander si Loulette ne fait pas une folie en restant avec elle...

Mais, quoique simple et cordiale, Loulette lui en a toujours un peu imposé. Elle a fait des études de droit, la secrétaire de M^e Vernon, elle est mariée... Lui donner un conseil serait trop osé, vraiment, et puis la dactylo aurait l'air de vouloir éviter la dinette proposée...

Ma foi, M^{me} Henriet sait ce qu'elle fait, après tout !

Et toutes deux, feignant la gaité, s'en vont acheter de quoi nourrir leurs vingt ans : des petits pâtés chauds, du jambon, de la salade, des fruits et des gâteaux,... beaucoup de gâteaux.

On fera une tasse de café sur la petite lampe à alcool de Berthe et on fumera une cigarette blonde en bavardant !

VIII

— Allo ! allo !... Provence 22-18 !... Allo ! oui, Mademoiselle : deux fois deux et deux fois neuf... Non, voyons, non,... pas 99 !... Oh ! Allo, c'est urgent, Mademoiselle... Je vous en supplie, Provence 22-18 !... Merci...

Et Gilbert, se tournant vers Justine, ajouta :

— Je demande mes parents ! Je n'y tiens plus !

— M'est avis qu'vous vous tourmentez à tort, m'sieur Gilbert. Y aura eu une panne de métro quéque part, pardi ! Avec leurs trucs de progrès où qu'ils veulent aller comme le vent, il arrive quéquefois que ça s'détraque, leur électricité,

Jamais Gilbert n'a montré regard plus inquiet, plus affolé. Un pauvre regard de chien perdu qui ne comprend pas pourquoi le destin l'accable ainsi ! Redoutant toujours les catastrophes, il devrait être prêt à tout... Eh bien ! non ! Et les « c'était fatal... je sentais un malheur dans l'air ! » dont il émaille ses petites phrases hachées par l'impatience ne l'aident aucunement à reconquérir son sang-froid. Il a tout redouté depuis une heure qu'il attend sa femme, tout ! La panne de tramway ou de métro, un cas d'amnésie subite, un accident d'auto,... un attentat... A une époque où des fous, sous prétexte qu'ils aiment trop, tuent si facilement l'objet de leur tendresse exaspérée, une passante peut fort bien recevoir la balle destinée à quelque volage mari.

Et Gilbert se représente sa Loulette couchée sur un lit d'hôpital, agonisant, petit corps anonyme et inconscient...

— Maman m'aidera à supporter l'attente... Elle est si énergique !

Justine, elle, ne s'inquiète pas trop. Elle a trop souvent vu la mère de Loulette arriver en coup de vent, avec une heure de retard, et expliquer qu'elle s'était laissé entraîner chez une amie... Loulette en aura fait autant.

— Elle n'a pas d'amis, Justine ! Et nous avons téléphoné chez les Duvivier !... Non, non, je sens bien qu'il y a un malheur...

Il vient de supplier ses parents de venir le rejoindre et se rassied machinalement devant son couvert mis dans la salle à manger Henri II.

— Si je servais le potage ?

— Inutile, ma bonne Justine : je ne pourrais rien avaler.

Il casse du pain nerveusement, avale un grand verre d'eau.

— Si elle est morte..., oh ! si elle est morte...

Il n'ajoute pas : « J'en mourrai », non. Ce n'est pas un lyrique, Gilbert, et, du reste, il fait plutôt partie du clan des silencieux, des « fermés ». Privé de Loulette, il ne se tuera pas. Il est rempli de scrupules, d'indécision... Il penserait à sa mère, à son père,... à l'imprimerie aussi... Eh ! ça compte, l'imprimerie !... L'imprimerie Henriet est, pour les Henriet, aussi importante qu'une usine connue dans le monde entier. L'imprimerie, c'est, pour Gilbert, le devoir, la responsabilité, le but ! Ouvriers et employés y gagnent leur pain... On ne déserte pas quand on a derrière soi un troupeau, si petit soit-il... Il ne se tuera donc pas, mais il sent bien qu'il mourra lentement... si Loulette...

— Mon Gilbert ! Alors ?

M. et M^{me} Henriet sont là, et l'affolement grandit à leur arrivée... Le jeune homme n'a plus aucune fausse pudeur devant sa mère et pleure comme un gosse dépossédé.

— Maman, Loulette est blessée, morte peut-être...

— Mes pauvres enfants ! balbutie M. Henriet, tout blême, en essayant ses lunettes.

M^{me} Henriet lance à Justine un regard qui crie : « Au secours ! » et s'affaire, bruyante, joviale :

— Nous allions justement nous mettre à table... Oui, on avait été retardé... Et puis, il n'est que neuf heures et quart... Alors, Justine va nous servir quelque chose... Gontran, assieds-toi à côté de Gilbert...

— Mais, ma bonne amie, tu oublies que nous avons...

— Tais-toi ! interrompt brutalement sa femme. Il faut que Gilbert prenne quelque chose...

M. Henriet comprit et s'installa en s'écriant :

— Loulette va arriver dès que nous aurons commencé de manger. Rien de tel pour faire venir les retardataires !

Mais son regard si pareil à celui de son fils démentait cette assurance forcée. Ses mains longues et maigres, qui contrastaient de façon saisissante avec son corps replet, s'agitaient fébrilement et révélaient une angoisse infinie.

Justine et M^{me} Henriet, dévorées d'inquiétude aussi, mais plus fortes devant les coups du destin, se sourirent d'un air complice.

Ces hommes, tous les mêmes ! Des enfants, des grands enfants qui, au moindre obstacle, crient un S. O. S. tragique vers la femme, mère ou épouse, qui toujours, toujours, les a consolés, rassurés !

— Ça n'a pas de bon sens, sûr et certain, de se tourmenter comme M. Gilbert !

— Que voulez-vous, ma brave Justine, mon fils et mon mari ont la maladie de l'inquiétude. Quand ils n'ont aucune raison de s'inquiéter, ils en cherchent.

— Oh ! oh ! voyons !... protesta son mari.

— Neuf heures et demie, maman... Loulette qui est si exacte toujours et qui est passée à l'imprimerie à cinq heures, en disant qu'elle avait son temps libre !... Il y a bien de quoi se tourmenter.

Malgré sa bonne volonté, il n'a pu avaler une seule bouchée, et autour de son assiette pleine gisent d'innombrables boulettes de mie de pain. Il décide :

— Je téléphone au commissariat.

— Tu es fou, Gilbert! Du calme, voyons!... Es-tu sûr qu'elle n'est pas près de son père?

— Certain: j'ai eu Solange au téléphone. M. Duvivier va bien mieux, d'ailleurs. Naturellement, je n'ai pas dit que Loulette avait disparu. A quoi bon? Il sera toujours bien temps de leur apprendre la vérité!

Il retient mal un sanglot.

— Du calme, mon petit!... Voyons, ta femme n'a-t-elle pas sur elle ou dans son sac à main un carnet de notes portant son adresse?

— Oui, un petit agenda.

— Donc, si elle avait été victime d'un accident, tu serais déjà prévenu... Autre chose: as-tu averti M^e Vernon?

— Inutile! Il lui avait donné campos pour cet après-midi et demain. Elle est venue me le dire à l'imprimerie vers cinq heures.

— Elle n'avait pas l'intention d'y rester jusqu'à la fermeture, à l'imprimerie. Que t'a-t-elle dit?

— Je ne sais plus, moi! lance, affolé, Gilbert, qui mordille ses lèvres. Voyons... Elle voulait se promener, je crois... Oui, oui, elle m'a même demandé de l'accompagner...

— Tiens, tiens! Tu as refusé?

— Oui. Tu comprends, maman, on compose le catalogue Pourtois, en ce moment, alors...

— Alors, Loulette, que le catalogue Pourtois n'intéresse pas, est partie? Que t'a-t-elle dit en partant?

— Je ne l'ai pas vue: j'étais avec le prote. Elle a chargé M^{lle} Irène de me dire qu'elle avait quelques courses à faire et que nous nous retrouverions à la maison... Tous les magasins ferment à dix-neuf heures au plus tard... Donc, elle a été renversée par un taxi... ou prise de congestion...

— Elle n'a aucune disposition à la congestion, et je t'assure que si elle avait été blessée, tu serais prévenu... Reste... ce que je devine. Un instant de nervosité, de contrariété,... et son désir de distractions que tu as repoussé... Alors...

— Alors, quoi? Maman, explique-toi.

Le père et le fils fixent sur la brave femme des regards semblables... Ceux que, jadis, le sphinx de la fable interrogeait devaient avoir ce visage angoissé, qui cherche à comprendre...

— C'est assez difficile à définir, murmura M^{me} Henriet. Les femmes sont si bizarres, parfois... Il nous vient des idées absurdes, tout d'un coup...

— Pas à toutes les femmes! Toi, Marie, la raison même,... je parierais bien...

— Tu perdrais peut-être... Nous sommes toutes les mêmes, au fond : des assoiffées de tendresse. Qui sait si, aujourd'hui, Loulette n'avait pas besoin de se sentir aimée, entourée...

— Elle sait bien que je l'aime.

— Elle voulait peut-être que tu le lui dises! Comme tu n'as pas compris, elle prend sa revanche... en te causant un peu d'inquiétude. Elle va rentrer bientôt, va, et inspectera ton visage pour voir si tu as été très inquiet et très malheureux... Que veux-tu, quand votre mari se tait, on est bien excusable de s'assurer de son bonheur comme on peut.

Cette idée révolte Gilbert.

— En me faisant souffrir? Cela prouvera mon amour, mais pas le sien!... Du reste, Loulette est intelligente, pondérée, ce n'est pas une de ces petites folles romanesques qui ne rêvent que compli-

uations et accidents. Hélas! je continue de craindre le pire!

— Je suis de ton avis, appuie son père. Marie, dans son indulgence habituelle pour sa belle-fille, tient simplement à tout expliquer, pour que tu excuses tout... Mais Loulette est incapable de coups de tête.

— Bon, bon... Au reste, je devrais bien savoir qu'il est inutile de chercher à vous faire connaître et comprendre la femme.

— Mais, sapristi, Marie, tu n'as jamais...

— Jamais? Eh! eh! si tu n'étais pas si aveugle, tu saurais que, bien souvent, quand nous étions jeunes mariés, j'ai feint un malaise pour le seul plaisir de me faire plaindre ou câliner...

— Toi, si raisonnable?

— Moi, si raisonnable... Et Loulette, la bachelière, doit avoir aussi de ces faiblesses-là...

Justine, indifférente à ce débat, inspectait la rue par la fenêtre entre-bâillée de la salle. Comme vingt-deux heures sonnaient, elle s'écria :

— La v'là!

Gilbert se précipita vers la fenêtre. Son père allait l'imiter, mais M^{me} Henriet le retint et décida :

— Nous deux, filons. Les petits ont besoin d'être seuls, crois-moi... Bonsoir, Gilbert,... et n'oublie pas ce que je t'ai dit... Bien des choses à ta femme.

Pendant que l'ascenseur porte Loulette chez elle, M. et M^{me} Henriet, réfugiés à l'étage supérieur, attendent pour partir. Et la bonne et clairvoyante M^{me} Henriet répète à son mari :

— Des jeunes mariés ont vite fait de se réconcilier quand ils sont seuls. Si nous étions restés, Gilbert aurait voulu nous prouver qu'il était le maître en grondant Loulette, et Loulette se serait

rebellée pour nous prouver qu'on ne la menait pas par le bout du nez.

Gilbert, dont le cœur bat à se briser, n'a qu'un désir : saisir sa femme dans ses bras, la retenir contre lui pour s'affirmer que la voilà bien vivante, retrouvée...

Mais il y a l'amour-propre,... ce maudit amour-propre qui si souvent fait taire l'amour !

Ah ! Loulette n'a pas été victime d'un accident, elle a simplement voulu inquiéter son mari?... Elle va voir un peu !

Sur le bout de la table, Gilbert vide sa serviette de maroquin, prend son stylo,... et quand Loulette, encore chapeauté, entre dans la salle à manger, elle trouve son mari corrigeant des épreuves.

Un petit pincement au cœur, une grosse envie de pleurer... Contrairement aux prévisions de la jeune femme, qui déjà se repentait de sa cruauté, Gilbert n'est nullement inquiet ni fâché.

— Il faisait si beau, ma foi... j'avais envie de dîner dehors, et comme tu avais à travailler...

Le ton est agressif...

— Tu as bien fait, Loulette. Ce n'est pas une raison parce que je n'ai pas un instant à moi en ce moment pour que tu te privés d'un plaisir.

Il trace en marge de l'épreuve des signes fantaisistes... Loulette aperçoit l'assiette qui servit à son père et murmure :

— Tu as diné ?

— Euh... oui... Toi aussi, naturellement ?

— Oui. Bonsoir ; je vais me coucher. Ma promenade m'a fatiguée.

Un baiser sec, des yeux qui se détournent... Une porte qui se referme...

Alors Gilbert, resté seul, ne « crâne » plus ! Les

coudes sur l'épreuve gâchée par des corrections stupides, le front dans ses mains, il balbutie, anéanti :

— Elle ne m'aime plus! Déjà!... Qu'est-ce que nous allons devenir, maintenant?

IX

Le ménage Henriot va mal.

Rien de grave à signaler, pourtant, mais les petites scènes, les petites bouderies sont désormais journalières. Il semble que cet innocent repas pris dans le nid de la dactylo ait creusé un fossé infranchissable entre Loulette et Gilbert.

Nous voici en septembre, et Gilbert n'a pas encore daigné interroger sa femme sur cette fameuse soirée. Loulette, emmurée dans un silence qu'elle trouve plein de dignité, est maintenant persuadée que son mari, entièrement absorbé par son imprimerie, qui, incontestablement, prend de plus en plus d'extension, se soucie peu de celle qu'il a épousée.

Finies les causeries après le dîner! La secrétaire de M^e Vernon ne raconte plus les procès en cours, Gilbert garde pour soi seul ses joies commerciales et ses ennuis. Il a renvoyé le correcteur sans même en parler à Loulette et donné cent francs d'augmentation mensuelle à Irène Sulois, vraiment très dévouée, sans éprouver le besoin de le dire au logis.

Comme il était très, très occupé, il n'a pu suivre sa femme au Tréport, où les Duvivier ont loué une villa pour juillet, et a laissé sa femme y aller seule.

Loulette a des souvenirs personnels! Elle les conserve jalousement... Oh! ce sont des souvenirs bien innocents. Elle n'est pas flirt pour un sou, M^{me} Henriet jeune! Impressions éprouvées devant un beau crépuscule, un orage,... un bal d'enfants,... un concert symphonique... Et ces impressions ne deviennent blâmables que parce qu'elle en fait des secrets et des arguments contre Gilbert.

— Sorti de l'imprimerie, il ne voit, ne sent, ne goûte rien!

C'est là un jugement sans appel, puisqu'elle le prononce pour elle seule, empêchant ainsi l'accusé de se défendre.

Personne ne se doute que le clair bonheur des jeunes époux s'est terni, car tous deux cachent leur peine, leur désillusion.

M. Duvivier, définitivement guéri, est plus optimiste que jamais. Sa femme, excessive en tout, dépense à son bénéfice des trésors de tendresse, d'attentions délicates... et use ses robes démodées. Comme elle avait une garde-robe importante, elle affirme qu'elle en a pour la vie et fait des économies pour doter Solange qui, au Tréport, a rencontré un monsieur charmant.

Ce monsieur charmant a plu à Solange, et on s'attend d'un jour à l'autre à une demande en mariage.

Précisément, ce soir, M. Duvivier téléphone à sa cadette qu'il voudrait l'avoir à diner, ainsi que Gilbert. On a besoin de parler de l'événement proche... Le monsieur charmant, qui a nom Charles Durmont, a annoncé sa visite pour le lendemain. Il

sera accompagné, non de ses parents qu'il n'a plus, mais d'un vieil ami de sa famille, le commandant de Laleris.

— Allo, allo... Tu comprends, Loulette, ça sent sa demande en mariage d'une lieue, ça... Solange sera heureuse, aussi heureuse que toi... Je suis radieux... Venez vite tous les deux!

Loulette est toujours rentrée à la maison avant l'imprimeur. En l'attendant, elle s'amuse à mettre une robe neuve, car depuis quelque temps elle a des vellétés de coquetterie...

La psyché de sa chambre lui affirme qu'elle est charmante, ainsi parée. La robe de soie mastic, agrémentée d'un col d'organdi blanc et de manchettes pareilles, est à la fois chic et distinguée, deux qualificatifs qui ne vont pas toujours bien ensemble. Une ceinture de daim blanc complète cet ensemble jeune. Bas et souliers assortis à la robe... Chapeau minuscule dégageant bien le profil délicat de la jeune femme...

N'importe quel mari serait fier d'exhiber un pareil petit bijou de femme.

Pas Gilbert!

Gilbert n'a jamais l'air de s'apercevoir que sa femme a une parure nouvelle, une robe seyante. C'est à croire qu'il le fait exprès, parole!

Le voici qui arrive, essoufflé, et pose sa serviette bourrée de papiers sur le guéridon de l'entrée.

— Gilbert, on dîne chez maman,

— Bon.

Il vient embrasser Loulette, politesse machinale, instinctive, et constate en voyant la robe claire :

— Il faut que je m'habille? C'est le dîner de fiançailles?

— En voilà une idée! J'ai une robe très simple, voyons!...

— Ah?

Gilbert n'est et ne sera jamais à la page. Il tient de sa mère certaines vérités désuètes, périmées... Il croit que les robes de soie sont réservées aux cérémonies, ce garçon!

— Alors, je garde mon veston?

— Mais oui. La demande en mariage n'est même pas faite. On dîne entre nous, tout bonnement.

Et c'est tout!

Seule la psyché continue à dire à Loulette que cette robe lui va à ravir! Gilbert, dans le cabinet de toilette, se donne un coup de peigne, change col et manchettes... et soupire en pensant que, ce soir, il ne corrigera pas d'épreuves.

« Son indifférence est décidément absolue, se dit Loulette douloureusement. Nous sommes deux étrangers. »

— Loulette!

— Qu'est-ce qu'il y a?

— J'avais une cravate bleue et je ne la trouve pas.

Il a vidé complètement le tiroir aux cravates et paraît vraiment affecté.

Loulette le rejoint et hausse les épaules :

— Mets-en une verte ou une rouge. Ce détail est sans importance. Seulement, dépêche-toi : il est déjà huit heures vingt!

Pan! la scène éclate... L'orage menaçait, comme chaque jour.

— Oh! je sais, je peux mettre une cravate ridicule, ça t'est égal!... Un imprimeur, n'est-ce pas, n'a pas le droit de prétendre à l'élégance!

Tant de fois Loulette a exprimé — oh! en termes voilés et polis — son mépris intellectuel

pour le travail de son époux que le dit époux ne se fait plus aucune illusion à ce sujet et marque le coup chaque fois qu'il en trouve l'occasion.

Loulette, qui a sa robe dédaignée sur le cœur,... eh oui! sur le cœur : un compliment gentil aurait satisfait son cœur plus que sa vanité de jolie femme,... réplique, acerbe :

— Tu ne vas pas remonter à Gutenberg pour me prouver qu'il te faut absolument ce soir une cravate bleue, je suppose? Ce souci d'élégance est nouveau, du reste,... et m'étonne. Si tu crois que quelqu'un remarquera ce détail!... Mets cette grise, et partons!

Il obéit. Ses yeux fureteurs, un peu rougis par la fatigue de la journée, vont de la cravate grise au visage si frais de Loulette.

Ah! l'élégance et lui n'ont point l'habitude, certes, d'être inséparables! Mais puisqu'il sort avec sa femme, Gilbert aurait voulu être à la hauteur... Cette cravate grise souligne, selon lui, son teint fatigué...

Huit heures et demie! Il s'agit de se dépêcher.

Et, pour se venger de cette cravate imposée et qui lui donne, croit-il, un air effacé, il bougonne, en montant dans un taxi :

— Drôle de couleur, ta robe, tu sais! C'est neutre, c'est..., enfin ce n'est pas..., ce n'est pas une couleur franche.

— Possible, mon ami, mais je n'aime pas le bleu, moi, c'est mon droit!

Maladroit, Gilbert, voulant réparer sa gaffe volontaire, en commet une autre, involontairement, cette fois :

— Le bleu est plutôt une couleur pour blonde, du reste.

« Pourquoi dit-il ça? songe Loulette, méfiante. Eh! pour sa chère caissière, sans doute! Elle est blonde comme les foins, Irène Sulois. »

Tout haut, elle lance :

— Ta caissière aime le bleu, je sais. Ce que j'ignorais, c'est que tu partageais ses goûts.

— Je ne partage pas...

— Que si! Monsieur, maintenant, assortit ses cravates aux yeux de sa caissière! C'est délicieusement romanesque,... touchant, même!

— Oh! voyons, Loulette, tu es ridicule... Tu ne vas pas te mettre à être jalouse de M^{lle} Irène, j'espère?

Jalouse? Oh! le mot malheureux, regrettable, catastrophique! Pourquoi n'y a-t-il pas des guides pour jeunes mariés, puisqu'il y en a pour des voyages moins périlleux que celui du mariage! Lacune terrible qu'un philanthrope devrait bien combler!

Gilbert n'aurait jamais, jamais dû prononcer ce mot-là!

Jalouse, elle, Loulette? Pour qui la prend-on? Jalouse, elle? Elle?

Elle en suffoque d'indignation.

— Tu divagues, mon bel ami... Je trouve ta caissière fort attrayante, avec son visage rond, ses yeux d'azur et ses lèvres trop rouges, et je comprends fort bien que tu l'admires. C'est tout!

— Je ne l'admire pas! proteste Gilbert, qui bafouille ensuite, après un silence gênant :

— C'est une collaboratrice précieuse pour moi, voilà tout! Elle a... elle a de la grâce, je le reconnais, un visage agréable qui plaît aux clients,... une bonne humeur qui souvent me gagne malgré moi...

Si elle quittait l'imprimerie, je serais désolé... ça oui, désolé...

— Entendu! Mais il n'en est pas question, je présume? Alors...

— Alors... quoi?

— C'est moi qui te demande : Alors quoi?... Tu prévois que son départ te désespérerait, mais comme il n'en est pas question, de ce départ, je te dis, pour te rassurer : Ne te désespère pas à la seule pensée que tu pourrais avoir à l'être un jour. Voilà tout.

— Désespéré, désespéré,... c'est excessif! Je n'ai pas dit désespéré...

— Oh! je ne me souviens plus du terme exact... Je traduis tes inquiétudes, voilà tout... Bref, le bleu est ta couleur préférée, et comme, étant brune, je n'en porte jamais, inutile de te demander si mes toilettes te plaisent. Je suis fixée une fois pour toutes.

Effaré, Gilbert perd pied. Cette conclusion le surprend, l'inquiète. Il sent un piège là-dessous. Tant de fois il a voulu les éviter, ces pièges, et tant de fois il n'a réussi qu'à tomber dedans! Prudent, il se tait.

— Qui ne dit mot approuve! chantonne Loulette qui rage. On n'est pas plus aimable!... Si tu aimes mieux les blondes, pourquoi as-tu épousé une brune?

— Je n'ai pas dit...

— Tu ne dis jamais rien, c'est entendu!... Mais je ne suis pas folle, n'est-ce pas, et je sais ce que parler veut dire.

Gilbert, éperdu, ne sait plus du tout de quoi il est coupable, ni ce qu'il a dit ou pas dit... Est-ce que vraiment il préfère les blondes?

Il s'interroge sincèrement. Il pourrait préférer

les blondes et avoir épousé une brune, non pour faire ce que dit la fameuse femme de lettres américaine, mais uniquement parce qu'on aime une femme pour d'autres raisons qu'une question de nuance de cheveux. Alors, préfère-t-il les blondes?

C'est vrai que sa caissière est d'un blond très doux,... un blond doré qui éclaire le coin d'ombre où elle se tient quand elle n'est pas assise à sa caisse... Et si souriante, si réconfortante toujours! Pour un inquiet comme lui, c'est une collaboratrice précieuse... Encore hier, pour des cartes refusées, comme elle l'a bien consolé!... On n'avait qu'à refaire un tirage pour ne pas perdre le client... Justement la journée n'était pas trop chargée. Quelle est l'imprimerie où on ne commet jamais d'erreur?... etc., etc...

Loulette a raison : Irène est jolie!

Il ne s'était pas encore arrêté à cette pensée. Il voyait son employée jeune, souriante, sans plus! Loulette l'a forcé à voir mieux.

Et c'était inutile!

On arrive au logis des Duvivier. Tant mieux. Il y a assez de gaffes de commises comme ça!

X

Impression bizarre et assez déplaisante : quand Loulette revient chez ses parents, elle est gênée, embarrassée. Ce passé se rive mal à son présent. La soudure n'est pas faite.

En revanche, Gilbert est chez soi à ce foyer de ses vieux amis devenus ses parents. Solange traite son beau-frère comme elle traitait le potache maladroït qui renversait tout. M^{me} Duvivier n'a pas le moindre soupçon sur le bonheur du jeune ménage, tant elle connaît bien son gendre et le juge un mari modèle.

M. Duvivier, lui, ne s'est jamais inquiété de rien, s'en étant remis une fois pour toutes à la Providence, en ce qui concerne son sort et celui des siens.

— Vite, à table!... Il est moins le quart!

Une brave Normande aux mains rouges remplace Justine et commet mille bêtises qui entretiennent la conversation pendant le début du dîner. Puis, à l'entremets, M^{me} Duvivier dit à son gendre :

— La demande est pour demain...

— Oui, ma petite, on me demande en mariage, fait Solange, ravie. Ce qui prouve qu'on ne doit jamais désespérer.

— On croirait que tu es une laissée-pour-compte, bougonne son père. Tu as été demandée plusieurs fois, voyons.

— Possible, mais je ne tenais pas à me marier uniquement pour éviter le célibat. Il me fallait être sûre de... de... enfin, vous comprenez?

Un rire général accueille cette confession!

Gilbert répond :

— Un mariage d'amour! Solange, inutile de vous demander si l'élu me ressemble, car vous m'avez confié un soir — tiens, Loulette, tu te souviens? le soir de ma demande en mariage, justement — que je n'étais pas votre idéal. J'étais trop indécis, pas assez romanesque! Charles Durmont réunit toutes ces qualités?

— Oui, et d'autres encore. La principale, c'est que je l'aime!

— C'est la meilleure, parbleu, ma fille!

— On croit ça! Ça ne suffit pas toujours.

Cette riposte de Loulette surprend.

— Tiens, tiens, murmure Solange, les tourtereaux se sont chamaillés, probablement?...

— Les tourtereaux? persifle sa sœur... Ma chère, quoique tu sois mon aînée, j'ai plus d'expérience que toi, car les années de mariage comptent triple...

— Ça ne fait pas encore beaucoup, mon petit!

— Si, papa, je t'assure... Je me sens vieille, vieille, par moment!

Décidément, personne ne veut prendre la désolée au sérieux. Son ton tragique est considéré comme une boutade dont on doit sourire. Elle est si fraîche, si jolie à voir, Loulette, dans sa robe neuve dont le col d'organdi donne à la brune frimousse de la jeune femme un petit air d'écolière bien sage.

— Allons, Loulette, éclaire-moi! supplie comiquement Solange. Le mariage a-t-il du bon, ou tout au moins plus de bon que de mauvais?

Gilbert a un petit sourire timide, mi-mélancolique, mi-indulgent. Au fond, sa femme n'a aucun sujet de mécontentement, donc elle veut simplement taquiner un peu la future fiancée...

M^{me} Duvivier, qui ne suit plus aucun régime, reprend de la crème au chocolat d'un air placide... Son mari donne une impression de complète quiétude... On ne peut, sans péché, troubler ces parents!

Loulette n'est pas loin de se juger héroïque parce qu'elle vient de prendre l'engagement secret de taire ses désillusions et d'afficher un bonheur total.

— Je ne sais plus qui, lance-t-elle avec un enjouement forcé, a dit qu'il était de bons mariages, mais qu'il n'en était pas de délicieux... Et il y a un saint qui, paraît-il, répétait volontiers : « Marie-toi, tu feras bien ; ne te marie pas, tu feras mieux. » Ma chère Solange, contente-toi de ces avis autorisés et...

— Jamais de la vie ! interrompit Solange. Un sage et un saint ! Belles recommandations, vraiment ! Un sage, c'est-à-dire un monsieur qui devait considérer l'amour comme la pire folie, et un saint, autrement dit un presque dieu qui se faisait une loi de se priver de tout bonheur ici-bas !... Je préfère regarder autour de moi, observer et conclure seule ! Maman et père ont été très heureux, vos parents aussi, Gilbert... Ces deux exemples me suffisent...

— Je te prédis une félicité sans nuages ; déclara son père qui fumait un cigare offert par son gendre... M. Durmont est un homme parfait.

— Distingué et intelligent, ça oui ! Je l'ai vu un matin, cet été, au Tréport... Qu'est-ce qu'il fait dans la vie, mon futur beau-frère ? Je crois me rappeler qu'il est marchand de porcelaine... Excellent, ça, pour les discussions. Vous pourrez vous lancer les assiettes à la tête sans craindre la dépense, puisque tu pourras obtenir des prix de gros...

— Voyons, Loulette, sois sérieuse !

M^{me} Henriet jeune se leva, tapota sa jupe un peu froissée et répondit :

— J'emène Solange dans sa chambre pour la confesser !

— Allez, mes petites... Gilbert va me dire, pendant ce temps-là, s'il est content des affaires?...

— On va parler imprimerie ; je me sauve, alors !

Les deux sœurs sortirent en riant...

La chambre de Solange était située tout au bout du couloir et son unique fenêtre prenait jour sur la cour. Après le mariage de la cadette, M^{me} Duvi-
vier avait voulu décider son aînée à s'installer dans
la chambre abandonnée. Mais Solange avait refusé.
Elle tenait à ses habitudes, d'abord... Ensuite, son
nouveau compagnon, le barbet *Désiré*, avait sa
niche dans un petit cabinet de débarras qui avait
accès dans cette chambre un peu retirée et elle
avait accoutumé de laisser la dite porte ouverte.

Changer de chambre aurait confiné le chien dans
une solitude dont elle aurait souffert autant que lui.

Quand les deux sœurs entrèrent, *Désiré* était
étendu sur le lit et ne daigna même pas se déranger
à leur arrivée.

— Tu le gâtes trop!

— Je l'aime bien, voilà tout. J'en suis quitte
pour couvrir mon lit de ce dessus de cretonne qui
n'a rien à craindre.

— Toi qui t'étais brodé un si beau dessus de lit!

— Ma petite, si l'on ne sacrifiait pas quelquefois
ses goûts aux êtres qui vous sont chers, comment
leur prouverait-on notre tendresse? Va, je ne me
dissimule pas que je devrai sacrifier pas mal de
mes petites manies à mon mari...

— Tu as toujours eu la bosse du dévouement,
du sacrifice.

— N'exagère pas.

— Je suis faite autrement.

Solange tressaillit et, prenant sa sœur par les
épaules, murmura, alarmée soudain :

— Toi, tu as un ennui, hein? Plus, peut-être :
un chagrin?

Loulette, alors, ne résista plus et, éclatant en
sanglots, se jeta dans les bras de sa sœur.

Désiré daigna s'intéresser à ces larmes, car il s'assit, ce qui permit à sa maîtresse de faire asseoir la désolée sur le lit, près d'elle. Le chien posa alors sa grosse tête sur les genoux de Solange qui le caressait machinalement, en écoutant Loulette conter sa peine.

Ah! elle n'était pas heureuse, Loulette, ça non! On croit connaître les gens, et pas du tout... Il faut vivre ensemble pour s'apercevoir qu'on n'était pas faits l'un pour l'autre.

Qu'un mariage bâclé en trois mois ne donne pas, à l'usage, la solidité qu'on espérait, rien d'extraordinaire, mais quand on épouse un ami d'enfance, il semble bien qu'on a pour soi toutes les chances de réussite.

Quelle erreur! On ne se connaît jamais entièrement, et le mariage a tôt fait de vous faire découvrir des tas d'imperfections, des goûts dissemblables, des manières de juger diamétralement opposées.

Bref, la vie devient vite impossible!

Et l'amour, froissé journellement, heurté à tout moment, s'effrite, se casse,... disparaît.

— Voilà où j'en suis, ma pauvre Solange.

— Voyons, voyons, ma chérie, raisonnons... Tu me racontes là des faits insignifiants...

— Insignifiants?... Mais la vie conjugale n'est remplie que de cela... Les grands dévouements, les pardons héroïques, c'est l'exception!... Le mariage est tissé de mille riens qui sont tout... Un rôti trop cuit ou pas assez, une réflexion moqueuse, une bouderie, un mot tendre qui ne vient pas quand on l'attend ou qui vient quand on est préoccupé d'autre chose,... une tasse cassée, une cravate introuvable, et voilà des disputes sur la planche!...

Il n'en faut pas plus, mais c'est assez pour vous rendre intolérable cette existence à deux qu'on avait crue si douce.

— Je ne me dissimule pas que la vie à deux doit être une suite de concessions réciproques. Ce n'est pas impossible, quand on s'aime. Tu n'as, en somme, rien de grave à reprocher à Gilbert ?

— Si : son indifférence à mon égard,... son indifférence totale. Il ne m'aime plus.

Cette fois, Solange s'alarma :

— Ce n'est pas possible ! Lui qui t'adore !

— Qui m'adorait !... C'est fini... Une autre m'a volé sa tendresse.

— Tu dois te tromper. Gilbert est loyal...

— Certes, mais le cœur a ses raisons... Un mari peut aimer ailleurs sans se croire coupable, quand il continue de tenir vis-à-vis de sa femme ses serments de fidélité...

— C'est impossible ! balbutia Solange, atterrée de cette révélation. Un flirt innocent t'a rendue jalouse, ombrageuse. Qu'est-ce qui te fait penser que ton mari aime quelqu'un ?

— Je n'ai eu qu'à ouvrir les yeux. Il a une caissière dont il chante les louanges à tout propos et à propos de tout. Cette demoiselle, charmante, je le reconnais, et d'une tenue parfaite, je veux bien le croire, se sent aimée, car elle affecte vis-à-vis de moi des airs de supériorité polie,... presque de pitié...

— C'est ton imagination qui travaille, j'en jurerais. Veux-tu que je sonde Gilbert ?

— Inutile... Il ignore peut-être lui-même qu'il aime cette jeune fille. Je ne lui fais pas grief de cet amour nouveau, mais je suis très malheureuse et je me demande comment cela va finir.

— Ma pauvre chérie, j'ai l'impression que tu exagères des faits insignifiants... Pourtant, il faut défendre ton bonheur. Tu aimes ton mari, n'est-ce pas?

— Oui... Il m'exaspère, il m'irrite, je sais que nous n'étions pas faits pour nous accorder, mais malgré tout cela je l'aime, et si je le perds, j'en mourrai.

— Non, tu n'en mourrais pas, mais tu en serais très malheureuse, ce qu'il faut empêcher... Un conseil, Loulette : pas de scènes de jalousie, pas de larmes,... pas de reproches muets non plus. Sois la Loulette qu'il a choisie et aimée, une Loulette très jolie, très vaillante, qui ne se cabre pas devant les moindres obstacles, mais qui les affronte crânement, résolument. Sois tendre, patiente... Sois bonne! Je crois que le bonheur conjugal est possible, mais qu'il faut le mériter autrement qu'avec un peu d'amour. Charles est facilement emporté, je l'ai deviné; il est obstiné aussi... Il a pris la suite du commerce de son père, cette maison de porcelaine en gros à laquelle il ne s'intéresse que par raison, non par goût... Je devrai donc me montrer une collaboratrice dévouée et pleine de tact et ne pas heurter de front mon seigneur et maître quand il aura décidé quelque chose... J'y arriverai! Chérie, j'ai peur que tu aies agi avec Gilbert beaucoup trop en enfant gâtée... C'est charmant, cela, pendant les fiançailles et le voyage de noces... Ensuite, il faut d'autres qualités... dont la principale, pour nous autres femmes, est l'indulgence. Un mari, c'est si souvent, au fond, un grand enfant!

— Mais nous, alors, qui nous gâtera, nous consolera?

— Eux! Il suffira que nous n'ayons pas besoin

d'être câlinées et consolées le même jour qu'eux, voilà tout ! Je crois, ma petite Loulette, que tu as montré trop d'intransigeance. Être heureux, c'est tout un art, une science infiniment difficile... Ne te décourage pas, surtout !... Tiens, sais-tu ce que tu devrais faire ? Accepter de travailler à ses côtés.

Loulette pâlit un peu plus. Elle protesta :

— Alors, on ne peut pas avoir un idéal à soi, une tâche qui vous soit chère ? Parce qu'on se marie, on doit tout épouser : le mari et la tâche commune ?

— Ce n'est pas une règle unique. Y a-t-il, d'ailleurs, une règle unique possible ? Non. Chaque cas, comme dit notre bon vieux médecin, mérite d'être examiné à part, en tenant compte de la personnalité du malade... Voyons, Loulette, puisque tu crains que ton mari ne s'attache par trop à cette jeune fille qu'il voit tous les jours et qui partage ses soucis commerciaux, prends la place de cette caissière... Ne donne pas à Gilbert l'occasion de confier à une autre qu'à toi ses espoirs et ses déceptions...

— Quitter M^e Vernon...

Loulette hésitait, mais Solange sentait qu'elle avait cause gagnée et que sa sœur allait désormais devenir la compagne de son mari, la compagne de tous les instants.

— Charles m'a demandé d'être son associée commerciale et, bien que je n'aie jamais rien fait de semblable, j'ai accepté joyeusement. Plus tard, si nous avons la joie d'avoir un bébé, je resterai à la maison, mais jusque-là j'aiderai mon mari de mon mieux.

— Tu as raison, je sens que tu as raison... Gilbert est un faible, un indécis... Il a besoin de sentir

une tendresse constamment à ses côtés. Il doit m'aimer encore, dis? On ne cesse pas d'aimer si vite...

Solange se leva, attira sa sœur devant la glace de l'armoire anglaise et répliqua, très tendre :

— Regarde-toi, folle, et dis-moi si Gilbert, qui t'aime depuis toujours, peut oublier tes grands yeux sombres si intelligents et si doux, ton visage à la fois sérieux et si jeune pourtant,... toute ta petite personne qui, maintenant qu'il t'est venu un brin de coquetterie, possède un chic et un charme incomparables. Souris, aie confiance et dis-toi qu'aimer est bien, mais que savoir aimer est mieux. Aime Gilbert, non parce que tu le croyais parfait, mais bien qu'il ne le soit pas. Aime ses défauts, ses faiblesses, et dis-toi qu'il faut lui faire aimer les tiens.

— Merci, Solange la sage!... Toi, tu seras sûrement heureuse!

— Je le crois. Et ce sera simplement pour cette raison que je ne demande pas l'impossible : un mari parfait!

KI

Le lendemain, le commandant de Laleris faisait la demande officielle et Charles Durmont embrassait sa fiancée.

M^{me} Duvivier versa un pleur, car la perspective de voir s'envoler bientôt du toit familial celle qui

avait été pour elle plus une amie indulgente qu'une enfant exigeante la rendait toute triste.

— Que veux-tu, Margot, c'est la vie!

M. Duvivier avait maintenant le droit d'appeler sa femme Margot et en usait largement.

— Nous allons rester seuls, comme de bons vieux, fit-elle, attendrie. Léon, quel bon mari tu as été!

— Et quelle épouse adorable j'ai eue... et j'ai encore, car tu sais, Margot, tu es toujours aussi charmante à mes yeux.

— J'ai un mari très galant, vous voyez, commandant! Alors, Léon, j'ai encore le droit d'avoir des caprices?

— Certes, mon amie, et j'ai toujours le bonheur de les satisfaire. Que veux-tu donc?... Car pareil préambule indique un désir quelconque...

— Naturellement. Je désirerais que tu ne travailles plus. Oui, liquide donc ton cabinet d'affaires! Voici nos filles casées; je vais me trouver bien seule à la maison : reste avec moi... Pour ce que ton cabinet d'affaires rapporte...

— Ah! fit poliment le commandant, pendant que les fiancés, réfugiés tout au bout du salon, faisaient mille projets, votre cabinet d'affaires périclité?

— Non, commandant, riposta fièrement M. Duvivier, radieux. On dit partout qu'en ce moment les affaires sont faiblardes, que tout va de plus en plus mal... Pas moi! Mes bénéfices n'ont pas baissé.

— Compliments!

— Oh! il n'y a pas de quoi, vous savez. La vérité, c'est que mes bénéfices ne peuvent pas baisser, pour la raison qu'ils n'ont jamais beaucoup existé. Je suis un homme d'affaires conciliant, moi.

Chose louable au point de vue moral, mais déplorable au point de vue pécuniaire. Je réconcilie, commandant, alors...

— Qualité rare chez vos collègues.

— Ma fille cadette, qui a fait un peu de droit et est secrétaire d'un avocat, a hérité mon goût prononcé pour la chicane. Tous deux, nous aimons les causes embrouillées, parce que tous deux nous aimons les débrouiller. Elle fait aussi beaucoup de réconciliations, ma fille ! Ses arguments portent. En voilà une qui, quoi qu'il arrive, saura mener sa barque et éviter les écueils.

Solange entendit et pensa que si les jeunes épouses connaissaient parfois très mal leur mari, les papas connaissaient imparfaitement aussi leurs filles ! Experte à réconcilier les ménages voguant droit vers leur perte, Loulette avait bien failli laisser le sien faire naufrage.

— C'est entendu, Margot : je liquide mon bureau d'affaires !

— Tu ne t'ennuieras pas trop, papa ?

— J'ignore l'ennui. Du reste, j'ai un faible en ce moment, une passion qui occupera mes loisirs : les mots en croix... Oui, j'avoue que les mots en croix m'amuse ! Heureusement... Ah ! monsieur Charles, ne vous moquez pas de votre beau-père, allez ! Les petites manies de ce genre sont généralement très bien vues de ces dames.

— Je ne me moque pas de vos manies, répondit le fiancé, car j'ai déjà les miennes. Je les avouais justement à M^{lle} Solange il y a un instant. J'adore jardiner !... Pour un commerçant habitant la rue de Paradis, en plein centre parisien, c'est le comble ! Mon rêve aurait été de coloniser. Alors, à défaut de terrains incultes, je sème chaque saison, dans

des caisses, des graines exotiques qui donnent rarement un résultat... Jenny l'ouvrière, quoi!

Il s'était campé au milieu de la pièce, et l'on ne pouvait s'empêcher de rire en contemplant ce « Jenny l'ouvrière » inattendu.

Grand, presque trop grand même, il avait de larges épaules, un visage franc, sympathique, énergique...

— Il aurait fait un colonisateur admirable, affirma le commandant.

— Et je vends de la porcelaine qui n'est même pas à feu! Des bibelots fragiles infiniment, qu'on ne doit manier qu'avec des soins infinis... Aussi, pour ne pas me ruiner, je ne touche à rien. Je suis prudent,... maladroit, mais prudent!

— Dites, Charles, j'ai droit, n'est-ce pas, moi aussi, à avoir l'équivalent de vos caisses de graines?

— Naturellement! Ne me dites rien, je le connais, votre faible : le nommé *Désiré*! Un chien affreux, commandant...

— Oh!

— Il n'y a pas de « oh »! Ce soi-disant barbet, qui tient vaguement du chien de chasse et aussi du basset, n'aurait pas la moindre médaille dans le plus médiocre des concours. De plus, je n'aime pas beaucoup les chiens... Ceci, Solange, pour vous affirmer que *Désiré* sera le très bien venu par amour pour vous!

— Merci, Charles!

— Pourvu qu'il ne piétine pas mes plates-bandes, il sera mon *Désiré* aussi.

Il fallait annoncer ce mariage à la marraine de la fiancée, et personne ne fut surpris de la réponse qui vint.

Ma chère Marguerite, écrivait Louise Herpin, j'avais espéré que, sur deux filles, tu en aurais au moins une de sensée! J'avais fondé de grands espoirs en Solange qui me paraissait en tous points digne de sa marraine.

Une désillusion de plus pour moi! Je ne les compte plus.

Je lui souhaite beaucoup de bonheur. Mais je n'ai pas la fatuité de croire que je serai exaucée. Dis bien à ta folle que je ne la dote pas, et ceci pour la même raison qui m'a fait ne pas doter Louise. Je viendrai au mariage pour voir le futur. Je tiens à connaître le monsieur qui a réussi à se faire aimer de ma filleule. Mais qu'il ne compte pas être invité chez moi, à Soissons. Considérant le mariage comme une institution pour fous, je vous rappelle à tous que ma maison n'est pas un asile d'aliénés!

Si jamais l'une ou l'autre de mes filleules désire divorcer, qu'elle vienne près de moi. Ma protection lui sera accordée.

Ceci dit, je vous embrasse tous, car je vous aime bien malgré votre manie matrimoniale. Nul n'est parfait.

Ne montrez pas ma lettre au fiancé. Vous, vous êtes habitués à mes boutades, mais cet étranger pourrait trouver que j'exagère mon droit de dire ce que je pense à qui j'aime.

Solange aura une commode en cerisier, avec dessus de marbre, comme cadeau de noces. Le marbre a été cassé par un de mes oncles un jour que ce mari était en colère contre sa femme, pour je ne sais quoi, et lança un encrier de bronze sur la commode pour montrer qu'il ne l'était pas, commode!

Tout le monde, y compris Charles, lut la lettre et s'en amusa.

— Cette pauvre Louise, fit M^{me} Duvivier, elle n'a jamais rien fait ni dit comme personne. Elle a un cœur d'or, au fond!... Je ne sais pas pourquoi elle a cette haine du mariage... Peut-être un amour méconnu...

— Je me charge de la convertir! lança Charles,

qui ne doutait de rien. Elle nous invitera à aller passer quelques jours chez elle, à notre retour de voyage de noces, vous verrez !

— Si vous arrivez à ce résultat, ce dont je doute fort, vous serez un sorcier, un enchanteur, mon futur gendre !

— Je le suis, ma future belle-maman. Et savez-vous quel est mon talisman ?

— Mais vos qualités, je suppose.

— Hum !... pas fameuses, mes qualités... Elles seraient souvent impuissantes. J'ai mieux : une confiance absolue en mon étoile et une volonté qui, poussée à ce degré, s'appelle plus justement de l'entêtement ! Tenez, quand j'ai senti que j'aimais Solange, eh bien ! je n'ai jamais douté de son consentement... Jamais !... Et ce n'est pas de la fatuité, allez ! Seulement, je me disais : « Voyons, mon ami, tu l'aimes trop pour qu'elle te résiste !... Un grand amour, c'est un talisman merveilleux : elle dira oui, ... bien qu'elle prétende ne pas vouloir se marier. » Et elle a dit oui... Au fait, Solange, n'avez-vous refusé tant de malheureux que parce que vous craigniez la malédiction de votre marraine ? Ou était-ce seulement pour éviter la commode au marbre ébréché ?

— Cherchez, mon ami.

Elle souriait, confuse, rougissante, ... charmante infiniment depuis qu'elle était aimée et qu'elle aimait... Se savoir aimée, comme cela embellit un visage féminin !

— Je crois que je devine, mais je me tais, car on va m'accuser de fatuité, cette fois...

— Alors je vais répondre pour elle, murmura M^{me} Duvivier. Elle a refusé quelques malheureux pour vous attendre, Charles ! Et elle a eu raison...

Je crois que chacun de nous a, ici-bas, un cœur à lui destiné. Il faut savoir attendre s'il ne se présente pas tout de suite... On aura beau dire, les mariages d'amour, ce sont les seuls, les vrais mariages de raison.

XII

— Vous êtes souffrante, ma petite Louise?

— Non, Maître...

— Hum!... Vous avez pourtant, depuis quelques jours, une pauvre petite figure qui ne dit rien de bon... Ça marche toujours, j'espère, le jeune ménage?

Loulette, qui, depuis quinze jours, cherchait le moyen de se confier à l'excellent homme, saisit la perche qu'il lui tendait involontairement et avoua :

— Hélas! non, ça ne va plus guère.

— Bigre!... Déjà? Qu'est-ce qu'il y a de cassé?

— Mon mari aurait besoin de me sentir complètement à lui, et, au fond, il n'a jamais approuvé mon travail à vos côtés. Fils de commerçant, commerçant lui-même, il trouve que la place de sa femme est dans son imprimerie. Il admettrait fort bien que je reste au logis, mais puisque je désire avoir une occupation autre que celle de tenir mon ménage, il aurait désiré m'avoir dans son magasin.

— Ah! ah!...

— Alors, forcément, continua Loulette, qui avait espéré que l'avocat donnerait immédiatement son avis et qu'elle ne serait pas obligée de prendre une décision la première, mon mari est nerveux, mécontent. Notre vie séparée creuse entre nous un fossé chaque jour plus profond.

— Et... ?

— Et... et j'en ai beaucoup de chagrin, Maître, beaucoup !

— Ma pauvre petite fille !

Il regardait sa secrétaire avec un sourire attendri et un peu attristé.

La jeune femme gardait maintenant le silence. Elle avait baissé les yeux et ses mains se crispèrent l'une dans l'autre.

— Ma pauvre petite fille ! répéta-t-il... Ah ! les beaux projets, comme la vie les renverse, hein?... Je suis un grand coupable.

— Oh ! Maître !

— Si, si ! Un égoïste. Je vous ai eue si jeune ici que votre mariage n'a pas réussi à me faire penser que vous aviez votre existence à préparer, à défendre... Les jours passent, on se laisse enliser par l'habitude... Vous m'étiez précieuse, ma secrétaire !... Très précieuse, même !... Tant de causes peuvent être sauvées bien mieux par une femme même inexpérimentée que par l'éloquence d'un vieux bonhomme comme moi !... Ma foi, vous avez à votre actif, je suis sûr, plus de procès gagnés que moi... Alors, je m'étais habitué à vous considérer un peu comme ma fille spirituelle et je n'ai jamais envisagé la possibilité d'une séparation entre nous... Votre mariage, je l'ai traité comme une belle page de roman, un joli poème, sans plus... Et je ne me suis jamais demandé si ce mari que

J'ai vu, il y a à peine un an, à la sacristie de l'église qui vous maria, ne désirerait pas un jour avoir sa femme pour soi seul...

— Vous n'aviez pas à vous soucier de cela.

— Que si ! Quand on fait métier de défendre la veuve et l'orphelin contre les forbans, on doit prévoir plus qu'un autre qu'une jeune mariée, quand elle le peut, doit rester près de son mari. Il n'y a pas que les forbans de dangereux !... Il y a le temps et l'absence... Enfin, nous allons réparer cela... Vous seriez enchantée, n'est-il pas vrai, que je vous rende votre liberté ?

— Enchantée, non ! J'aimais tant ma tâche à vos côtés !... Mais je sens que, pour conserver mon bonheur, je dois sacrifier ce que vous me faisiez l'honneur d'appeler une collaboration...

— Eh bien !... ma chère enfant, ... je vous rends votre liberté.

— Oh ! rien ne presse, fit sans conviction la jeune femme.

— J'ai l'habitude de trancher les questions très brutalement, vous le savez, mon enfant, et je m'en suis toujours bien trouvé. Donc, cette fois plus que jamais, il s'agit d'être énergique. Je vous avoue que vous allez me manquer terriblement, mais retarder votre départ ne serait nullement un remède. Voyons, ... qu'avez-vous en ce moment ? Les quatre enfants Durieux vont être, ainsi qu'ils le désirent, confiés à leur tante maternelle, ... c'est chose faite ! Quatre orphelins qui vous devront la douceur d'avoir le foyer qu'ils aiment... La succession Feuillard est en bonne voie. Du reste, c'est maintenant l'affaire du notaire... Reste l'histoire de cette jeune kleptomane... Hum !... je crois que la leçon la guérira mieux qu'un régime médical... Elle obtiendra

un sursis et la loi Béranger. Je me charge de l'obtenir, puisque c'est son premier vol...

— Elle ne recommencera pas, j'en répons. La coquetterie, elle en a convenu quand je l'ai visitée au parloir des avocats, a été la cause de tout le mal. Se voir arrêtée, emprisonnée préventivement, menacée d'une condamnation, la remettra dans le droit chemin.

— Eh bien ! mais..., fit M^e Vernon, compulsant ses dossiers, c'est tout en ce moment. Donc, à partir d'aujourd'hui, vous pouvez disposer de vous.

— J'avais pensé rester jusqu'au...

— Chut ! chut ! interrompit-il paternellement. Je vous connais : vous avez dû attendre au dernier moment pour me faire cette confidence ! Serrez-moi la main ; laissez-moi vous demander, si jamais vous avez un ennui ou un souci, de faire appel à moi, et courez chez vous rassurer ce pauvre mari.

— Vous êtes la bonté même, Maître ! Je ne sais comment vous remercier.

— Eh ! là, vous n'allez pas pleurer, j'imagine !... Encore un procès de plus que vous avez gagné... Ah ! vous auriez fait une belle avocate... N'en parlons plus... La vraie vocation des femmes, c'est d'être épouse et mère... Pourvu que Berthe ne se marie pas cette année, au moins, car je ne me fais pas d'illusion : ma dactylo, une fois mariée, me plantera là, moi et ma machine à écrire...

Il prit un ton jovial pour ajouter :

— L'autre jour, on disait devant moi que le métier de dactylo était excellent, car c'était le seul emploi qui offrait chaque jour, dans les colonnes de petites annonces des journaux, de nombreuses situations... La raison en est simple : dès qu'une dactylo se marie, elle abandonne son patron !...

— Pas toutes!

Il devint grave soudain et répondit :

— Pas toutes, en effet... Et c'est regrettable pour celles qui sont obligées de continuer. La place, la vraie place de la femme est à son foyer. On ne le répétera jamais assez. Filez vite, heureuse épouse! Je vous enverrai un chèque pour ce mois presque terminé... Donnez-moi de temps en temps de vos nouvelles pour me prouver que vous n'oubliez pas tout à fait M^e Vernon, un fichu caractère, mais un brave homme...

Loulette essuya ses yeux, sourit, tendit à l'avocat une menotte fiévreuse et murmura :

— Encore merci! Je vais dire adieu à Berthe et je me sauve!

— Entendu!

La jeune femme, avant de sortir de ce bureau, eut un petit serrement de cœur... Un peu de son passé la quittait...

— Comment! s'exclama la dactylo, quand elle eut appris la nouvelle, vous allez être rentière? Vous en avez de la chance!

— Nullement! J'aimais beaucoup le droit, et si je ne m'étais pas mariée, j'aurais essayé de continuer mes études... Mais mon mari, vous le savez, a une imprimerie, et je trouverai à m'occuper près de lui.

— Ça sera joliment plus agréable! Travailler chez soi, c'est mon rêve à moi.

— Vous vous marierez aussi, un jour.

— Espérons-le, mais, jusqu'à présent, les prétendants ne se bousculent pas pour me demander en mariage... Et vous partez tout de suite?

— Oui, je vous fais mes adieux.

— Je vous regretterai, vous savez! Vous vous rappelez notre dinette, chez moi?

Elle avait dit cela sans malice, mais Loulette, confuse, répondit :

— Vous avez été si patiente ce soir-là, si accueillante!... Et je vous dois une politesse.

— Oh! je ne disais pas ça pour ça.

— Vous accepterez bien de venir un soir dîner chez moi? Je vous enverrai un petit mot. C'est promis?

— C'est promis. J'ai justement un costume d'un réussi...

Loulette tiqua.

Elle se méfiait avec raison des « créations » de la jeune fille et n'oubliait pas que Gilbert lui trouvait mauvais genre.

— Faites-moi une promesse : venez comme vous êtes aujourd'hui, avec votre robe brune qui est délicieuse. Mon mari préfère les robes simples et foncées.

— Bon, bon, promit l'autre, sans méfiance. Les hommes, du reste, ne savent pas apprécier l'originalité. J'en ai fait la remarque plusieurs fois. Au revoir, donc, et à bientôt chez vous.

— Embrassons-nous, Berthe!

— Avec plaisir.

XIII

Quand Loulette se retrouva dans la rue, toute sa mélancolie s'envola.

La route se traçait toute claire devant elle, et, malgré le vent hargneux qui donnait à cette fin d'octobre une figure sinistre, elle se crut en plein renouveau.

Gilbert allait être si content de sa résolution!

Il était si délicat, si bon! Jamais, depuis leur mariage, il n'avait exprimé le regret de voir sa femme travailler loin de lui, mais il se donnait tant à son imprimerie, il la voulait si prospère qu'il serait ravi de voir Loulette associer ses efforts aux siens propres.

« Il s'agit de fêter brillamment cette ère nouvelle! » se dit la jeune femme qui, pour la première fois, se souciant du menu du dîner, pensa à le corser un brin et fit l'emplette d'un succulent pâté de foie gras, d'un gâteau et d'une bouteille de champagne.

Un gros bouquet de violettes de Parme clôtura ces achats.

— Justine, dit-elle en arrivant chez elle, sors la nappe brodée, ma bonne!

— C'est-y qu'on a des invités? J'ai pas grand'chose comme plats, moi, n'étant pas prévenue.

— Ne te tourmente pas. Lucullus dine chez Lucullus, simplement.

— Qui qu'est que c'monsieur-là? Puisqu'y dîne chez lui, pas besoin d'sortir du linge, alors.

— Si : Gilbert et moi, on fête ce soir un événement heureux.

— Ah?

— Je ne retourne plus chez M^e Vernon et, à partir de demain, je m'occupe de l'imprimerie. Qu'est-ce que tu en dis?

— J'dis qu'ça vaut mieux. Quand on peut être son patron, c'est tout indiqué, et m'sieur Gilbert sera moins soucieux. Alors, on met les p'tits plats dans les grands, à c'que j'vois?

— Tu l'as dit. Cours à tes fourneaux, je vais mettre le couvert.

Mais, chose bizarre, Loulette ne savait pas trouver les assiettes, ni les fourchettes, ni les verres réservés aux jours de gala. Justine rangeait tout selon son idée et dut venir aider sa jeune patronne.

Quand tout fut prêt, Loulette passa une robe d'intérieur en crêpe rose bordé de cygne. Un brin de rouge sur la joue, oh! un rien, simplement pour donner plus d'éclat au regard, un peu de poudre de riz, un nuage de parfum...

Elle fut contente de soi! Jamais elle n'avait été plus jolie... et le constata avec fierté.

On a beau être charmante, avoir des traits réguliers, il y a des jours où l'on est plus ou moins en beauté. Une femme, c'est un être si fragile! Tout marque sur ses traits, migraine ou souci...

Ce soir, Loulette est heureuse! Heureuse d'offrir au mari qu'elle aime le sacrifice de son idéal personnel... Et il lui semble même qu'elle le chérit davantage encore, ce Gilbert, depuis qu'elle a fait cela.

La table fleurie de violettes est délicieuse, avec

ses deux couverts posés l'un près de l'autre... Un vrai repas d'amoureux!

— Justine, quand tu auras apporté le potage, tu pourras aller te coucher. Je servirai le reste.

— Bon, bon, compris... Ah! jeunesse!

Loulette fredonne l'air de *Manon : la petite table*,... et se traite mentalement de folle.

Comment a-t-elle pu être jalouse de cette jeune caissière? Voilà bien le danger de vivre de neuf heures du matin à huit heures du soir séparée de son mari!

Gilbert, qui a toujours adoré sa Loulette, n'a pour Irène que les égards dus à une employée dévouée, rien de plus!

Désormais, le soir, après le diner, les deux époux parleront des commandes en cours, corrigeront ensemble les épreuves tirées dans la journée.

Une imprimerie n'est pas un commerce quelconque, n'est-ce pas? Loulette entrevoit déjà la possibilité d'éditer un journal périodique. Pourquoi pas?... Il y a des bulletins médicaux, littéraires... Il faudra voir cela.

Huit heures un quart!

Gilbert est en retard.

Eh bien! précisément, maintenant, cette attente sera évitée, puisque les deux époux, qui ne se seront pas quittés de la journée, rentreront ensemble. Finie, cette inquiétude de se dire :

— Un client l'a peut-être retardé... ou un accident!... Avec toutes ces autos, maintenant!... Gilbert, qui, le soir, a les yeux très fatigués et s'obstine à ne pas porter de lunettes, prétend ne pas voir la rangée de clous qui permet de traverser sans danger, ou presque, la chaussée encombrée. Une voiture peut l'avoir renversé...

Et ce soir, justement, si un accident survenait?...
Au moment où l'on allait être si heureux!

Loulette va de la fenêtre au couloir, regarde cent fois la pendule et sa montre-bracelet...

Huit heures vingt-cinq!

— Oh! le soir où je suis allée chez Berthe, comme il a dû être tourmenté!

Il n'en eut pas l'air, certes, quand elle arriva enfin... Qu'est-ce que ça prouve? Il a seulement voulu lui cacher son émoi.

Elle le comprend mieux depuis ce soir. C'est comme un voile gris qui s'est déchiré et lui montre le vrai visage de Gilbert.

Un jour, il y a longtemps, alors qu'elle était une gamine de treize ans, Gilbert, en jouant au tennis, l'a poussée assez rudement, et elle est tombée. Il a eu très peur, car il en était blême, et c'est à lui qu'on a dû faire avaler un cordial...

Eh bien! quand il a vu que sa petite camarade n'avait aucun mal, il a feint une indifférence absolue et l'a même taquinée en prétendant qu'elle ne tenait pas sur ses jambes.

Cette taquinerie si souvent incriminée depuis leur mariage, elle remarqua tout à coup qu'il en était guéri... Depuis longtemps il ne lui lançait pas de ces petites phrases narquoises auxquelles elle n'avait jamais pu se faire.

Et sa bouderie? Elle avait presque disparu... ou alors...

Mais, au fait, comment pouvait-on voir que Gilbert boudait ou ne boudait plus, puisque, entre les époux, les conversations se faisaient de plus en plus rares et brèves?... Un bonjour machinal, un non moins banal : « Quoi de neuf? » puis chacun s'isolait dans ses pensées, ses projets, ses soucis...

Ah! oui, il était temps que cela cesse!

— Tu attends quelqu'un?

La voix de Gilbert, qu'elle n'a pas entendu arriver, après l'avoir si impatiemment guetté, la tire de ses réflexions.

— Personne, Gilbert. Pourquoi?

— Cette nappe, ces fleurs...

— C'est pour nous deux. Et mon costume d'intérieur aussi.

— Ah! ah!...

Et c'est tout! Il s'assied devant son assiette, le visage plus inquiet que jamais.

— Oh! chéri, tu ne m'as même pas embrassée!

— Oh! pardon, excuse-moi... J'ai été surpris de ces préparatifs inusités, alors...

Un baiser bref sur le front qui s'offre,... puis le jeune homme se rassied, déplie sa serviette et crie:

— Justine, servez! J'ai une faim...!

— Tu as été retardé par un client?

— Quoi?... Non : un travail en cours...

— Quel genre de travail?

Loulette ne l'a pas habitué à ces questions, et elle pense qu'il en sera surpris, surpris et content.

Quelle erreur!

Si, au commencement, l'imprimeur a été froissé de l'indifférence de sa femme en ce qui touche la raison sociale « Henriet, Henriet fils, successeur », il en a pris maintenant son parti.

— Rien d'intéressant... pour toi.

Loulette est une vaillante. Elle ne veut pas se décourager pour si peu.

— J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, Gilbert.

— Le mariage de Solange est avancé?

— Non. Une nouvelle qui nous concerne tous les deux... Cherche.

Il se sert du veau aux petits pois et bougonne :

— Sais pas... Dis donc, les petits pois sont de taille! Et d'un dur! De la conserve, naturellement?

— Dame, en presque novembre!...

— Alors, dis à Justine de faire autre chose! J'ai l'estomac délicat, tu l'oublies toujours, et les conserves ne me valent rien.

Il repousse son assiette nerveusement et demande :

— La suite!

Voyant Loulette se lever, il ajoute :

— Inutile de te déranger, voyons : Justine est là.

— Non : elle est montée dans sa chambre.

— Malade?

— Du tout, c'est moi qui lui ai dit de monter. Je voulais rester seule avec toi. Un dîner d'amoureux... Il y a du foie gras et de la salade et du champagne.

— Parfait!

Mais son visage fermé dément cette parole.

— Ecoute, Gilbert : j'ai quitté M^e Vernon pour pouvoir aller avec toi à l'imprimerie. Là!

Elle est toute rouge de plaisir. Oh! ce Gilbert grincheux, il sera bien obligé de se déridier, n'est-ce pas, après un pareil aveu?

Jamais, jamais les yeux un peu ternis du jeune homme n'ont exprimé tant d'inquiétude. Il demande :

— Voyons, voyons, qu'est-ce qui se passe?

— Rien que d'heureux, chéri. Seulement, je ne veux plus avoir la moitié de mes journées occupée loin de toi! Alors j'ai résolu de partager tes occupations, et, pour fêter cet événement, on va sabler le champagne.

Il hausse les épaules, rassuré :

— Je ne te savais pas capricieuse, Loulette. Que tu aies quitté M^e Vernon n'est pas pour me déplaire. Depuis longtemps je te répète que je gagne assez pour assurer à ma femme une vie exempte de pareilles obligations. Mais tu n'es nullement forcée de remplacer un travail par un autre,... et ce dîner, charmant, soit, vient bien mal à propos... J'ai souffert de l'estomac toute la journée. Du foie gras accompagné de salade n'est pas indiqué.

— Je n'ai pas de chance, vrai !

— Nous ne frisons pas la catastrophe pour cela, ma petite. Tu décides soudain de t'occuper du menu, donc rien d'extraordinaire à ce que tu tombes mal... Quant à ton champagne, je préfère une tasse de camomille... Excuse-moi, ma pauvre Loulette. Je ne m'en réjouis pas moins de penser que désormais tu resteras ici. Justine est dévouée, mais elle vieillit, et tout s'en ressent... La blanchisseuse m'a encore changé deux mouchoirs cette semaine.

Alors, brusquement, Loulette fond en larmes !

Il ne comprend donc rien, son Gilbert ? Il ne voit ni les violettes, ni le souci qu'on eut de lui plaire, ni la robe d'intérieur si seyante ?

— Mon petit, voyons, calme-toi ! Tu es nerveuse, simplement... Fatiguée, sans doute. Tu verras que tu seras plus tranquille de rester ici... Tu pars dès le matin, tu déjeunes au buffet du Palais en dix minutes : tout cela ébranlerait des nerfs plus résistants que les tiens, parbleu !...

— Ce n'est pas ça, je ne suis pas nerveuse ! proteste Loulette, entre deux sanglots, mais je croyais que tu serais si content de voir que je viendrais à l'imprimerie...

— Bien sûr que je suis content !

Il n'en a pas l'air, mais il tient à consoler sa femme.

Et, naturellement, inhabile à comprendre le cœur féminin, il gaffe !

— Une femme intelligente comme toi, ... tu as de ces faiblesses ! Tu me surprends ! ... J'ai eu une journée terrible, ... des ennuis, des détails exténuants ... J'arrive chez moi pour goûter un repos bien gagné, et je trouve qui ? ... Une petite folle qui fait des scènes ... Loulette, c'est si inattendu de ta part ! ... La première petite dinde venue peut importuner son mari avec des caprices idiots, soit ! Mais toi ! Toi ! ...

Alors Loulette éclate, révoltée :

— Alors, parce que j'ai passé mon bachot et que je suis loin d'être sotte, c'est entendu, ... je dois tout comprendre, tout admettre, tout supporter ? Il m'est interdit d'avoir un cœur, sous prétexte que j'ai un cerveau ... En ce cas, l'intelligence deviendrait une infirmité, une calamité ... Mon petit Gilbert, on peut être intelligente et désirer quand même sentir près de soi une tendresse fidèle. Parce que je ne suis pas la première petite dinde venue, je dois admettre que ta caissière soit, chez mon mari, plus chez elle que moi-même ; je dois supporter la pensée que tu me laisses en dehors de tes travaux, de tes soucis ... Et parce que j'ai mon bachot il doit me suffire et tout remplacer ... Eh bien ! tu te trompes ! J'ai le désir légitime d'avoir un mari pour moi seule, d'être sa compagne, son associée en tout ... Et j'avoue que je suis sensible à un compliment, à un sourire, à un mot gentil, quand j'ai fait un effort pour te plaire. Voilà !

Gilbert est atterré. Il a horreur des scènes, des larmes.

— Tu pars en guerre bien inutilement, ma pauvre petite!... Je ne te tiens en dehors de mes travaux et de mes soucis que parce que, la première, tu t'en es désintéressée. Tu conviendras, si tu ne manques pas de franchise, que jusqu'à présent mon imprimerie ne te passionnait pas.

— J'avais tort. Mais ça va changer!

— Tu me lances cela comme une menace. Du calme, je t'en conjure!

Il lui prend la main et, la tapotant affectueusement, continue :

— C'est décidé : tu viendras avec moi à l'imprimerie, et ta pensée de me faire faire un dîner fin ce soir m'a touché... Seulement, réfléchis : tu décides brutalement de lâcher le droit et de te consacrer à l'impression; tu m'offres du pâté, de la salade, et tu t'étonnes que je n'accueille pas ces changements avec des cris de joie. D'abord, je goûte peu les surprises, moi, tu le sais bien. Même enfant, une surprise me laissait d'abord interdit, méfiant. J'ai besoin de me faire aux nouveautés... J'ai l'âme routinière... Ce n'est pas un crime, ça!... Quant aux mots tendres, aux compliments, ce n'est guère mon affaire. Je me suis toujours extériorisé assez difficilement. Mon cœur n'en est pas moins aimant parce que silencieux... Te dire encore : je t'aime? Tu le sais bien...

Un peu consolée, Loulette bredouille :

— Je le sais, oui, mais quand même je voudrais te l'entendre dire, là! Et que je suis gentille en rose, et que je suis un amour d'abandonner M^e Vernon pour toi, et que les violettes de Parme font joli dans ce vase jaune,... et que... et que... Enfin, que tu ne fasses plus ton indifférent! Gilbert, on est nous deux pour toujours, désormais... Ne nous

éparpillons pas. Ne nous volons rien de ce qui revient à l'autre...

— Mais naturellement. Il n'est pas question de moins nous aimer.

Elle rougit un peu, hésite, tord entre ses doigts nerveux le ruban de sa ceinture, puis lâche tout bas :

— Puisque je serai au magasin, tu ne vas plus avoir besoin de M^{lle} Sulois, dis ?

— Mon Dieu,... non, bien moins... Quoique... Oui, tu ne pourras pas être tout de suite au courant.

— Ce ne doit pas être bien difficile.

— Non, mais il y a mille détails, des expressions professionnelles auxquelles il faut s'adapter. Question de routine, uniquement. Du reste, mon affaire prend de l'importance. Je suis loin de père qui illuminait, le cher homme, quand il décrochait une commande de plus de cent cartes à la fois. Je vais de l'avant, et M^{lle} Irène ne sera pas de trop, crois-moi.

— Je trouve, moi, qu'elle sera de trop... et je te prie de penser à son départ possible. Relever des factures, tenir la comptabilité et sourire, ce n'est pas tellement difficile, et je m'en charge.

Comme elle a haussé le ton et parle sec, Gilbert, très las, murmure :

— Nous verrons cela à tête reposée. Je ne dis pas non, comprends-le bien.

— Ni oui !

— Qu'est-ce que tu as donc contre cette jeune fille ?

Loulette ne veut pour rien au monde passer pour jalouse ou simplement méfiante. Elle riposte vivement :

— Rien... Mais je maintiens que, moi à l'imprimerie, sa présence n'y est plus nécessaire.

— On verra.

Il a le visage tourmenté, mécontent. Un rien l'afflige, à plus forte raison les complications qu'il pressent...

— Et j'ai une Brochure à corriger ce soir ! Loulette, sois gentille : fais-moi de la camomille, puisque Justine est couchée.

— Tout de suite !

Elle court à la cuisine, et Gilbert, écartant son assiette et son verre inutiles, vide sur la table sa serviette bourrée. Puis, crayon en main, il s'absorbe dans ses corrections.

— Ta camomille, Gilbert.

— Merci, mon petit.

Il boit, mais repose brusquement la tasse en faisant la grimace :

— Imbuvable ! Combien as-tu mis de têtes ?

— Je n'ai pas compté... Une dizaine environ...

Non, il ne se mettra pas en colère, ce n'est pas son habitude ! Il boude, lui ! Chacun ses faiblesses.

Et, sans plus se soucier ni de sa femme interdite, ni de sa tisane fumante, il reprend son travail.

Ulcérée, Loulette gagne sa chambre et pleure, pleure à croire qu'elle a tout perdu ici-bas...

Quand la pendule sonne minuit, elle parvient à se calmer, à se raisonner...

Elle le connaît bien, son Gilbert : boudeur, mais sensible et bon ! Il regrette certainement ce malentendu, ... car il n'y a entre ces deux cœurs qui se chérissent qu'un malentendu...

C'est à Loulette de faire les premiers pas, ... puisqu'elle n'est pas boudeuse, elle !

Un peu de poudre de riz pour blanchir ce nez exagérément rouge et ces paupières fâcheusement gonflées par les larmes versées.

« Je vais lui dire simplement : « Mon chéri, il est tard... Ta petite femme a envie de faire « dodo... » Et je lui dirai ça si gentiment, si tendrement, qu'il sera forcé de m'embrasser en riant. »

Elle pousse la porte de la salle, s'avance doucement, sur la pointe des pieds...

Gilbert, toujours penché sur ses épreuves, ne travaille plus. Non... Il dort!... Son bras gauche étendu sur la table pendant son sommeil, sans doute, a renversé le vase jaune contenant les violettes, et l'eau du vase tombe goutte à goutte sur le tapis, pendant que les fleurs éparses se fanent lentement...

Dans une assiette, le pâté intact sèche et la bouteille de champagne non débouchée est là,... à côté du gâteau.

Il semble qu'on attendait un convive qui a oublié de venir.

Qui donc?

« L'amour, hélas! se dit Loulette amèrement. C'est fini, désormais il désertera toujours ce logis... Déjà!... »

Si une autre femme lui contait tout ceci, Loulette — pardon : Louise Henriët, secrétaire de M^e Vernon, verrait fort clair en l'affaire et affirmerait à la désolée :

— Votre mari était très las, voilà tout. Le sommeil a terrassé en des minutes plus tragiques des désespérés qui n'en pouvaient plus. Ce n'est pas là preuve d'indifférence, et d'autre part il est tout naturel qu'un bon commerçant tienne à garder une employée dévouée. Si votre mari, sans crier gare, vous avait déclaré : « Ce soir, on boit du champagne! » vous auriez peut-être aussi trouvé le mo-

ment mal choisi... On peut s'aimer fort tous deux et ne pas éprouver le besoin de se le dire à la même heure...

Mais chez elle et quand il s'agit d'elle, Louise Henriët, « calée » en droit et pourvue d'une logique solide, n'est plus qu'une Loulette tourmentée, ... et tourmentante parce que tourmentée!

Sans bruit, comme elle est venue, elle regagne sa chambre et, comme elle ne peut dormir, prend un recueil de poèmes dans lesquels l'auteur a distillé toutes les raisons qu'on peut avoir d'être malheureux.

Or, les raisons des poètes ne sont pas toujours des raisons raisonnables!

Loulette, que la folle du logis tracasse, est à l'unisson.

XIV

— Tu m'attends, dis, Gilbert?

— Soit, mais dépêche-toi.

C'est toujours sa femme qui le réveille, mais elle a accoutumé de se rendormir après.

M^e Vernon ni ses clientes ne sont pas matinaux.

Seulement, maintenant Loulette est à l'imprimerie. C'est du huit heures du matin, ça!

— Déjà huit jours que Loulette a fait ses débuts dans sa nouvelle carrière. Au fond, elle en a déjà assez!

Mais on la tuerait plutôt que de le lui faire avouer.

— Écoute, mon petit, je suis en retard, je pars, Tu me rejoindras dans une demi-heure.

— Non !

Et, pan ! en deux coups de « cuiller à pot », comme dit Justine qui apporte les deux tasses de chocolat, Loulette se peigne, se chausse, passe sa robe sombre, son manteau...

Elle décroche son feutre à la patère du couloir en passant, l'enfonce sur sa tête et, satisfaite, crie à Gilbert qui se brûle en avalant son chocolat bouillant :

— Tu vois, c'est moi qui t'attends !...

Quand M. Henriet père vient à l'imprimerie, il se frotte les paumes des mains avec une satisfaction marquée... Il se redresse fièrement. Son fils est un moderne, lui : il ose, ... et les machines n'arrêtent plus !

Ce matin, il est là avant Gilbert et bavarde avec la caissière, qui partage sa fierté.

— Étonnante, cette jeune personne ! crie-t-il à son fils. Elle a le don des affaires, tu sais.

— Je sais. Bonjour, père.

— Bonjour, mes enfants. Oui, le don des affaires...

Il voit les jeunes époux tous les jours. Hier, ils ont dîné chez lui, donc leur arrivée ne fait pas événement. Ce qui le passionne davantage, c'est la révélation qu'il vient d'avoir du caractère d'Irène Sulois.

— Elle voit juste, tu sais, Gilbert. Et son idée d'imprimer, si on en trouve un, un hebdomadaire de T. S. F., pour occuper régulièrement les ouvriers et la rotative, est tout bonnement épatante.

Il faut dénicher cela... Tu m'étonnes, tu sais, mon fils ! Hein, Loulette ? Un indécis, plutôt, Gilbert, un inquiet comme moi, prévoyant toujours les catastrophes, n'ayant aucune confiance en soi, doutant de la réussite,... bref, appelé à végéter comme son père !... Et pas du tout : c'est un audacieux, maintenant... Il accepte les catalogues des grands magasins,... les affiches de publicité en quatre couleurs... La maison Henriot est classée, désormais.

Il triomphe, le brave homme ! Il en perd ses lunettes et s'essuie le crâne comme si l'on était en plein été... La joie, l'enthousiasme le font toujours un peu transpirer...

— Bah ! il suffit d'avoir des machines..., réplique Gilbert, qui partage cette joie.

Des machines ! Il y en a trois nouvelles !... La maison fait des frais.

— Des machines, et puis, reprend Gilbert, qui sait être juste, des collaborateurs consciencieux...

Il sourit à Irène, jolie comme tout, ce matin, avec son frais corsage bleu pâle et son collier de verroterie du même ton.

— Père, dit-il, je n'ai pas changé : je suis toujours indécis, inquiet, mais j'ai le bonheur d'avoir près de moi M^{lle} Irène qui me pousse à oser... Va, elle est pour beaucoup dans la réussite de mes affaires.

C'est exact. Cette jeune fille à figure de poupée est une active, une énergique, une « risque-tout ».

— Puisqu'on est outillé, pourquoi n'essayerait-on pas de prendre du poids ? lance-t-elle en riant. Le patron a toujours peur d'un échec : pas moi !

— Nous nous complétons, fait Gilbert sans malice. Si elle était à son compte, elle voudrait aller trop loin et se casserait le nez... Moi, de mon côté,

j'irais plutôt un tantinet à reculons... Ensemble, nous nous complétons, et le résultat est parfait.

Le prote, un ancien employé de M. Henriet père, s'est approché et rit avec les patrons.

Loulette, volontairement, s'est écartée, a défait chapeau et manteau et met un temps exagéré et inhabituel à passer sur sa robe de drap sombre une blouse grise qui n'est pas jolie, jolie, mais qui, selon elle, fait sérieux.

Le besoin de cette blouse ne se fait pas sentir, mais c'est une protestation contre l'élégance de la caissière. Du moins, Loulette le fait pour ça.

« Ils sont ridicules avec elle, pense-t-elle. On lui donne une importance exagérée. Elle va se croire indispensable,... et Gilbert n'a pas l'air de penser à lui donner congé... »

Depuis qu'elle vient ici, la jeune femme, qui est intelligente, s'est en effet rendu compte que l'imprimerie Henriet doit beaucoup à Irène.

Irène ne se confine pas égoïstement dans son emploi. Elle surveille les tirages, reçoit les clients, sait leur faire prendre patience quand une commande n'est pas livrée à temps, obtient des réductions sensibles sur les achats de papier, calme un ouvrier mécontent, encourage « le patron », comme elle dit, à accepter, voire à solliciter une commande importante et assure :

— Vous verrez, patron : on s'en tirera !

Justement, Gilbert a besoin d'être encouragé, poussé !

« J'aurais dû venir ici tout de suite après notre mariage », se dit Loulette, qui devient de plus en plus jalouse.

A tort !

Les relations entre le patron et la caissière sont

des plus correctes. Irène, d'ailleurs, malgré ses sourires continuels, impose le respect.

Seulement, les exigences du travail rapprochent constamment les deux jeunes gens. Et comme Gilbert s'inquiète pour un rien, Irène, qui est la joie personnifiée, le rassure familièrement.

Justement, voici que l'imprimeur constate que des cartes commerciales ont une coquille des plus fâcheuses.

— Père, vois donc : tout est à refaire.

« Vins en gros. Liqueurs variées. Port à domicile... »

— « On porte à domicile », rectifie tout haut l'ex-imprimeur. Il faut tout refaire, parbleu!...

Et la machine est déjà occupée par d'autres cartes urgentes.

On se désole, on s'énerve...

— Allo! allo!... crie Irène dans l'appareil... Trudaine 22-30. M. Verneuil?... Ici, imprimerie Henriot... C'est entendu : on vous confirme la commande... Vous aurez vos cartes après-demain, et sans augmentation... Une chance, car les tarifs sont majorés depuis hier... Mais à un client comme vous...

Elle sourit à l'écouteur, aimable par habitude commerciale, prodigue les marques de déférence... et raccroche en disant :

— C'est arrangé, patron. Ce bon M. Verneuil ne se rappelait plus qu'il voulait ses cartes aujourd'hui... Ils sont tous les mêmes, les clients : pressés par manie! Et l'idée qu'il échappe à une majoration l'a rempli de respect pour vous. On a tout le temps de recommencer le travail.

Voilà! Les fronts se dérident, sauf celui de Loulette qui se trouve de plus en plus une intruse dans

ce lieu où elle passe ses journées à contempler les différents modèles de caractères d'imprimerie ou à corriger... mal..., car elle ne « sent » pas la faute comme un correcteur de métier, des épreuves qu'il faut toujours revoir après elle.

On déjeune près de l'imprimerie, dans un restaurant d'habitués, et Irène, qui demeure trop loin pour regagner sa maison, partage ce repas. Il est impossible de la laisser seule à une autre table, Loulette l'a compris tout de suite, mais elle en souffre.

On croirait qu'Irène est aveugle, car elle ne paraît pas s'apercevoir de l'animosité marquée de la patronne à son égard. Non. Elle lui sourit comme à tout le monde, d'un bon sourire sans malice, un sourire qui se croit tout-puissant !

La petite caissière n'a jamais rencontré de réfractaires à son charme qui opère sur tous et sur toutes ! Les enfants même le subissent. Les chiens vont instinctivement se frotter contre elle, joyeusement. Aussi la pensée que Loulette peut la haïr ne lui vient pas.

Elle la croit timide, la voyant distante, et s'efforce de l'apprivoiser ! Ce qui a pour résultat de crispier la jeune femme qui ne sait plus que dire, que penser, que faire pour sauver son mari qu'elle croit ensorcelé par cette sirène-comptable-dactylo.

Les jours filent, monotones, semblables, n'apportant à ce cœur meurtri que des prétextes à se meurtrir plus encore.

— Tiens, monsieur Dutard !... Rien de fâcheux, j'espère ?

C'est plus fort que lui ! Gilbert ne peut accueillir autrement ses clients.

— Je ne crois pas que la commande de dix mille

affiches soit catastrophique, répond M. Dutard, jovial, en souriant à la caissière qui le salue de sa chaise haute.

— Dix mille?... Mais, mais...

Gilbert mordille ses lèvres et cligne des paupières.

— Mais c'est parfait! s'écrie Irène.

— Parfait! répète Gilbert, en bon écho.

Loulette est bien résolue à faire comprendre aux clients qu'elle est la patronne et que la caissière n'est qu'une employée.

La voici qui s'avance, droite, un brin sèche, figée dans sa résolution qui est : conquérir sa place!

— Je vous promets des merveilles! déclare-t-elle à M. Dutard, qu'elle connaît vaguement.

M. Dutard n'en demande pas tant et cette promesse lui déplaît :

— Non, non, pas de frais, surtout... Les mêmes affiches que la dernière fois, absolument les mêmes!

— Soyez tranquille, fait Irène, voulant rassurer le client.

— Bon, merci... Je compte sur vous, Mademoiselle... Des merveilles, ajoute-t-il en se tournant vers l'imprimeur, je sais que vous pouvez en faire, pardi! mais pour moi c'est inutile.

Allons, une fois de plus, Loulette a raté son effet!

Et Gilbert, pour comble d'infortune, lui demande :

— Louise, passe-moi donc les nouveaux modèles de cartes gravées. M. Dutard doit en avoir besoin... Louise!

— Bon, voici!

Elle donne l'album en retenant ses larmes, et

quand M. Dutard se décide à partir, elle éclate en reproches :

— Cette façon de m'appeler Louise pour me faire sentir que j'avais été maladroite est plus vexante que tout et je ne le supporterai pas !

Gilbert tombe des nues !

— Je n'ai rien voulu te faire sentir.

— Tu ne m'as jamais appelée Louise, et il y a plus de dix ans que tu dis Loulette !

— Oui, mais devant un client, ça ne fait pas sérieux !

Loulette ne veut pas s'avouer qu'il a raison. Elle a pris l'habitude de se trouver malheureuse, elle s'enferme dans son chagrin et ses griefs avec une obstination maladive.

— Dis que tu as honte d'avoir l'air de m'aimer !

Le jeune homme est désolé du chagrin de sa femme et honteux, dépité de deviner, derrière la mince cloison, les ouvriers narquois. Cette petite scène lui paraît injuste, ce qui ne serait rien encore, mais ridicule aussi, ce qui est pire !

— Ah ! je t'en prie, pas de larmes ! S'il arrivait un client !

Ça va se gâter !

Irène, qui, si souvent, a calmé des orages prêts à éclater, n'hésite pas à se mêler au conflit :

— Le patron n'a pas voulu vous chagriner, allez ! Seulement, dans le commerce, on est obligé de se tenir...

Un mot malheureux !

— ... De se tenir à sa place ! Il est étrange, Mademoiselle, que ce reproche vienne de vous !

— Je n'ai pas dit « à sa place ».

— Je le dis, moi, et je profite de la circonstance pour vous déclarer que vous vous croyez un peu

trop chez vous, ici. Mon mari est bon et faible, et vous en abusez.

Elle avait baissé la voix pour ne pas être entendue des autres employés, mais son ton n'en perdait rien de sa sécheresse et de son mépris.

Déconcertée, peut-être pour la première fois de sa vie, Irène continuait pourtant de sourire, un petit sourire triste, cependant, qui interrogeait comme les grands yeux bleus...

— Les maris sont rares, Mademoiselle, n'est-ce pas, et sans doute vous dites-vous que le divorce n'est pas fait pour qu'on ne s'en serve pas et que le patron de l'imprimerie vous plairait bien...

— Tais-toi! ordonna Gilbert, devenu blême, entraînant sa femme dans son bureau, une pièce un peu à l'écart, où Irène les suivit.

— Madame, dit cette dernière, devenue rouge comme une pivoine, je ne mérite pas vos reproches, je vous le jure! Certes, je me plais ici, et comme beaucoup de mes amies qui sont employées dans des maisons de commerce, j'ai la fierté de la maison qui m'emploie. Ce sentiment est très fréquent! Mais de là à... à...

Elle suffoquait maintenant et ses grands yeux clairs s'emplirent de larmes.

Loulette pleurait aussi, mais c'étaient des larmes de rage, de jalousie méchante,... et toute la pitié de Gilbert alla vers la persécutée :

— Mademoiselle Irène, vous avez tout mon respect, et je vous fais mes excuses pour la façon inqualifiable dont on a osé vous traiter chez moi.

Il appuya sur le « chez moi ». Dans sa pensée, si la maison où il habitait était au ménage, l'imprimerie était son domaine personnel.

— Chez toi, soit! persifla Loulette, qui ne se

possédait plus. Mais tu as été bien aise de payer tes nouvelles machines avec l'intérêt de ma dot!...

— Mais..., protesta Irène.

— Chut, interrompit Gilbert, ne répondez rien, je vous en prie, Mademoiselle. Soyez simplement persuadée que des pareilles scènes ne se renouveleront plus. Ma femme restera au logis... Allons, ma chère petite, rentrez chez vous,... vous avez besoin de repos,... et n'oubliez pas que je vous attends demain à l'heure habituelle.

Irène s'enfuit sans ajouter un mot.

Calmer cette femme qui, maintenant, sanglotait éperdument, il n'y pensa pas ou ne le daigna pas. Il se contenta de quitter son bureau, abandonnant Loulette à son désespoir.

Une demi-heure après, pendant qu'il était aux machines, elle sortit du magasin sans être vue.

Elle avait un petit visage durci, tragique, fermé... Un visage qui annonce qu'on va faire une folie...

Les visages mentent rarement!

C'est bien une folie que Loulette avait résolu de faire! Mais elle se figurait que c'était « la seule chose raisonnable »!

XV.

Les poètes ont chanté la beauté calme et pure des paysages de neige, et on ne peut que les remercier de cette attention délicate. Sans eux nous

ignorerions que l'hiver peut avoir une parure aussi charmante.

La neige, en hiver, comme d'ailleurs le soleil ardent, en été, sont devenus, depuis quelques années, des souvenirs lointains qu'on serait tenté de prendre pour des rêves.

Cet hiver-là, il pleuvait, il ventait,... la campagne était boueuse et le ciel d'un gris sale charriait des nuages lourds.

L'express poussait des soupirs d'asthmatique et crachotait de la fumée noire.

Peu de voyageurs dans les wagons. Aussi Loulette avait-elle pu s'isoler dans un compartiment de dames seules qui lui appartenait en entier.

Elle avait juste pris le temps, en quittant l'imprimerie, de passer chez elle pour prendre un sac de voyage, de l'argent et pour rédiger à l'adresse du mari qu'elle abandonnait un adieu bref et sans appel.

Elle avait d'abord pensé à retourner près de sa mère, dans le home familial où les bras s'ouvraient tout grands pour la consoler...

La consoler, puis la gronder !

Heureuse épouse, jamais M^{me} Duvivier n'admettrait que sa fille songeât à une séparation ! M. Duvivier, lui, affirmerait que les griefs de sa fille étaient des enfantillages et que tout s'arrangerait ! Quant à Solange, nageant dans la félicité de ses fiançailles, elle protesterait contre la décision de sa sœur qui, selon elle, faisait un peu trop bon marché de l'institution sacrée du mariage !

Restait la marraine de Soissons !

M^{me} Louise Herpin n'avait-elle pas, à l'occasion des fiançailles de sa filleule aînée, proposé sa mai-

son comme refuge, au cas où l'une des sœurs songerait à se séparer de son mari?

Le temps de se faire conduire en taxi à la gare de l'Est, de prendre un billet, et voici Loulette roulant vers la liberté!

Elle n'est pas triste, non, pas encore! En ce moment, elle rage, et c'est presque plus douloureux que du chagrin accepté.

Sitôt arrivée, elle écrira à ses parents pour leur annoncer sa résolution...

M^{lle} Herpin habite une grande maison laide et triste dans laquelle s'entassent le plus de locataires qu'on en a pu mettre. Elle s'est réservé le rez-de-chaussée : un salon acajou recouvert de reps rouge, une salle à manger qui tient du bureau de placement, avec ses chaises rangées contre le mur et ses fiches épinglées un peu partout, et une chambre en pitchpin dont la feuille de contre-plaqué se décolle. Un cabinet de toilette immense sert de pièce de débarras et renferme des balais hors d'usage, des malles bourrées de vieilles robes qui ne serviront plus jamais à rien ni à personne, un tapis usé, roulé et appuyé contre le mur.

Un lit-cage recouvert de cretonne passée rappelle discrètement qu'à la rigueur on peut être hospitalisé en ce lieu.

Loulette a trouvé un taxi à la gare d'arrivée et contemple tristement cette ville qui, bien que reconstruite après les ravages causés par la Grande Guerre, paraît, malgré ses maisons neuves et pimpantes qui attendent en vain des habitants, déserte et nue...

Aux virages, le taxi patine sur les pavés gras.

— Comment, c'est toi, Loulette! De passage ici?

— Non, marraine. Je me rends à ton invitation.

La jeune femme suit la vieille fille dans la salle à manger et, immédiatement, lui conte tout.

Jamais, jamais, décidément, Loulette n'aura la satisfaction de constater que les choses se passent comme elle l'avait prévu.

Elle avait pensé, dans le train, que M^{lle} Herpin exulterait, maudirait une fois de plus le mariage et féliciterait sa filleule d'avoir enfin recouvré la saine raison.

Pas du tout.

— Tu as abandonné ton mari, ta maison? C'est invraisemblable!

— Puisque j'étais malheureuse!

— Et, sans Gilbert, tu crois que tu seras plus heureuse?

Loulette n'a pas encore examiné la question sous ce jour. Il n'est pas encore question pour elle d'être heureuse, mais seulement de fuir ce qui fait son malheur.

— Et tu es sûre qu'il aime cette jeune caissière?

— Il la préfère à moi, puisqu'il la garde.

— Il la garde comme caissière!

— Il ne m'aime plus. Je me suis trompée jadis, voilà... Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, Gilbert et moi.

— Pourtant, ce n'est pas faute de ne pas vous connaître.

— Oh! marraine, on ne connaît bien que ceux avec lesquels on habite.

— Très juste!

C'est pour cette même raison que Louise Herpin, qui n'a jamais vécu avec personne, est complètement méconnue.

Avare, oui : les fiches épinglées au mur le prouvent. Ce sont, ces fiches, des rappels de loyer

à toucher, de retenue à faire sur les salaires hebdomadaires des ouvriers de la poterie,... des rectifications à exiger sur les factures envoyées par les fournisseurs. On dirait que M^{lle} Herpin a fait vœu de réclamer sans cesse, avec bonne foi et même avec la plus évidente mauvaise foi.

Avare, égoïste aussi, comme presque tous les solitaires, mais exagérément timide et romanesque!

Qui l'eût dit? Sa façon de s'exprimer, guère polie parfois, indiquait une audace tranquille... Les timides ont de ces témérités!

Ennemie du mariage? C'est plutôt le mariage qui l'a traitée en ennemie, et, pour cacher ses désillusions, depuis des ans et des ans, Louise Herpin se joue à soi-même et joue aux autres une adaptation personnelle de la fable du renard et des raisins.

— Quand on s'aime, balbutie-t-elle, on arrive toujours à s'entendre!

C'est trop fort! Est-ce que sa marraine va la désapprouver?

— Vous qui avez horreur du mariage, je suis sûre que vous me donnez raison.

— Naturellement, Louise. Installe-toi... Tu es ici chez toi. Tu coucheras dans le cabinet de toilette. Il y a un lit pliant. Je t'aiderai à mettre des draps... Tu feras attention à ne pas marcher dans l'assiette de lait que je mets par terre pour la souris... Oui, il vient une souris toutes les nuits. Ça me coûte moins cher de lui donner du lait que de la laisser grignoter mes vêtements, tu comprends?

— Pourquoi ne prenez-vous pas un chat?

— Il me boirait plus de lait que la souris. Alors, avec la souris, j'y gagne.

— C'est que... je n'aime pas beaucoup les souris, moi.

— Elle est très discrète et elle est habituée à venir boire son lait, puis à repartir... Du reste, je ne peux pas te caser autre part.

— Ce sera très bien, très bien. S'il vous plaît, marraine, pourriez-vous me donner de quoi écrire : je dois avertir mes parents.

— Du papier blanc? Où diable vais-je en trouver? J'écris si rarement, tu comprends... Veux-tu une feuille de mon agenda?

Et, sur une feuille rayée, égayée dans le coin par les mots « notes du mois », Loulette écrit :

MES CHERS PARENTS,

Ne vous inquiétez pas, je suis chez M^{lle} Herpin qui veut bien me garder jusqu'à la fin du procès, car je suis décidée à demander la séparation de corps.

Je vous l'ai caché le plus possible, mais la vie près de Gilbert m'est devenue trop pénible. Nous nous connaissions mal ou trop peu. Bref, après quatorze mois de mariage, Gilbert ne peut plus m'offrir que la plus totale, la plus offensante indifférence. Très pris par son commerce, ce commerce a absorbé toutes ses facultés... Le reste ne compte pas.

Il a une employée qui possède, je le reconnais — car la jalousie ne me rend pas injuste et ne m'aveugle pas, — toutes les qualités qui peuvent charmer mon mari. Cette employée l'a détaché de moi.

Je ne compte plus pour lui. D'ailleurs, ai-je jamais compté dans sa vie?

Je n'ai rien à me reprocher. J'ai confié un peu de mes inquiétudes à Solange il y a quelque temps, et j'ai suivi ses conseils, puisque, ceci vous le savez, j'avais résolu de me consacrer désormais uniquement à mon mari.

Il n'en demandait pas tant, hélas! et ma présence continuelle à ses côtés n'a fait que précipiter les événements.

Solange, ma chérie, avant de te marier, réfléchis encore, je t'en conjure!... La lune de miel dure peu, et l'amour n'est pas du tout, mais pas du tout, ce

qu'on imagine... Tu te souviens, pendant mes fiançailles, quand Gilbert me disait : « Ma petite femme » et que je lui répondais : « Mon petit mari »?... Eh bien ! nous sommes restés « petit mari et petite femme » jusqu'à notre retour de voyage de noces.

Depuis, finies les confidences tendres murmurées épaule contre épaule, finis les serments, les protestations d'amour... C'est à peine si votre mari vous regarde et s'aperçoit qu'on a changé de coiffure ou de toilette... Je me sens vieille, vieille ! et si triste !

O mon beau rêve, où êtes-vous ?

Car, vous le savez tous trois, j'aimais Gilbert ! Il était à la fois l'ami de mon enfance et mon mari...

Il ne suffit pas d'aimer pour être aimée. J'en ai fait la cruelle expérience.

Je vous demande de ne pas révéler ma retraite à Gilbert qui n'a plus rien à me dire désormais. Dès que je serai un peu plus calme, je prendrai avoué. Du reste, j'avertirai M^e Vernon de ma résolution et je le chargerai de ma cause...

M^{lle} Herpin piétine dans la salle et jette continuellement un coup d'œil vers sa filleule. A la fin, n'y tenant plus, elle marmotte :

— Tu leur dis que tu es ici ?

— Oui, marraine : ça les rassurera.

— Et tu leur annonces ta résolution de te séparer de Gilbert ?

— Naturellement.

— On va dire que c'est moi qui t'ai poussée à cela et ta mère m'en voudra. C'est très ennuyeux pour moi ce qui arrive.

— Moins que pour moi.

Ce rappel brutal n'émeut nullement la vieille fille qui, bouchant la bouteille d'encre, continue :

— Puisque tu as fini d'écrire, il faut reboucher l'encre qui sécherait sans cette précaution... Toi, évidemment, toi, tu as mille raisons d'être chagrine,

mais reconnais que tu fais toi-même ton malheur.

— Ah! par exemple!

— Dame! Apparemment, tu ne trouvais pas le mariage tel qu'il est une institution suffisamment déplorable, tu y as ajouté les résultats déplorables de ton imagination!... Tu te figurais probablement que ton mari resterait le fiancé aux petits soins, l'amoureux qui tremble pour son bonheur! Tu n'admetts pas que Gilbert puisse s'intéresser à autre chose qu'à toi!... Tu es de la race des despotes, ma petite!

— Eh bien! si je m'attendais à cela, par exemple!... Alors, tout est de ma faute?

— Oui, puisque c'est toi qui te plains... Crois-tu que, de son côté, ton mari n'a pas eu ses désillusions? Tu n'es pas parfaite, sache-le.

— Je le sais; mais, moi, j'étais sincère, j'aimais mon mari...

— Il doit en dire autant de son côté... Enfin, tu n'as pas accoutumé de me demander mon avis... Tu t'es mariée sans mon approbation : sépare-toi de Gilbert si tu le veux... et file porter ta lettre : la dernière levée est dans dix minutes... Il y a une boîte au coin de la rue. Voici un timbre, colle-le bien... Là, appuie dessus... Il n'aurait qu'à se décoller, et tes parents payeraient double taxe... Il faut savoir compter, dans la vie, ma petite... C'est ce qui te manque... Avoir appris le droit, belle affaire! Le droit, le droit : on ne parle plus que de ça, maintenant. Savoir compter est préférable... On tient sa comptabilité à jour et, comme ça, on voit où l'on va... D'un côté, les dépenses et les griefs, sur l'autre page, les rentrées et les petites joies... Quand on est une bonne femme d'intérieur, les

deux colonnes s'équilibrent et l'on ne risque pas la faillite du cœur et du porte-monnaie.

Toute à sa rancœur, Loulette n'écoute pas et court jeter sa lettre dans la boîte.

Il fait un vent froid qui glace les os... La rue est triste, déserte, hostile, avec ses portes closes et ses fenêtres fermées par des volets gris.

Partout les maisons neuves ont des écriteaux : « Maison à louer »,... « A vendre »... Oh ! il y a de la place dans la petite ville,... trop de place... Les écriteaux de bois, balancés par le vent, se cognent sans arrêt aux balcons...

Loulette rentre en frissonnant. Un dîner hâtif la réchauffe mal, puis elle aide sa marraine à dresser son petit lit...

— Bonsoir, petite. Dors bien.

Clac ! La porte s'est refermée derrière la vieille fille qui se couche tôt, car elle ne veut pas « engraisser les compagnies d'électricité », comme elle dit !

XVI

Dès que quelque chose ne va pas selon nos désirs nous en accusons la vie. La Vie, avec une majuscule, est la grande responsable, elle nous doit tout !

— La Vie n'est pas drôle !

Ou encore :

— La Vie est épouvantable !

Si nous consentions à être justes, nous convien-

drions que la vie ne nous doit rien, en somme, ne nous a rien promis. C'est nous seuls qui la prétendons notre débitrice.

Le seul fait de naître ne nous donne pas, fatalement, mécaniquement, droit à une prime de bonheur. Ceci reste à notre charge, uniquement.

Mais allez donc être équitable quand vous souffrez !

Loulette, qui ne peut s'endormir, se tourne et se retourne dans l'étroite couchette, au grand émoi de la souris familière qui, l'œil aux aguets, n'avance de quelques pas que pour mieux battre en retraite.

« Les animaux sont plus heureux que nous », pense la jeune femme, qui devine le manège de la souris.

C'est encore là une de ces choses qu'on dit et répète avec assurance. Les animaux étant muets, ou tout au moins possédant un langage incompréhensible aux humains, n'ont jamais pu donner leur avis là-dessus.

Sont-ils si heureux que cela ?

C'est ce que se demande Loulette qui, malgré son chagrin grandissant dans la nuit, ne peut s'empêcher de penser à la souris dérangée par l'arrivée de cette Parisienne meurtrie...

La pensée, en notre siècle de progrès intensif, serait, si elle faisait valoir ses droits, élue sans discussion championne de vitesse !

Loulette voit sa pensée aller de la souris effarouchée au chien de Solange : « Son mari voudrait-il du barbet dans sa maison ? », puis au mariage proche de son aînée... « Elle souffrira aussi, hélas ! tôt ou tard. »

Autre bond de la pensée vagabonde : le foyer du

ménage Henriët... « Ils vont être peinés... » Un nouveau bond vers l'imprimerie où demain trônera comme toujours la blonde et souriante Irène!... Puis l'image de M^e Vernon se dessine, celle de Berthe Maugis, qui est une résignée, elle!

Justine?...

Justine aura préparé le dîner, puis attendra son maître et la maîtresse de maison...

Arrêt brusque. Virage dangereux... La pensée de Loulette se cabre, veut stopper un peu devant ce tableau navrant : le foyer déserté!

Loulette ne veut pas, elle! Elle ne veut plus penser à Gilbert. Sera-t-il malheureux de son départ, ou seulement contrarié? Sera-t-il inquiet, lui qui l'est toujours?... Que fera-t-il?

Comme le soir où sa femme dina chez Berthe, il se contentera probablement de dîner seul, puis de corriger ses épreuves, comme les autres jours!

Car si Loulette a avoué, deux jours après sa fugue, qu'elle était allée chez son amie Berthe, Gilbert, en revanche, n'a jamais avoué son affolement de ce soir-là...

Les mots, certes, font bien mal, parfois! Il est des mots maladroits, cruels, meurtriers... Mais il est aussi des mots consolateurs, guérisseurs!... Le silence a causé bien des drames...

Gilbert est plutôt un silencieux, lui! Il a une pudeur exagérée de ses sentiments.

Vous le savez bien, voyons, Loulette! Tout gosse il était déjà ainsi et cachait joie et chagrin comme un mal secret...

Ce taquin, du reste, a horreur d'être taquiné, et la seule crainte d'un ridicule possible le martyrise.

« Il m'a aimée, j'en suis sûre!... Quand a-t-il cessé?... »

La pensée de la jeune femme suit deux idées qui n'ont pourtant aucun rapport entre elles : « Quand son mari a-t-il commencé d'être indifférent? » et : « Cette souris devrait bien voir que je ne suis pas dangereuse! »

— Bois ton lait, sotté! murmure Loulette. Je te promets de ne pas bouger de mon lit, tu ne crains rien...

La souris ne comprend pas,... pas plus que Gilbert n'a su deviner le grand désir de tendresse enclos dans le cœur de sa femme.

Que la souris ne comprenne pas, c'est normal. Loulette ne parle pas souris! Mais Gilbert?...

Loulette parle « Gilbert », voyons!

Est-ce sûr?... La pauvre petite se le demande soudain... et soudain devine...

Loulette ne parle pas « Gilbert », elle parle « Loulette », ce qui est différent!

On a chacun son langage, comme on a chacun ses aspirations, son idéal, sa vérité!

Si Loulette avait aimé son mari comme elle le devait, elle aurait appris le langage du jeune homme, ce langage secret qui demande tant de patience et d'amour pour être perçu...

Allons, il faut bien en convenir, Loulette n'a guère pensé qu'à elle, et M^{lle} Herpin n'a pas tort quand elle vante les bienfaits d'une comptabilité tenue au jour le jour...

La souris grise se résigne à ne pas dîner cette nuit! Elle n'a pas compris que Loulette le lui permettait!

Gilbert s'est résigné trop vite à voir sa femme travailler chez un étranger, alors que lui aurait eu besoin de son aide et de sa présence. Il n'a pas

compris que Loulette qui l'aime aurait fini par lui céder...

Personne ne comprend personne. Chacun est seul, inexorablement ! Mariage d'amour, union bénie, association de deux êtres qui affronteront la vie, la main dans la main?... Promesse, illusion qui se brisent devant le secret de la pensée inexprimée... Gilbert et Loulette n'ont pas tout mis en commun dans la corbeille de mariage... Ils n'ont pas mis le meilleur d'eux-mêmes : la confiance ! La confiance qui permet d'aller jusqu'au bout vers des destins frères, sans perdre en chemin une seule parcelle de tendresse !

Et la jeune femme, comprenant son erreur, sanglote tout haut dans la pièce obscure, plus malheureuse de savoir maintenant qu'elle est la seule cause de sa désespérance, qu'elle est à la fois son bourreau et sa victime !

La souris, revenue, trotte inlassablement sur le parquet, comme pour affirmer que rien n'est fini en ce monde et qu'il faut tourner, tourner sans fin autour de son chagrin pour arriver à saisir le merveilleux fil d'Ariane qui sauve les cœurs perdus.

*
**

L'aube trouva Loulette endormie.

Une fois de plus, la vie, parfois pitoyable, offrait la seule consolation qui lui soit possible : un peu d'oubli, le sommeil.

M^{lle} Herpin, elle, ne décolérait pas. Cette petite folle, comme elle traitait sa filleule, gâtait son bonheur avec une inconscience qui tenait du prodige.

Avoir eu la chance d'être aimée, épousée, et

abandonner pareille félicité au premier nuage lui semblait inadmissible.

Ah! elle extériorisait, M^{lle} Herpin! La casserole, les tasses à déjeuner se ressentirent bruyamment de son désarroi moral... Elle s'analysait peu et mal et ne savait pas préciser son mécontentement. Venait-il de la présence de Loulette et de la dépense que cette présence occasionnerait?... Non... La vieille fille se désolait-elle d'être dérangée dans ses habitudes?... Non plus!... Alors?...

Elle était comme ces amateurs de tableaux anciens qui déplorent les ravages du temps sur des toiles qui ne seront jamais à eux!

L'amour, pour elle, était la plus belle chose du monde... et elle voyait un bel amour se détruire faute de soins...

Elle en aurait pleuré!

« Si j'écrivais à Marguerite?... A quoi bon?... Sa fille lui a écrit hier qu'elle était ici, donc les Duvi-
vier seront fixés ce matin par le premier courrier. La poste, à Soissons, est bien faite, et Soissons est aux portes de Paris... Qu'est-ce que je pourrais écrire de plus? Que Louise fait une sottise? Eh! ses parents trouveront bien ça tout seuls... Sans compter que Louise a eu confiance en moi, est venue ici... Lui donner raison? Jamais!... Lui donner tort? Ce serait de la trahison!... Restons neutre... et ne laissons pas monter le lait,... du lait à trente-cinq sous le litre!... »

Elle porta le chocolat dans le cabinet de toilette et mit le pied au beau milieu de l'assiette non vidée par la souris.

— Décidément, bougonna-t-elle, je n'ai plus ma tête à moi!... Avale ton petit déjeuner, Louise, et secoue-toi un peu... Je t'emmène à la fabrique... Tu

verras des poteries assez curieuses, oui, une idée à moi qui fera son petit tour de France... Les casseroles économiques... Généralement, le fond des casseroles est bombé au milieu, pas beaucoup, mais plutôt bombé, ce qui fait que le contenu s'éparpille tout autour et est difficile à récupérer. Moi, je fais le fond creux au milieu... Tu vois l'avantage?... On n'a qu'à ramasser avec une cuiller le reste ainsi réuni... Habille-toi, ma pauvre enfant,... et dis-toi bien que ce qu'on possède : fabrique de poterie ou amour, il faut y penser sans cesse pour l'empêcher de périliter...

XVII

Gilbert, le soir du départ de sa femme, ne s'était pas trop affolé tout d'abord, car il se rappelait le fameux dîner chez Berthe Maugis.

Mais, à minuit, il avait téléphoné dans tous les endroits où sa femme pouvait s'être attardée.

Le jeune ménage avait peu d'amis. A notre époque, on n'a guère le temps de sacrifier à l'amitié, et la famille suffisait bien aux deux jeunes gens.

Ni Berthe, avertie par message téléphoné avec réponse payée, ni les époux Rouvière, habitant à Asnières, ni Charles Durmont, le futur beau-frère, ni M^e Vernon, l'ancien patron et ami, n'avaient reçu la visite de Loulette.

Les Duvivier et les Henriët, avertis les premiers,

déclarèrent ne rien savoir de cette fugue et, tels les passagers à l'heure du naufrage, se réunirent chez Gilbert, pont du navire en perdition, pour attendre les événements!

La nuit se passa à imaginer les pires catastrophes comme les plus simples dénouements.

Loulette s'était jetée à l'eau, avait simplement voulu punir son mari en passant une nuit à l'hôtel, avait fui un cœur qu'elle croyait perdu pour elle, n'aimait plus son mari, l'aimait trop, etc., etc...

M^{me} Duvivier, Gilbert et son père tenaient tête aux deux optimistes du groupe : M^{me} Henriet et Solange.

Quant à Justine, considérée comme de la famille et autorisée à partager ses angoisses, elle oscillait d'un groupe à l'autre, servilement, approuvant les uns, pleurant avec les autres, sans arriver à se faire une idée personnelle.

Au matin, Charles Durmont vint les rejoindre. La bonne des Duvivier lui avait appris la nouvelle.

— Loulette me semble pondérée, incapable d'une détermination tragique, irréparable, insinua-t-il.

— Bien sûr, approuva Solange. Elle est depuis quelque temps d'une nervosité extrême, mais c'est tout.

— Pour une pondérée, c'est assez inquiétant! persifla M. Henriet, auquel l'inquiétude donnait une mine de déterré.

— Tu l'as exaspérée, Gilbert! lança M^{me} Henriet, aveuglément confiante quand il s'agissait de sa belle-fille.

— Exaspérée en quoi, sapristi?... Elle a toujours fait ce qu'elle a voulu, depuis que nous sommes mariés!... Elle restait chez son avocat? Je disais : « Bon! » Elle venait à l'imprimerie? Je disais :

« Parfait!... » Je ne lui ai jamais dit pour quoi que ce soit, fût-ce un insignifiant détail de maison ou de toilette : « Ceci me déplaît! » J'étais trop bon, voilà la vérité.

— Bonté qui vous a des allures d'indifférence, mon cher beau-frère. Loulette, très sensible au fond, en a souffert.

— Première nouvelle!

— Avouez que, pris par vos affaires, vous faisiez peu attention à votre femme?...

— Jamais de la vie! Je travaille dur, certes, mais pour qui, sinon pour elle?... Tenez, une preuve, oh! banale, mais indiscutable : j'ai horreur de l'auto, vous le savez tous... Eh bien! j'espérais pourtant, le printemps prochain, offrir une voiture à Loulette!... Je ne pensais qu'à elle, je vous le jure!... Cette histoire que je vous ai contée, concernant ma caissière, n'est qu'un prétexte. La vérité, c'est que Loulette a pris pour de l'amour une amitié d'enfance et qu'elle regrette de m'avoir épousé.

— Des bêtises! déclara M. Duvivier, qui feignait une indifférence narquoise. Loulette vous adore, mais cette jeune et jolie caissière... — car je la suppose jolie, hein?... Oui? Bon... — Cette jolie caissière lui a porté ombrage, vous avez exaspéré une jalousie...

— Injustifiée!

— Injustifiée, j'en suis sûr, mais violente, et ma fille a pris le mors aux dents. Elle doit filer à cent cinquante à l'heure dans un quelconque train bleu... Je la connais assez pour affirmer qu'elle nous écrira, à nous, ses parents, pour nous rassurer.

— Et moi, son mari?

— Mon petit, pour le moment, elle vous déteste, c'est clair.

— C'est ce que je disais.

— Pardon, rectifia M. Duvivier : ne plus aimer quelqu'un et le détester momentanément sont deux sentiments très différents. Loulette vous déteste, preuve qu'elle vous aime.

— Une enfant si sérieuse ! se désola M. Henriet...

Solange, qui parlait avec son fiancé et Justine, répondit :

— La femme la plus sérieuse est toujours un peu enfant, au fond. Notre grande misère, c'est d'être trop souvent l'esclave de nos nerfs et de rester à peu près incompréhensibles pour nos maris.

Charles parut étonné de cet aveu, M. Henriet approuva et M. Duvivier leva les bras au plafond. Mais les deux mamans eurent un petit soupir complice... Tant de choses : sentiments, froissements, élans, dormaient en leur cœur maintenant apaisé ! Tant de choses inexprimées que leur mari n'avait pas devinées !

— Gilbert, vous n'aimez pas cette jeune fille, je suppose ?

— Qui ? M^{lle} Irène ?... Mais non... Loulette a été d'une injustice, d'une insolence à son égard !... C'est une employée parfaite. Devais-je la renvoyer sous prétexte qu'elle a les cheveux blonds ? C'est idiot !... Du reste, je le répète, Loulette n'est pas jalouse... C'est un prétexte ! Jamais je n'eus pour mon employée un mot, un regard même dont ma femme pût s'offenser. Quand on aime son mari, on ne déserte pas le toit conjugal sous prétexte que la caissière est à marier...

La sonnerie de la porte d'entrée tinta, et tout le monde, soudain dressé, se tut, pendant que Justine, qui bâillait, allait ouvrir.

— C'est votre bonne qui a apporté le courrier, revint-elle dire à M^{me} Duvivier.

Solange se chargea de lire tout haut la lettre venant de Soissons.

— Ouf ! fit son père, je savais bien, parbleu !...

Mais il affichait un soulagement qui dévoilait ses angoisses de la nuit.

Son optimisme n'était qu'une attitude. Loulette avait hérité cette acceptation trompeuse des événements, mais elle avait aussi hérité le caractère tourmenté de sa mère qui, jadis, pour s'être heurtée à l'indifférence affectée de son mari, s'était jetée dans la coquetterie pour combler son désir de plaire, d'être entourée, complimentée,... admirée !

Gilbert, rassuré sur le sort de sa femme, donna libre cours à son mécontentement.

Loulette voulait une séparation ? Soit ! Il en serait fait comme elle le décidait... Gilbert aimait sa femme, mais il avait son amour-propre, sa dignité... et n'allait pas courir à Soissons supplier la déserteuse de regagner le logis... Ça non !

— Si elle se figure que je vais m'abaisser à lui demander pardon !... Elle peut attendre !

— Pas d'injustice, Gilbert ! Ma sœur recommande qu'on vous cache le lieu de sa retraite, donc... vous faites fausse route. Du reste, marraine vous accueillerait plutôt fraîchement, vous savez !

— Oui, elle triomphe, elle !

— Gilbert, tu ne vas pas consentir à ce que cette séparation soit sanctionnée par la loi ?

— Si, mère. Loulette garde toute la responsabilité de cette décision... Ah ! je ne m'attendais pas à pareil résultat... Décidément, on ne connaît jamais sa femme, même quand elle fut votre amie d'enfance !... Elle a toujours été distante, fermée,...

incompréhensible. J'aurais dû prévoir... Seulement, je l'aimais,... vous comprenez? Je l'aimais...

Il luttait contre une envie de sangloter dans les bras de sa mère. Sa « dignité d'homme », comme il disait, le fit se dresser, face à sa douleur, en ennemi combatif... Pleurer devant ses parents à elle? Jamais!

L'amour-propre parle souvent plus haut que l'amour.

— Eh bien! voilà, fit-il, le regard plus craintif que jamais. Rien d'autre à faire que d'attendre l'avoué de Madame!... Je vais au magasin, moi... La vie continue, me réclame... J'ai un rendez-vous important, ce matin...

Chacun, interdit, le contemplait,... cherchait les mots qui pouvaient enrayer la catastrophe imminente... Une erreur d'aiguillage pouvait si bien la précipiter!

— Gilbert, supplia M^{me} Duvivier, vous n'allez pas abandonner Loulette ainsi!

C'est fait! L'erreur d'aiguillage crée un heurt.

— L'abandonner? Je vous ferai remarquer que c'est elle, au contraire, qui a tout cassé, abandonné... Je tiens sa conduite et sa résolution comme définitives!... Nous sommes jeunes, nous oublierons notre mariage qui fut une erreur, et, plus tard, peut-être pourrons-nous refaire chacun notre vie... Cette expérience nous servira.

M^{me} Duvivier ne sait plus que pleurer... Gilbert aurait dû comprendre, non les mots qu'elle a dits dans son désarroi, mais ceux qu'elle pense sans pouvoir, sans oser les exprimer :

« Loulette a besoin de vous; elle souffre, elle espère vous voir... Elle vous aime... Moi seule la connais bien, car elle a mon âme, et c'est, malgré

ses diplômes et ses airs d'émancipée moderne, une pauvre petite fille qui veut qu'on l'aime plus que tout ! »

Exagérément poli, Gilbert prend congé de tout le monde et sort, suivi de son père plus indécis que jamais.

— Si j'allais la chercher, moi ? propose Justine. Ou la rejoindre ? J'suis sa bonne, après tout !

— Non, Justine : restez ici, près de son mari... qui ne doit pas se trouver seul chez lui... Charles, vous nous accompagnez ?

— Naturellement, Solange. Et si je peux vous aider en quoi que ce soit, disposez de moi.

— Merci, murmure M^{me} Duvivier ; mais, hélas ! personne ne peut désormais rien pour eux... Eux seuls peuvent tenter quelque chose... Eux seuls...

— Ça s'arrangera, affirme son mari ; il faut que ça s'arrange !

Et il crie cela très fort, pour donner plus de poids à ses mots.

Les Duvivier sont partis avec Charles.

M^{me} Henriet est restée chez son fils, près de Justine qui bougonne sans arrêt :

— Si c'est pas malheureux !

— Ce n'est pas la faute de Gilbert, ni de Loulette ! affirme la brave femme, chez laquelle un grand cœur et beaucoup de bon sens remplacent avantageusement l'intelligence. Seulement, on ne sait pas assez qu'un mariage, c'est un examen autrement difficile à subir que le bachot... On a tort de faire élever les filles par les mamans et les fils par leurs pères. Dès que les enfants sont grands, ils devraient être conseillés uniquement par celui ou celle qui représente le mieux le fiancé ou la promise qui viendra... J'aurais, mieux que son père,

fait comprendre à Gilbert le mystère du cœur féminin... Une auto, une auto, par exemple... Bonne idée, oui, preuve d'amour... Mais parfois nous préférons un bouquet de roses de cent sous, s'il vient à son heure!... L'homme est bizarre : il travaille sans relâche pour acquérir la fortune, mais ne se soucie pas de travailler à garder son amour... L'amour, selon lui, doit se garder tout seul.

Justine approuvait en bâillant. Une nuit d'insomnie la rendait veule, résignée... Une séparation? Pourquoi pas, si sa petite le désirait?

— Tenez, Justine, je passe pour un tyran, moi, par exemple...

La vieille servante approuva, œil presque clos.

— Tout cela parce que j'oblige mon mari à rester près de moi qui ne peux guère sortir... Egoïsme? Si l'on veut!... Egoïsme de garder à mes côtés le compagnon de toujours. Sans lui je ne suis pas moi... C'est véridique!... Quand il est là, je crie constamment après lui : « Gontran, ne marche pas sur le tapis... Gontran, fais attention à la cendre de ta pipe... Gontran, ne touche plus à la T. S. F... Gontran, ne te coupe pas du pain inutilement... » Gontran en a tellement l'habitude qu'il ne fait même pas attention à ce que je dis, et moi, j'ai besoin de dire tout cela... Quand je me tais, il est inquiet, désorienté, il s'informe si je suis malade... Nous réalisons le ménage parfait : nous aimons même nos défauts! Aimer les qualités de son compagnon de chaîne, belle malice! Il faut aimer aussi ses travers!... Et ça vient à la longue, avec de la bonne volonté... On finit même, en vieillissant, par se ressembler physiquement, parfois... Et Loulette, après un an de mariage, rompt tout et affirme que

ça ne peut plus aller!... Comme si, en un an, on pouvait s'être compris et accepté!...

— Sûr et certain.

— Je rentre chez moi, Justine! Dites à Gilbert que je l'attends sans faute ce soir, pour diner... Tout n'est pas désespéré, allez! Pourvu que cette petite caissière ne soit pas une intrigante comme beaucoup et ne profite pas de la circonstance pour se faire aimer!... Je dirai à mon mari d'aller tous les jours à l'imprimerie... pour veiller sur Gilbert... Voulez-vous que je vous dise le fin mot de la chose, Justine?

— O...oui, Madame.

— Gilbert et Loulette sont deux orgueilleux!

— Pour sû...ûr, alors!

XVIII

Une orgueilleuse, Loulette, ça oui!

Elle se jouait à soi-même la comédie de la dignité froissée. Au fond, elle espérait bien que sa mère dirait à Gilbert où la désolée s'était réfugiée et elle attendait un mari repentant qui lui jurerait un amour éternel.

Elle avait acheté un indicateur de chemin de fer et attendait, aux heures d'arrivée, près de la fenêtre de la salle à manger, ce vilain mari qui ne devait pas aimer sa jolie caissière.

Car, depuis deux jours qu'elle était à Soissons,

elle avait beaucoup réfléchi et reconnaissait qu'elle avait fait une scène ridicule à M^{lle} Irène.

Se remémorant les jours passés près de M^e Vernon, elle se disait que, parfois, elle aussi prenait des airs entendus avec les clients, se permettait des initiatives, faisait office de maîtresse de maison dans le bureau sévère que l'avocat lui abandonnait aux heures d'audience au Palais.

Pourtant, si Gilbert avait été plus tendre, elle n'aurait connu aucun soupçon jaloux. Incontestablement, son mari était rapidement devenu lointain, indifférent,... trop vite habitué à la chère présence, à son bonheur!

Elle lui pardonnerait et délivrerait de sa présence la pauvre demoiselle Herpin qui rougissait chaque fois que sa filleule parlait de son amour pour son mari.

Cet amour présent gênait la vieille fille,... comme un beau vase de fleurs rares qu'on aurait posé sur la table et qu'elle aurait craint de briser ou de heurter involontairement et qui semblerait trop beau, trop parfumé, bien déplacé en un pareil lieu.

Le rez-de-chaussée de M^{lle} Herpin n'était pas fait pour un hôte pareil!

Maintenant, chaque nuit, la souris grise venait boire son lait, bien que Loulette ne dormit guère... Elle était fiévreuse, Loulette, angoissée... Elle comptait les jours, après avoir compté les heures.

Elle vit bientôt qu'il lui faudrait compter les semaines!

Une autre inquiétude lui vint! Si Gilbert, blessé, allait se tourner vers Irène?... C'est Loulette qui, follement, lui avait fait remarquer la grâce et la joliesse de la jeune fille!... Ce que la jalousie peut rendre maladroite!

Que Gilbert, absorbé par son travail, n'ait pas remarqué que la jeune caissière était charmante, possible! Mais maintenant? Abandonné par sa femme qui proclamait son désir de se séparer de lui, n'allait-il pas s'éprendre de cette enfant qui, déjà, se montrait une collaboratrice précieuse?

Froissée, Loulette, orgueilleusement, avait laissé la place libre. Gilbert était autorisé à penser à un avenir nouveau.

Ah! folle, folle qui pour un rien, pour des riens,... avait joué son bonheur sur une seule chance : l'arrivée à Soissons de Gilbert!

Les lettres de ses parents ne la rassuraient pas. On aurait dit qu'ils se donnaient tous le mot pour parler de toute autre chose que du départ de la jeune femme et de son divorce!

M. et M^{me} Henriet, eux, observaient un silence total. Ils prenaient parti pour leur fils, naturellement!

Loulette rêvait au petit appartement, au salon Empire... Et elle sentait combien cela aussi, son logis, elle y était attachée.

S'était-elle assez moquée, pourtant, du salon Empire, cadeau imposé par sa belle-mère! Et maintenant, le canapé, le guéridon, la pendule, tout lui était cher! Partout s'accrochaient des souvenirs.

Des souvenirs, elle en avait si peu! Elle les réunissait en ses heures d'attente, avide de n'en pas égarer un seul...

« Mon petit mari, remonte la pendule, voyons!

« Non, ma petite femme, c'est ton tour!...

« Petit mari, viens près de moi sur le canapé qui eut l'honneur de recevoir la future impératrice. Suis-je assez Empire pour lui?

« Tu n'es pas du tout t'Empire, et c'est tant mieux. »

Il y a de tout, dans ces souvenirs, du bon et du mauvais! Loulette en voit un qui s'amène tout penaud...

Le voici qui s'installe pour se raconter avec une moue de regret...

C'était un soir, avant le dîner. Loulette n'avait pas réussi à argumenter assez serré pour convaincre un jeune homme de la folie qu'il y avait pour lui à attaquer un testament parfaitement valable.

— Ah! ah! avait ironisé M^e Vernon, après cet échec, on traite mieux les affaires de sentiment, hein, petite fille?... Le sentiment, ça vous connaît!

Loulette avait été froissée de cette remarque qui, croyait-elle, prouvait que son patron la traitait en inférieure.

Quand elle était arrivée au logis, Gilbert, déjà là, avait bêtifié, comme il le faisait souvent :

— La grande n'avocate est en retard!... Elle a encore gagné une cause perdue!... Oh! la vilaine qui oublie son petit mari!... Embrassez-le vite, ma petite femme!

Loulette, rouge de dépit, répliqua sèchement :

— Finis donc, c'est ridicule... Tu n'as plus cinq ans!

Loulette aujourd'hui constate que c'est depuis ce soir-là que Gilbert n'a plus prononcé de ces phrases enfantines qui paraissent grotesques peut-être aux indifférents, mais qui sont la marque d'un amour tout neuf...

Ensuite, illogique, la jeune femme avait regretté ces mots, mais imité son mari en les supprimant de leur intimité.

Autre souvenir : un dimanche, le désir de montrer qu'elle savait faire la cuisine, pour éblouir un ami de régiment de Gilbert, qui prône exagérément les qualités ménagères d'une lointaine fiancée.

— Code civil et cuisine bourgeoise, ici ! avait-elle proclamé en annonçant à l'invité que Justine avait campos.

Résultat : un rôti de veau presque cru, des pommes de terre brûlées. Heureusement, les hors-d'œuvre et une omelette confectionnée par Gilbert mécontent avaient apaisé la faim du fiancé plus lyrique que jamais en ce qui concernait les connaissances culinaires de sa future épouse.

Mais enfin, tout ceci présenté pêle-mêle : boutades, cuisine ratée, indifférence affectée..., ne constitue pas une raison suffisante pour obtenir une séparation de corps ! Loulette connaît le code, sapristi !

Elle voudrait vraiment une séparation légale qu'il n'y aurait pas moyen ! A moins que Gilbert le veuille absolument, et alors il serait forcé de lui adresser des injures sur papier libre, au cas où il ne voudrait pas venir les lui prodiguer de vive voix, devant témoin.

M^{lle} Herpin n'importune nullement sa filleule par ses remarques ou ses observations. Elle inspecte chaque matin le fin visage qui s'affine encore, les yeux bruns qui se cernent... et trotte dans la maison, lit ses papiers épinglés au mur, file vers la fabrique surveiller la cuisson des casseroles...

Au bout de quinze jours d'attente, Loulette, cabrée, figée dans son orgueil, écrit à M^e Vernon...

Elle reprendra sa liberté ! Elle le doit ; ce sera la dernière preuve d'amour qu'elle donnera à l'ou-

blieux Gilbert. Elle va lui rendre sa liberté! Certes, elle souffrira, elle sera très malheureuse, mais au moins elle le sera seule...

Le lendemain, elle se sent malade, très malade...

Nullement inquiète — c'est assez surprenant, — M^{lle} Herpin fait néanmoins venir le médecin.

— Vous avez raison, Mademoiselle, déclare l'esculape avec un bon sourire rassurant, après avoir examiné Loulette : ce n'est pas grave, ... au contraire!

Décidément, il y a quelque chose de changé dans le rez-de-chaussée de la vieille demoiselle! Les voisins, alertés, s'en inquiètent. On a fait apporter un lit neuf, avec un matelas neuf, ... un poêle qui chauffera tout l'appartement, des bouteilles de vin vieux...

Puis, chaque soir, dès que sa filleule est couchée (les voisins voient cela quand la lumière s'éteint dans le cabinet de toilette), la vieille fille se met à écrire longuement. Ensuite elle sort avec des airs de conspiratrice et va jeter sa lettre à la boîte du coin de la rue...

Loulette, elle, vit comme dans un songe... Ses yeux sont vagues, paraissent regarder « en dedans »... Elle a l'air malheureux et heureux à la fois.

Elle sait par M^e Vernon que le procès suit son cours. Gilbert, paraît-il, accepte tout!

Enfin M^e Vernon (encore lui, car la famille ne fait jamais mention dans ses missives que du mariage futur de Solange) annonce l'arrivée à Soissons du mari qui vient insulter sa femme, comme cette dernière l'y a autorisé par le truchement de son avocat.

Loulette, qui jusqu'ici n'était pas très habile en

fait de couture et de broderie, fait des progrès surprenants. Elle achète des quantités de journaux de mode et taille, dessine sur leurs conseils...

Sans doute pour tuer le temps!

Gilbert a fait annoncer sa visite pour demain, elle a donc le temps de finir la broderie d'un minuscule bonnet de fine batiste.

La nuit tombe tôt en décembre, aussi M^{lle} Herpin a-t-elle conseillé à sa filleule de s'installer au salon, qui possède un éclairage plus fort que la salle à manger. Elle laisse la porte ouverte pour que la chaleur du gros poêle pénètre dans la pièce dont elle ferme les volets donnant sur la rue. Puis elle disparaît, soudain happée par le couloir obscur.

Des pas feutrés... Des murmures...

« La voisine qui vient bavarder », pense Loulette, absorbée par sa broderie.

— Si c'est une fille, nous l'appellerons Solange, dis, ma petite femme?

Mon Dieu... Elle rêve!... C'est la voix de Gilbert!

Mais non, elle ne rêve pas! Il est là, à ses genoux, fixant sur elle un regard encore un peu indécis, mais si confiant quand même...

— Comment, Gilbert, tu sais..., vous savez?

— Oh! la vilaine qui me dit vous!... Pour la punir, je vais lui dire toutes les injures choisies par M^e Vernon... et ratifiées par toute la famille...

Il est si ému qu'il en tremble, mais, comme toujours, il cache son émoi sous des mots malhabiles, enfantins, des mots qui trébuchent, s'accrochent au cœur de Loulette comme pour lui dire :

— Ah! non, nous ne sommes pas parfaits! Mais on t'aime tant! Alors, ne nous repousse pas!...

— Qui t'a dit pour le bébé?

— Tout le monde le sait, et M^{lle} Irène se réserve

l'honneur d'offrir le voile de baptême au chéri... Elle se marie bientôt, oui : elle épouse un de mes clients...

Voilà : tout est éclairci, arrangé!... Aucun nuage ne persiste. Il ne reste plus que deux grands fous qui ont joué à se faire du mal, mais qui s'aiment profondément, pour toute la vie,... et la promesse radieuse d'un bébé dont M^{lle} Herpin a annoncé la lointaine naissance aux grands-parents rassurés!

M^e Vernon, pour donner une bonne leçon à Gilbert, qui, selon lui, la méritait un peu — on ne s'absorbe pas à ce point dans son travail quand on a une femme adorable qui vous adore et veut être adorée, — n'a affirmé au jeune homme que ce procès n'était qu'un procès pour rire que lorsqu'il l'a vu pleurer!

— Allons, jeune fou, lui a-t-il conseillé, courez embrasser la future maman... Allez-y sans crainte, homme pusillanime : la cause est jugée et gagnée d'avance!

— C'est bien vrai, Loulette : tu ne m'en veux plus?

— Et toi? J'ai eu de grands torts, va!

— Non, c'est moi... Moi seul!

— Non, moi, je te dis!...

— Eh là! crie M^{lle} Herpin qui vient d'entrer, du calme, jeunes gens! Embrassez-vous, embrassez-moi... et embrassez-les...

— Les? Qui donc?

— Tout notre monde de Paris, donc, venu en auto... Soissons n'est pas au bout du monde : on y est en trois petites heures...

Les voisins eurent l'occasion de s'effarer, car une auto a stoppé devant le rez-de-chaussée illuminé,... amenant M. et M^{me} Henriet, M. et M^{me} Du-

vivier,... Solange et Charles qui, en chauffeur malchanceux, a crevé deux fois en chemin.

Il est ravi. Son mariage a lieu dans huit jours.

Jamais la vieille fille n'eut tant d'invités. Elle a commandé le dîner chez un restaurateur renommé, et tout se passe à ravir.

— Louise, déclare-t-elle au dessert, le jour de la naissance du bébé, je dépose en banque cinquante mille francs à son nom ! Je ne dote pas les époux, moi... Que voulez-vous, mes amis, je préfère décidément les nouveau-nés. Ils sont moins compliqués et généralement plus sages que leurs parents : ils se laissent vivre et être heureux !

— Bref, ma chère amie, pour être des sages, il nous faudrait tous retourner en enfance ?

— Oui, Marguerite. C'est pour cela que le langage des amoureux, qui sont des sages quand ils s'aiment et se le disent, ressemble tant aux bafouillages du jeune âge... N'est-ce pas, Loulette ?

Pour la première fois de sa vie, sa marraine accepte le surnom cher à la jeune femme.

— Bravo, mademoiselle Louise ! Vous avez dit Loulette... C'est, sans vous offenser, bien plus gentil que Louise. Pas, ma petite femme ?

— Oui, mon petit mari.

FIN

ALBUMS DE BRODERIE ET D'OUVRAGES DE DAMES

COLLECTION " MON OUVRAGE "

- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise et en filet.* 36 pages. Grand format.
- ALBUM N° 5.** *Filet et Milan.* (Filets anciens, filets modernes.) 300 modèles. 100 pages. Grand format.
- ALBUM N° 8.** *La Décoration de la maison.* Ameublements de tous styles. Plus de 100 modèles d'arrangements. 100 pages. Grand format.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Grand format.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Grand format.
- ALBUM N° 12.** *Vêtements de laine au crochet et au tricot.* 150 modèles, 100 pages. Grand format.
- ALBUM N° 13.** *Toute la layette. Broderie. Tricot et crochet.* 100 pages. Grand format.

Les Albums 1, 2, 3, 6, 7 et 10 sont épuisés.

Chaque album, en vente partout : 8 fr. ; franco : 8 fr. 75.

- ALBUM N° 14.** *Alphabets et Monogrammes,* contenant de nombreux modèles en grandeur d'exécution pour lingerie, draps, taies, serviettes, etc.

L'album de 64 pages, en vente partout : 6 fr. ; fco : 6 fr. 75.

COLLECTION " AURORE "

- TOUT EN LAINE** (Album n° 1).
NOUVEAUX LAINAGES (Album n° 3).
LES PLUS JOLIS LAINAGES (Album n° 4).
TRICOT et CROCHET (Album n° 5).
TRICOT et CROCHET (Album n° 6).

Chaque album de 36 pages, en vente partout : 3 fr. 75 ; franco : 4 francs.

PREMIÈRES BRODERIES, nombreux ouvrages faciles à exécuter. L'album de 64 pages : 3 fr. 75 ; franco : 4 fr.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).
(Service des Ouvrages de Dames.)

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

L'ABONNEMENT D'UN AN (24 romans) :

France et Colonies : 30 francs.

L'ABONNEMENT DE SIX MOIS (12 romans) :

France et Colonies : 18 francs.

L'ABONNEMENT D'UN AN donne droit à recevoir,
en prime gratuite, *UN RELIEUR MOBILE* cartonné
permettant de relier facilement un volume de la
Collection "STELLA"

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
ou d'un chèque postal (Compte Ch. postal Paris 28-07),
à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
7, rue Gazan, Paris (14^e).

